

L'EDUCATEUR

N° 13/14

30 août 1984

56^e année

15 numéros

+ 5 dossiers : 172 F

Étranger : 235 F

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET



Jeudi et vendredi, nous sommes allés ramasser des galets pour aller le fond du sautoir. Comme ça n'allait pas assez vite, nous sommes descendus par la pente.

Mais ce n'était pas mieux.

Alors, nous avons formé une chaîne et ça a bien fonctionné.

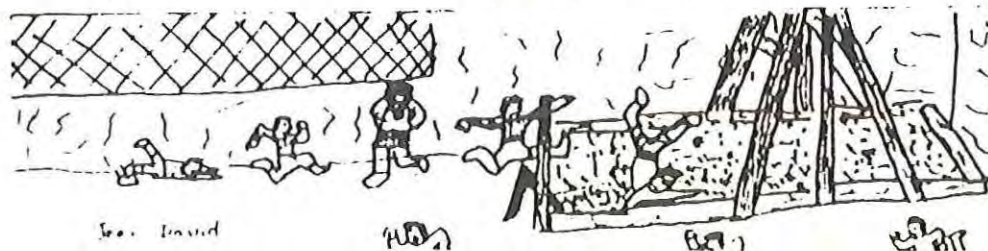
Laurent

Vendredi, nous avons eu le sable!

Nous l'avons regardé par la fenêtre; nous nous sommes chaussés pour aller dehors.

Le camion a renversé le sable dans le bac.

Noële



Extrait de
« ROUGE-GORGE »
journal de la
coopérative scolaire des
PLANS DE GATTIÈRES
(Alpes-Maritimes)

VIENT DE PARAÎTRE

Dans les classes primaires comme dans les collèges, l'Histoire et la Géographie peuvent être des sciences vivantes, outils efficaces de la formation de la personnalité. Encore faut-il transformer l'enseignement statique, passéiste et ennuyeux qui les afflige trop souvent.

Faire de l'Histoire et de la Géographie n'a de sens que si l'on entretient un rapport actif au temps et à l'espace du monde dans lequel on vit; le passé et les espaces lointains n'ont de signification pour les élèves que s'ils ont d'abord pris sur leur réalité quotidienne, s'ils peuvent aménager le temps et l'espace dont ils disposent — en l'occurrence la classe —. Moyen pour eux de reconnaître concrètement, expérimentalement, leur place exacte dans le cours du temps et à la croisée des espaces, d'affirmer leur emprise sur le monde.

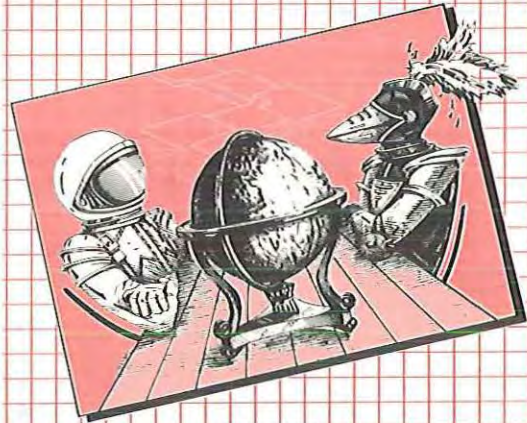
Illustré de récits d'expériences diverses menés ces dernières années et à des niveaux différents — CM1, CM2, 6^e, 5^e, 4^e —, ce livre propose une réflexion et une démarche originales pour une approche vivante et spontanée de l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie, sciences complémentaires.

Parents ou éducateurs, les livres de cette collection nous interrogent tous. Epanouissement de l'enfant ou dressage, les frontières sont ténues.

Une autre pédagogie pour une autre société; le droit à la différence; le refus de soumettre l'enfant ou l'adolescent à une société qui cherche à perpétuer à tout prix ses normes éducatives... et d'autres: nous accueillons ici tous les témoignages d'éducateurs qui ont entrepris cette recherche.

Histoire partout, géographie tout le temps

ICEM - pédagogie Freinet



SYROS

(contre-poisons)

9 99 663
ISSN 2 86738 047 2
Prix: 72 F TTC

SYROS



A la rentrée, en librairie : 72,00 F.

Dès maintenant, en souscription, à des conditions spéciales, auprès de la commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M.

S'adresser à :

Françoise SERFASS
Route de Pomarez
40380 Montfort-en-Chalosse

Bon de commande

M. :

Adresse :

commande exemplaires du livre « Histoire partout - géographie tout le temps ».

L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

- 1 - Editorial**
- 5 - Chercher, construire, se construire ensemble**
M.-C. Marsat
En Seine-Maritime/spécial lecture
Groupe de travail Seine-Caux
Comment j'ai démarré en méthode naturelle de lecture
F. Lesterlin
Dans les Alpes-Maritimes : réaliser un coin auditorium
S. Mansillon
Dans l'Isère : une expérience de correspondance collective - Créer ses outils
C. Montoriol - P. Hélier - J. Le Gal
Dans les Alpes-Maritimes : un P.A.E. cultures méditerranéennes
A. Carton
- 19 - Des pratiques**
Du bon usage de la documentation
Au collège, des expos dans une doc.
- 22 - Des productions**
Les documents d'histoire, ce ne sont pas que des papiers.
- 23 - Bulletin Marmothèque**
- 27 - Une ouverture**
« Savoir coopératif »
A. Octobon
- 29 - L'école, lieu de vie**
On mange ensemble un matin ? Ou le petit déjeuner rencontre.
Yolande la grande, ou éduquer avant de rééduquer.
R. Laffitte
Ergonomie ou leur droit à la santé est notre devoir
Secteur santé
- 35 - La vie, une école**
Parents, enfants
Les rencontres d'enfants et d'adolescents dans le Vaucluse
G. Bellot
Une colonie alternative, regard sur trois ans d'expérience
Freinet au Japon
R. Ueberschlag
- 44 - Nous avons lu**
Un autre moyen mis à la disposition des pédagogues, une autre façon d'être pour l'élève
R. Jugie
- 45 - Un mouvement au travail : Dans notre livre de vie**

Photographies : F. Goalec : p. 12 - R. Crouzet : p. 28 - M. Goureau : p. 33 - F. Labat : p. 35 - P. Guérin : p. 39 - R. Ueberschlag : p. 43 (à gauche) - J. Ueberschlag : p. 43 (à droite) - Photos X : p. 32, 33, 34, 41 (en haut, en bas).

Et à la rentrée

Plus que jamais *L'Éducateur* se voudra la revue au service de l'école de notre temps, l'école qui déjà existe de par le travail et l'imagination de quelques-uns, l'école qui peut exister pour peu que les responsables à tous niveaux le veuillent bien.

A cet effet nous publierons témoignages, réflexions, recherches, fiches pratiques, tous textes émanant de « ceux qui peuvent parler parce qu'ils ont fait. » Et nous continuerons à œuvrer pour les droits et besoins des enfants et adolescents. La revue nous offrira aussi... mais rendez-vous donc au n° 15 (en septembre).

Et en attendant, aidez-nous à réussir dans cette action pour l'école moderne, en nous restant fidèles, en vous réabonnant très vite si ce n'est déjà fait, en nous permettant de faire tâche d'huile c'est-à-dire en trouvant autour de vous un ou deux nouveaux abonnés, en assurant la diffusion au numéro (conditions et fiche-guide à nous demander).

A bientôt.

L'Éducateur

(1) Série consacrée à des recherches, individuelles ou de groupes.

**VOUS FAITES SÛREMENT PARTIE DE CEUX
QUI PEUVENT PARLER PARCE QU'ILS ONT FAIT.**

**ENVOYEZ-NOUS
VOS TÉMOIGNAGES, RÉFLEXIONS, TRAVAUX.**

**L'ÉDUCATEUR EST VOTRE JOURNAL.
AIDEZ-NOUS A LE FAIRE.**

SALUT A UN HONNÊTE HOMME

Monsieur Savary est donc parti, pendant que nous étions en vacances, avec une discrétion et une dignité peu communes chez nos hommes politiques. Ces qualités, et quelques autres, tout le monde s'accorde à les lui reconnaître et même à regretter souvent qu'il les pousse un peu trop loin. Comme s'il était devenu anormal d'être trop démocrate, dans ce pays.

La presse française, à de rares exceptions près, ne s'est d'ailleurs guère honorée en cette occasion, omettant de saluer cet homme car trop occupée à guetter et amplifier les petites phrases ou les fougades d'autres dont le bruit qu'ils commettent est inversement proportionnel à la qualité de leurs actes.

Monsieur Savary est donc parti et il nous faut saluer cet honnête homme, ce ministre qui avait choisi d'œuvrer pour un véritable changement de l'école plutôt que d'attacher son nom à une réforme spectaculaire de plus (de trop), qui aurait sans doute réussi dans cette entreprise, s'il avait eu pour lui le temps, des moyens un peu moins mesurés, assortis du culot de mettre enfin au pas (au trot !) une administration sclérosée, routinière, stupidement imbue de hiérarchie.

Quant au tumulte et au tape-à-l'œil qui auront eu raison de cet homme intègre, l'histoire sans doute proche en dégonflera les baudruches. Mais déjà on se doit de clamer très fort à quel point le mot liberté fut ici abusivement dévoyé, brandi sur des bannières partisanes par d'aucuns dont l'héritage est lourd d'obscurantisme, contre un homme qui savait ce que liberté veut dire et qui avait le droit d'en parler car toute sa vie il s'était battu pour elle, et de quelle façon !

Bonne route, Monsieur Savary.

Guy CHAMPAGNE

POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

Les premières déclarations de Monsieur Chevènement, notre nouveau ministre, mettent en avant son intention d'œuvrer pour que l'école, dans ce pays, soit enfin adaptée en conséquence. Souhaitons que le ministre ait les moyens de cette politique, dont nous savons qu'il a les compétences.

Pour notre part, une fois de plus, nous sommes prêts non à applaudir servilement mais à porter témoignages, réalisations, capacités, au service de cette école moderne qui n'est pas dans nos projets mais déjà dans nos classes, partout où l'on nous permet de travailler. Car ce que nous attendons d'abord d'un ministre efficace, c'est le droit de travailler, et la reconnaissance de notre travail.

LE LANCEMENT DU BOOM'RANG N'EST PAS SI FACILE QUE ÇA

Boom'rang s'arrête.

Dans nos numéros de juin, nous en parlions encore avec optimisme. Hélas, depuis, il a fallu se rendre aux dures réalités. L'opération Boom'rang, telle que nous l'avions lancée, s'arrête provisoirement et nous devons reconnaître que nous n'avons pas sur réussi ce premier lancement. Il reste que l'idée Boom'rang, elle, n'est pas morte, et devrait permettre, espérons-le, une nouvelle tentative sur des bases plus réalistes.

Le C.A. de l'I.C.E.M., en octobre, se consacra à cette indispensable prise en compte du besoin d'expression des enfants et adolescents.

A suivre, donc.

APRÈS L'OPÉRATION « FÉDÉRATIONS DE STAGES »

A l'I.C.E.M., recherche et action font vraiment bon ménage. La fédération des stages de Tours a montré que cela était possible mais plus encore, que cela correspondait à l'attente et aux besoins des camarades du mouvement. Chaque stage de spécialité (math, lecture, informatique, moins de six ans, J Magazine) a pu fonctionner sur son projet propre, de formation, de réflexion, de production ou des trois à la fois, établir des passerelles avec les autres stages puis bénéficier des temps communs à tous les participants à cette fédération des stages, au cours desquels furent présentées des recherches sur des sujets aussi divers que l'autocorrection, les équipes pédagogiques, trois études sur l'affectivité, une page d'histoire du mouvement de l'école moderne.

Pour des comptes rendus plus complets, voir les prochains numéros de L'Educateur.

VIENT DE PARAÎTRE

Périscope

- Histoire de l'écriture
- Les montagnes : pourquoi se forment-elles ? (II)
- La préhistoire (en préparation)

Pourquoi - Comment

- Journaux scolaires
- L'audio-visuel

et très prochainement : les cours d'école.

Nouvelles instructions pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie à l'école élémentaire.

Si vous avez du goût pour lire le B.O. en vacances...

Valait-il la peine de publier ces instructions ? Il faudra cependant les lire. Nous en reparlerons.

Mais lire aussi, sinon en priorité, « Histoire partout, géographie tout le temps. »



L'ÉDUCATEUR

France : 151 F
Etranger : 215 F

15 numéros par an 84-85

NOM _____ Prénom _____
Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] [] Ville _____

Règlement par :

chèque bancaire

C.C.P. Marseille 1145-30 D

Date

Signature :



ET LA FORMATION ?

Besoin de formation,
manque de formation,
nécessité de formation,
une formation de haut niveau.

Voilà ce que l'on entend autour de ce mot : formation.

« Formation » est-ce l'espoir, une mystification,
une prise de conscience d'incompétence,
la réalité d'une nécessité d'apprendre ?

Apprendre quoi ? Se former, est-ce momentané, continu ?
Se former, comment ? Par qui ?

De toutes parts, actuellement, nous sommes interpellés par la formation,
Notre formation,
notre participation à la formation officielle,
notre manque de formation à l'animation, à la gestion etc.

Oui nous sommes confrontés sans cesse à une demande de formation.

Quelles orientations ? Quelle stratégie ?

C'est sans fin ces questions.
Mais restons calmes et lucides.

La classe, l'école demeurent notre premier lieu de formation
d'actions, d'évaluation directe de notre compétence, bilan
quotidien, qui nous permet à la fois de nous situer
de mesurer les étapes de formation que nous avons franchies
et donc d'évaluer les directions que nous devons
prendre pour devenir plus efficace.

Mais un mouvement pédagogique
n'est-il pas justement par
son existence même un lieu de formation
continue, un lieu de recherche
un lieu d'échange ?

Praticiens, nous avons besoin d'échanges
sur nos pratiques au sein d'un groupe
coopératif, dans un compagnonnage
construit sur la confiance.

Ces échanges permettent de découvrir
une efficacité concrète pédagogique
Grâce à des outils, des techniques
d'éducation qui entre eux présentent
la même cohérence que l'idéologie
l'éthique qui les soutendent.

Un compagnonnage qui engendre et entretient une créativité pédagogique.

Ainsi la formation ne se contente pas de reproduire mais permet d'aller de l'avant.

Par ce travail coopératif il s'agit bien aussi d'être capable de respecter le tâtonnement expérimental de chacun tout en lui permettant de ne pas s'épuiser à rechercher ce à quoi d'autre ont déjà des réponses.

La formation doit être garante de la transmission des acquis du mouvement en assurant la continuité de leurs constructions.

Mais une construction d'actions éducatives ne peut se faire sans confrontation avec d'autres constructions d'actions éducatives et la confrontation, la communication nécessitent une théorisation.

Formation ?

A chaque moment de cette construction Il y a nécessité de connaissances nouvelles pour agir dans un souci d'efficacité.

Connaissances de tous ordres spécifiques suivant les situations, les besoins...

- Approfondissement des connaissances linguistiques, mathématiques, scientifiques, etc.
- méthodologique de recherche ;
- confrontation avec d'autres théoriciens ou praticiens ;
- connaissance de l'économie sociale ;
- maîtrise des problèmes de gestion ;
- capacités à animer, un travail, une recherche, une réunion ;
- communication efficace entre le travailleur et le groupe de travailleurs ;
- coordination des travaux ;
- toutes nécessités de connaissances suivant le désir de chacun pour être plus efficace dans le projet ou la tâche à assumer.

Pour répondre à ces besoins et être fidèle à sa raison d'être notre mouvement doit donc :

- revivifier et renforcer les réseaux d'échanges coopératifs en son sein ;
 - aller chercher partout où il peut, le complément de formation nécessaire a des tâches spécifiques comme à l'enrichissement de ses acquis.
- Ceci afin de gagner en efficacité ;
- se donner ainsi les moyens d'intervenir aussi dans ses actions de formation hors du mouvement.

Cette formation c'est une formation continuée ou une activité de recherches naturelles afin d'être le plus efficace possible dans un quotidien pour que se vive l'enfance

Claude COHEN

Chercher construire se construire ensemble

Pour chacun d'entre nous, le mouvement est un lieu de recherche, de tâtonnement, de confrontation de nos pratiques, d'interpellations diverses (personnes, livres, autres mouvements...)

Ensemble, nous sommes amenés à élaborer des outils : outils au service des enfants mais aussi outils de notre propre formation. Par cette démarche de tâtonnement expérimental, nous acquérons des compétences (savoirs et savoir-faire).

Ces compétences, même si nous avons du mal à nous les reconnaître, il est nécessaire de les transmettre à de nouveaux venus à la pédagogie Freinet et à bien d'autres. La démarche est celle de milliers de personnes dans le mouvement international de l'École Moderne I.C.E.M. et F.I.M.E.M.

Aussi, il semble impossible de rester isolé(s), sans avoir une connaissance de ce grand mouvement, de ses lieux de pouvoir, de gestion, d'exécution, sans vivre et faire vivre ses structures en sachant qu'elles ne sont pas une fin en soi mais les institutions que se donne le mouvement à tous les niveaux pour réguler sa vie.

La praticien Freinet, militant coopérateur, pourrait se définir ainsi : il est en recherche, il acquiert une compétence pédagogique, il participe à la formation des autres, il contribue à pérenniser les structures... C'est sans nul doute exigeant pour chacun, mais à nous tous, nous devons bien pouvoir nous approcher de ce profil idéal...

Il reste des enthousiasmes et des richesses inexploitées. A nous de les faire valoir pour promouvoir la pédagogie Freinet et participer à la transformation de l'école, dans la pratique quotidienne.

Ces objectifs sont plus que jamais d'actualité !

*Le 3 mai 1984
M.-C. MARSAT*

*Écrit dans le bulletin départemental
de l'Institut Charentais de
l'École Moderne, pour son 20^e anniversaire*

**UN GROUPE FREINET,
A QUOI ÇA SERT ?**

En Seine Maritime, spécial lecture

Les ateliers lecture au C.P.

Des membres du Groupe Départemental de l'I.C.E.M. ont travaillé sur la lecture aux niveaux pratique et théorique. Devant l'importance du travail réalisé, nous avons pensé qu'il serait intéressant de regrouper le fruit de ce travail coopératif dans un bulletin spécial...

C'est maintenant chose faite...

SOMMAIRE

- Information du Secteur « Recherche ».
- Psychologie de l'acte de « lire » (Joël Bruandet).
 - La méthode naturelle et le principe de globalisation.
 - La méthode naturelle et le principe de motivation.
- Physiologie de l'acte de « lire » (Denise Fouquer).
 - Le processus de lecture.
- Comment j'ai démarré en méthode naturelle de lecture (Françoise Lesterlin).
- Notes de lecture... Bruno Bettelheim (Jean-Marie Fouquer).
- Bilan d'une enquête sur la lecture (groupe du Havre).
 - Rappel du questionnaire.
 - Bilan chez les petits.
 - Bilan chez les grands.

Pour toutes celles et tous ceux que ces articles sur la lecture intéresseraient, vous pouvez nous contacter.

Parallèlement à cette réflexion théorique, dans nos classes, nous sommes aussi en recherche : l'an passé, nous avons travaillé sur les « ateliers de lecture » en travail individualisé ; cette année, nous avons fait un recensement de tous les jeux de lecture qui peuvent convenir à notre façon de faire appréhender la lecture-écriture. Maintenant, nous allons essayer de voir comment insérer l'outil informatique dans notre pratique de la lecture.

Il y a beaucoup de travail ; nous sommes trop peu nombreux !

Pour nous contacter :

Denise FOUQUER
École publique Hattenville
76640 Fauville-en-Caux
Tél. : 96.76.12

Cette année, en réunion de secteur, nous avons décidé de nous consacrer à la lecture au C.P., étant donné que nous étions quatre à faire le C.P., dont deux pour la première fois. Nous avons tous expliqué comment nous fonctionnions et à partir de là, nous avons parlé des ateliers de lecture qui, quelle que soit la façon dont on aborde la lecture, sont nécessaires.



Les ateliers de lecture : Pourquoi ? Quand ? Comment ?

Deux manières de fonctionner. Deux témoignages.

1. La classe est petite, mais je tenais à faire un coin atelier où les enfants pouvaient aller. J'ai donc supprimé l'atelier de peinture, (je l'ai bricolé pour qu'il soit plus mobile) et j'ai installé les ateliers sur deux bureaux doubles, c'est-à-dire quatre places. Les ateliers se sont modifiés tout au long de l'année. Les enfants quittaient leur bureau pour aller à l'atelier (le déplacement leur plaît). Quatre places donc quatre ateliers qui ne sont pas toujours les mêmes. Régulièrement, j'en range un pour en sortir un autre.

2. Dans ma classe, les ateliers se sont réalisés de façon différente puisqu'ils sont basés sur un fonctionnement collectif. J'en ai au départ, (en janvier-février) proposé aux enfants plusieurs, soit environ six ou sept, que l'on utilise à des moments précis de la journée. Les enfants vont chercher l'atelier de leur choix,

s'inscrivent et travaillent à leur place, seuls ou à deux. J'essaie, pendant ce temps, de les faire lire par petits groupes, ce qui fut difficile au début étant donné que tous avaient besoin de mon aide. En effet, les enfants n'avaient pas suffisamment d'autonomie et de connaissance des ateliers, pour travailler vraiment seuls. Ce problème s'atténue maintenant en fin de C.P., puisque les enfants pratiquent les ateliers depuis longtemps.

Pourquoi ces ateliers ?

Pour que les enfants travaillent individuellement, choisissent eux-mêmes leur atelier. Ils retrouvent dans ces ateliers tous les types d'exercices que je leur propose collectivement : global, syllabique, phonétique.

Tout au long de l'année, je m'efforce de leur présenter toutes les façons possibles d'appréhender la lecture pour que chacun puisse trouver lui-même sa méthode, aussi bien dans les moments de lecture collective que dans le travail individuel.

Dans la lecture aussi, on doit laisser une place au « tâtonnement expérimental ». Certains enfants qui pendant très longtemps, ont lu globalement et refusaient tout mot qu'ils ne pouvaient lire de cette façon, subitement se mettent à faire des recoupements pour parvenir à déchiffrer un mot inconnu. Depuis longtemps, je proposais, moi, de faire ces recoupements, mais il faut attendre que l'enfant soit mûr pour les faire lui-même. Plus le bagage global est important et bien connu, plus la deuxième phase du travail de lecture sera facile.

A. ATELIERS GLOBAUX

1. Ateliers « Textes »

Nous lisons uniquement à partir de textes d'enfants (les nôtres ou ceux de nos correspondants).

Dans l'atelier « textes », il y a autant d'enveloppes que de textes, dans chaque enveloppe tous les mots du texte, sur l'enveloppe le nom de l'enfant qui a écrit le texte et parfois un dessin d'enfant qui indique le sujet. En début d'année, pour qu'il n'y ait pas de mélange, j'utilisais des couleurs différentes de carton pour chaque texte.

On peut recomposer le texte, ou fabriquer des phrases « qui ont du sens » avec les mots.

2. Fichier de lecture pour non-lisants (fiches de la C.E.L.)

Il permet une utilisation rapide dès le début de C.P. puisqu'il se base uniquement sur la reconnaissance de mots ou phrases avec un support illustré très explicite et attrayant. Chaque fiche est mise sous pochette plastique, les enfants cochent au feutre la bonne réponse. Ils font cinq ou six fiches et je passe voir. Si les réponses sont justes, ils mettent une croix dans un tableau à double entrée affiché au mur.

Le contrôle de ces fiches est très rapide ce qui permet à l'enfant d'en faire beaucoup en peu de temps.

PARUTION DEUXIÈME FICHER C.P. VOIR ÉDITION LÉGÈRE C.E.L.

3. Images séquentielles

Classement seul d'images au début, puis de petits textes accompagnant chaque image ou chaque série.

4. Lecture de textes

Une boîte avec tous les textes que nous avons lus depuis le début de l'année. On va les lire quand on veut, si on a envie on en lit un aux copains, au moment de lecture collective. Pour certains qui ont du mal, relire un ancien texte prouve que l'on peut faire quelque chose.

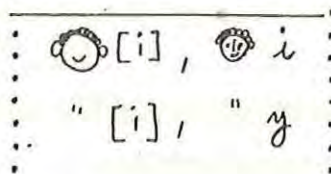
5. Atelier Bibliothèque Infantile

Pour la fin de l'année. Les enfants aiment beaucoup lire les B.E. et faire des fiches (éditées par la C.E.L. en édition légère). Il a été décidé de ne pas commercialiser ces fiches. Personnellement, elles ne me satisfont pas non plus, mais les enfants les apprécient beaucoup. A chaque fois, il y a très peu à écrire et il faut faire une illustration.

B. ATELIER PHONÉTIQUE

Celui-ci peut être utilisé en fin de grande section maternelle et début C.P. Néanmoins, pour les enfants en difficulté, il est encore très intéressant jusqu'à la fin de l'année. Il peut en tout cas assurer une réussite continue pour ces enfants.

Des catalogues illustrés sont laissés à la disposition des enfants, avec de grandes fiches cartonnées répertoriant chacune un phonème. Les enfants découpent des images ou photos illustrant le phonème choisi.



Après Noël, ils écrivent les mots sous chaque objet. Il a fallu pour cela qu'ils puissent transcrire le mot du catalogue script en écriture anglaise.

C. ATELIER SYLLABIQUE

ATELIER « ÉTIQUETTES-MOTS »

Des petites étiquettes en carton de trois couleurs différentes. Sur chaque étiquette blanche une voyelle, sur chaque étiquette rose une consonne, et sur la troisième couleur, le reste, c'est-à-dire pr, tr, ch, ette, elle, ai, ei, on, ou, etc.

Avec ces trois paquets, on fabrique des mots, ceux de nos textes ou d'autres que l'on peut inventer. (Cet atelier avait peu de succès, les mots le plus souvent composés étaient nos mots-clés).

D. ATELIERS DE DÉCOMPOSITION

1. Atelier imprimerie

On y va quand on a un texte à faire pour le journal, ou pour la lecture, ou pour aider un copain. On compose, on demande une aide si on veut et on se fait corriger par la maîtresse, ou par un C.E.1 (classe à deux cours), ligne par ligne.

2. Atelier « tableau de feutrine »

Les enfants ont à leur disposition une série de petites étiquettes de lettres découpées dans du papier floqué. Ils composent des mots ou les recopient en faisant adhérer les lettres sur un tableau de feutrine vertical.

E. ATELIER GRAPHISMES

Un atelier graphisme à partir de matrices que j'avais tirées sur feuilles de classeur.

F. ATELIERS SUPPLÉMENTAIRES

1. Coin lecture autocorrectif S.R.A.

2. Coin lecture bibliothèque

Il nécessite un déplacement des enfants pour la lecture dans la classe. On peut aussi emprunter pour lire à la maison.

CONTRÔLES ET POINTAGES DES ATELIERS

Pour le contrôle de ces activités, chaque enfant a chaque semaine une feuille photocopie avec un tableau à double entrée : en abscisse le nom des ateliers, en ordonnée les jours de la semaine. Chaque jour, on coche ce que l'on a fait. (J'avais préparé ces feuilles en section infantile où nous travaillions déjà de cette façon, ce qui m'a permis de démarrer dès le début de l'année). Je joins cette feuille au plan de travail qui va chaque semaine à la maison. Ce contrôle permet d'observer la fréquence des choix de l'enfant, et de lui demander de varier l'utilisation des ateliers.

Préparation d'un fichier répertoriant le plus grand nombre de jeux de lecture possible.

Un groupe de travail Seine-Caux
Bulletin de travail I.C.E.M. 76



COMMENT J'AI DÉMARRÉ EN «METHODE NATURELLE» DE LECTURE.

On peut dire que le cheminement qui m'a, petit à petit amenée à la « méthode naturelle » de lecture, a commencé l'an dernier (année scolaire 82-83), année pendant laquelle j'ai eu un C.P. pour la première fois. Comme beaucoup sans doute, j'avais de très grosses inquiétudes au sujet de la lecture. Je décidai donc d'utiliser une méthode classique, tout ce qu'il y a de plus syllabique, qui me sécurisait mais ne me satisfaisait absolument pas.

J'étais depuis la même rentrée au groupe I.C.E.M. Seine-Caux, et voyait des copains travailler en « méthode naturelle ». Pourtant, leur démarche était encore pour moi très obscure et leurs diverses réussites relevaient un peu à mes yeux du miracle !



Seulement voilà ! L'année suivante, c'est-à-dire cette année, j'avais changé de poste, et n'avais plus un C.P. unique, mais trois cours, voire même quatre, à savoir une S.E. (4 et 5 ans), un C.P. et un C.E.1. Ce poste, je l'avais choisi de plein gré puisque je l'avais demandé au mouvement, en me disant qu'il me serait davantage possible de changer ma pédagogie dans ces conditions que dans les structures d'école à 10 classes auxquelles je devais m'adapter l'année d'avant.

A cette rentrée donc, je me retrouve devant le choix d'une méthode de lecture et me réfugie à nouveau derrière mes conditions nouvelles : « Je ne vais tout de même pas me lancer dans la lecture naturelle, alors que pour la première fois de ma vie, j'ai trois cours ! Non mais... ! Non, non et non ! Prenons cette méthode phonétique qui existe dans la classe, et allons-y ! »

J'avais encore trouvé un biais pour y échapper ! OUF !

Je pensais me sentir mieux dans cette méthode phonétique, et la trouvais un peu mieux adaptée aux enfants. Mais à nou-

veau, je m'ennuyais dans cette méthode et j'avais l'impression que les enfants eux aussi, s'y ennuyaient. J'avais grande envie d'abandonner mes livres et de changer totalement de démarche. Pourquoi cela ?

Je pense sincèrement que ma première année à l'I.C.E.M. y est pour beaucoup, ainsi que ma première expérience au C.P.

J'avais une idée un peu plus précise de cette classe, et à force d'écouter des témoignages de « méthode naturelle » autour de moi, celle-ci ne me paraissait peut-être plus aussi brumeuse et irréaliste ! Je me disais aussi que je gardais mes C.P. l'année suivante en C.E.1 et que les conditions, après tout, n'étaient pas des pires. Oserais-je dire que je me sentais un peu plus capable d'assumer cette méthode ?

Toujours est-il qu'après environ trois semaines d'école, je décidai brusquement de tout « plaquer » !!

Les enfants m'ont vu avec un peu d'étonnement ramasser les manuels de lecture et les ranger tout au fond de l'armoire.

C'était pour moi du moins, le grand lancement, le grand saut périlleux après un week-end de mûre réflexion (ou d'inconscience ? !) et de « tempête sous un crâne ».

DÉMARRAGE

J'avais pris tout de même quelques garanties. Après avoir annoncé d'une petite voix timide (pouvais-je le faire triomphalement alors que j'étais peu sûre de moi et que j'avais en fait une peur bleue !) aux copains du groupe, que j'abandonnais ma sécurité pour la « méthode naturelle », j'eus tout de suite l'assurance de ne pas être seule, que cette année serait riche en apprentissages et que j'aurais le soutien et l'aide du groupe.

Je commençais aussi (mais cette fois-ci pas pour la première fois !) une correspondance scolaire avec la classe d'un ami du même groupe qui travaillait en « méthode naturelle » et cela m'était très précieux et s'est avéré par la suite d'un grand secours pour moi.

De plus, j'eus très vite la possibilité financière de commander une imprimerie. Ça commençait bien !

En classe, j'ai donc demandé aux enfants qui le désiraient de me raconter une histoire que j'écrivis moi-même.

Ma première erreur fut d'utiliser dans son intégralité le texte choisi par les enfants après audition. Celui-ci était bien trop long pour un début de C.P., mais je mis tant d'acharnement à son étude que nous passâmes ce premier cap sans trop de difficultés. J'essayai de mettre sur le texte une structure rythmique de comptine, qui, me semblait-il, permettait une mémorisation meilleure et plus rapide.

Je commençai également à m'entourer de matériel utilisable collectivement et individuellement, à savoir : grandes étiquettes pour tableau de feutrine, mêmes étiquettes plus petites pour

reconstitution des textes pour chaque élève, plus une enveloppe pour la classe, fichier non-lisants, images séquentielles pour aider au sens de l'histoire et à la logique de celle-ci.

APPORT DE LA CORRESPONDANCE

Avant même d'avoir vécu une première rencontre, la correspondance nous aida beaucoup. L'arrivée de la lettre collective et des textes des correspondants nous donnait un souffle nouveau quand l'apport de textes se faisait plus rare.

A l'inverse, les enfants choisissant toujours d'étudier les histoires des correspondants à une certaine époque de l'année, la production et l'utilisation des textes de notre cru s'affaiblissaient. J'eus d'ailleurs peur à ce moment-là que les enfants ne fassent plus du tout l'effort d'écrire eux-mêmes.

Heureusement, certains d'entre eux se rendirent compte que nous n'avions plus de textes « à nous » à envoyer, et se mirent à nouveau à écrire ou à me faire écrire. Je dois avouer aussi que j'encourageais fortement ce retour à la production personnelle de mes élèves et que je ne fus pas tout à fait étrangère au retour de l'équilibre. On ne se refait pas !!!



DÉCEMBRE : RÉUNION AVEC LES PARENTS

Cette réunion était un peu tardive, mais je tenais à expérimenter pendant un certain temps cette démarche de lecture naturelle, à accumuler des exemples, des arguments pour affronter les questions des parents. Mais, ô surprise, personne semblait-il, ne s'était aperçu du changement de méthode !! Aucune question à ce sujet ne se fit entendre et je dus moi-même l'expliquer aux parents. Alors que je m'attendais à diverses questions, voire même à des pièges, d'autant plus que j'étais nouvelle dans la commune et que j'étendais mes « pouvoirs » (si j'ose dire !) sur quatre années de scolarité des plus petits, tout se passa très bien, sans heurt, avec apparemment l'adhésion des parents. Je fus très étonnée du peu de réactions, mais il faut bien dire que cela me facilitait beaucoup la tâche, et me rassurait. Car faut-il le rappeler, j'étais et suis toujours très angoissée, bien que convaincue du bien fondé de mon choix d'apprentissage de la lecture.

JANVIER : ARRIVÉE DE L'IMPRIMERIE

J'avais déjà eu l'occasion d'utiliser une imprimerie à l'école lors des deux dernières années scolaires et notamment dans mon C.P. syllabique, mais là, rien à voir avec les années précédentes. Quelle relance, quel renouveau, quelle bouffée d'air pur !! Après l'aide de la correspondance, je bénéficiai de celle de l'imprimerie. Dès que les enfants virent le résultat du premier texte imprimé, il fallut leur ménager du temps dans la journée car ils sentirent tout de suite l'utilité et le plaisir apportés par l'imprimerie.

Nous avions déjà, dans l'emploi du temps de la journée, environ trois quarts d'heure d'ateliers et de travail individualisé pour les C.P.-C.E.1, qui comprenaient essentiellement des travaux de lecture et d'orthographe. L'imprimerie trouva donc naturellement sa place parmi ces ateliers. Le travail individualisé s'en trouva renforcé et l'imprimerie fit dès lors partie intégrante de notre vie de classe, alors que je l'avais vécue comme une activité quelque peu exceptionnelle les deux années précédentes.

Cela favorisa de nouveau l'apport de textes de la part des C.P. et aussi des C.E.1 pour qui l'imprimerie fut une motivation nouvelle au texte libre. Les petits de 4 et 5 ans furent également associés à ce travail, sans trop de difficulté, les C.P. et C.E.1 se donnant eux-mêmes et avec joie la charge de les former.

Les sections enfantines de 5 ans parviennent même maintenant à composer des textes avec de plus grands.

Quant aux plus petits de 4 ans, ils participent à toutes les activités d'impression et d'illustration du journal (le premier est sorti

en mars) mais n'ont pas encore composé. Peut-être cette activité sera-t-elle possible pour eux d'ici la fin de l'année ?

FÉVRIER-MARS : LE TEMPS DE L'ANGOISSE !

A cette époque de l'année, je faillis de nouveau tout abandonner, ou du moins revenir à une façon de travailler plus traditionnelle et plus syllabique. Je commençais à craindre d'être inefficace, j'essayais de comparer les résultats obtenus cette année et ceux de l'année passée. Comparaison difficile car en fait l'attitude de mes élèves face à la lecture était tout à fait différente de celle de mes élèves précédents. Il me fallait accepter un apprentissage qui me semblait plus lent, bien que cette lenteur soit très relative puisque le travail est différent. Je me trouvais dans une situation d'insécurité et de peur de l'échec. Je sentais qu'il fallait aller plus loin, sortir un peu des textes mémorisés, et voir si les enfants avaient réellement les outils nécessaires pour lire un texte inconnu. A ce moment là, l'aide des copains du groupe me fut encore précieuse. Nous avons organisé des réunions supplémentaires à celles du secteur, réunions regroupant uniquement les C.P. Nous souhaitions faire de temps en temps le bilan de notre travail. Je cherchais à savoir dans ces réunions si j'étais encore dans le ton, si je faisais réellement une méthode naturelle, si mes élèves étaient à peu près aussi avancés que ceux des autres, travaillant dans le même esprit. Ces réunions me rassurèrent sur ce point, et me permirent de découvrir de nouvelles activités possibles. Et puis, si je me croyais en retard par rapport à l'an dernier, je savais que le travail se continuerait au C.E.1 dans le même esprit. Les quelques retours au traditionnel que j'avais tenté d'introduire, sous forme d'ateliers de syllabes et de repères syllabes/mots des textes, affichés dans la classe furent inutiles puisque l'atelier syllabe, notamment, fut totalement déserté par les enfants. Ce recul par rapport à la méthode globale avait donc uniquement servi de « garde-fou » à la maîtresse !

AUJOURD'HUI : LES SATISFACCTIONS ET LES RÉSULTATS OBTENUS

Je peux dire maintenant que je suis tout à fait heureuse d'avoir « sauté le pas », d'avoir choisi la lecture naturelle.

Évidemment, tout n'est pas gagné, et j'aurai sans doute encore des remises en question difficiles. Mais l'attitude des enfants par rapport à la lecture est cette année, tellement plus active et intelligente que je ne peux regretter ce choix.

L'esprit de classe a changé aussi : c'est, d'une part, grâce à l'expression plus libre des enfants et la mise en valeur de leur vécu, et d'autre part, à la prise en charge des enfants par eux-mêmes dans le travail individualisé. Nous parvenons maintenant à faire un essai de plan de travail en début de semaine, mais là, c'est un autre domaine dans lequel il reste beaucoup à faire !

Le rythme de travail est différent aussi. Chacun prend ce qu'il peut prendre, certains étant plus avancés que d'autres bien sûr, mais la diversité des activités de lecture offre plus de plaisir et moins de contrainte. L'enfant profite bien plus des avantages de la lecture et de l'écriture, ne se heurte pas à un déchiffrage lent, difficile et pénible qui transforme souvent le français en un langage abstrait. Il comprend ce qu'il dit, le sens global de l'histoire est le premier critère de recherche pour lire, alors qu'il vient après dans d'autres méthodes.



Ma plus grande joie aujourd'hui est d'entendre un C.P. me dire : « Je veux lire ce livre à tout le monde, car je sais le lire ! » Petit livre du coin lecture certes, mais textes nouveaux que l'enfant n'a pourtant pas de mal à retrouver grâce à ses propres repères. Un dernier exemple aussi, qui est un encouragement pour l'avenir : Thomas, 4 ans, feuillette le journal scolaire enfin terminé, reconnaît les textes et leur auteur, et est capable de me dire de quoi parle chaque histoire, sans que personne ne les lui lise.

N'est-il pas déjà lecteur à sa façon ?

F. LESTERLIN
Parc d'Anxot

Dans les Alpes-Maritimes : Réaliser un coin auditorium

Quelques membres du secteur Cannes-Grasse de l'I.A.E.M. ont senti la nécessité de créer dans leur classe, un coin auditorium, où quatre enfants munis d'un casque peuvent écouter des cassettes.

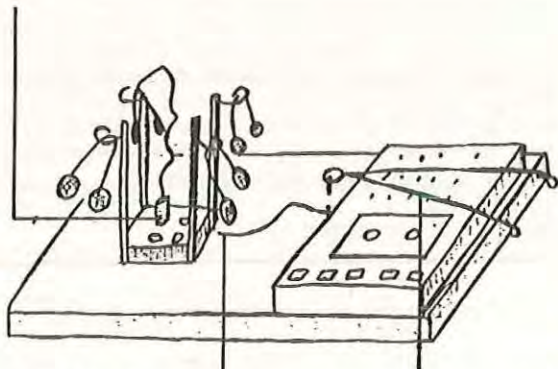
ALORS A NOS OUTILS !

Lors des « Journées-Bricolage » qui ont eu lieu deux mercredis d'octobre 83 à l'initiative de notre petit groupe, à La Doire, les intéressés ont déjà pu (entre autres activités), sur les conseils de Georges Hérix, confectionner un support pratique pour cet auditorium qui se compose d'une planche sur laquelle on a réservé une place pour le magnétophone ainsi qu'une boîte de dérivation calée entre quatre tourillons de bois munis chacun d'un piton pour y accrocher un casque d'écoute.

Nous avons cherché à ce que L'INVESTISSEMENT FINANCIER SOIT MINIMUM pour être accessible à tous. Si bien que trois mois environ ont été nécessaires pour que notre « fabrication » soit enfin opérationnelle...

ADAPTATEUR JACK STÉRÉO

pour passer d'une fiche Jack petit Ø à une fiche grand Ø.



CORDON ADAPTATEUR nécessaire pour utilisation avec la boîte de dérivation I.C.E.M. et un mini K7 modèle courant. Il se compose à une extrémité d'une fiche DIN Ht parleur femelle et à l'autre extrémité d'une fiche Jack Stéréo petit diamètre. On le branche à la sortie/casque du magnéto.

ÉLASTIQUE rond noué à des pitons et qui maintient le magnéto sur la planche.

Et dire que c'est moi qui me suis chargée (en tant que co-organisatrice de ces fameuses « Journées-Bricolage ») de réunir à un moindre prix tous les éléments nécessaires pour que ça marche, afin de les redistribuer aux copains qui attendaient — sans doute impatiemment ! — de pouvoir faire fonctionner leur auditorium...

J'ignorais tout à fait dans quelle aventure je m'étais engagée, car je n'y connais rien, mais rien !... dans les branchements à faire, les cordons à acheter.



Voici le prix de revient approximatif de mon auditorium terminé (en plus du magnétophone bien sûr) :

Socle de bois, tourillons, pitons : 35 F.

1 m d'élastique rond : 2 F.

Boîte de dérivation (commandée à Lucien Buisson, Secteur audiovisuel de l'I.C.E.M., 15, rue des Roses - Givray St-Maurice l'Exil - 38 Péage de Roussillon) : 85 F.

Câble de branchement (cordon adaptateur) : 17 F.

4 casques OSAKA (Modèle NO.HK - 100) achetés dans un magasin Tandy. Prix : 26,50 F pièce.

4 adaptateurs Jack stéréo achetés 19 F pièce à la F.N.A.C.

DES DÉTAILS ET DES PRIX...

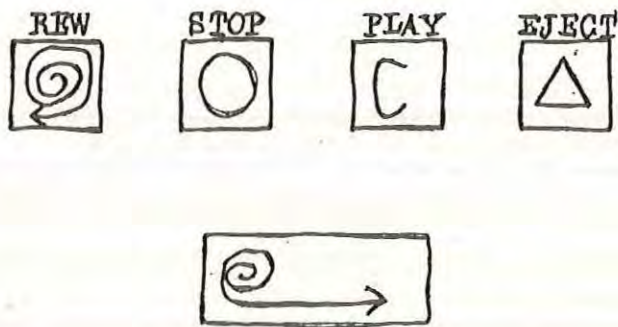
Bon, j'ai tellement bataillé qu'il m'a semblé que ce serait rendre service à ceux ou celles qui voudraient éventuellement se confectionner à leur tour un auditorium, de dresser la liste tarifée (prix en décembre 83) de tout ce que cela nécessite.

AUCUN PROBLÈME POUR L'UTILISATION AUTONOME DANS MA CLASSE...

Quelle joie pour les enfants de ma classe quand je leur ai présenté cette nouvelle activité possible. Combien d'yeux se sont illuminés à l'idée qu'ils allaient enfin avoir droit à utiliser un casque (comme le grand frère, la grande sœur ou le papa, qui jaloux de son bien refuse que le petit y touche à la maison !...)

MENEUR DE JEU AU DÉPART, j'ai expliqué à tous le fonctionnement du magnétophone et nous l'avons équipé ensemble : à chaque touche des gommettes-repères, et sur la vitre une étiquette expliquant le sens d'introduction des cassettes.

La petite chenille qui faisait des trous. E. Carle (Nathan).
Yaci et sa poupée (Père Castor).
Moi, ma grand-mère. Pef (Farandole).
Max et les Maximonstres M. Sendak (École des Loisirs).



Aucun problème pour l'utilisation autonome de l'appareil, très vite comprise dans ma classe d'enfants de 4 ans à 5 ans et demi. Si l'un a des difficultés, il y a toujours un copain prêt à le renseigner volontiers. Pour l'instant, l'utilisation s'est limitée à l'écoute de contes.

UN SIGNAL POUR TOURNER LA PAGE ?

Nous avons réalisé ces enregistrements après une discussion de laquelle il est ressorti :

- qu'il nous paraît important de varier les voix des conteurs,
- qu'il est sans doute utile de laisser pour chaque page (avant ?... ou après ?... le texte dit) un temps pour que l'enfant détaille l'illustration,
- que nos avis divergeaient sur la nécessité ou non, d'utiliser un signal sonore qui indique : soit « Tourne la page », soit « Attention ! On va recommencer à parler ».

Les enseignants de maternelle présents étant partisans du signal sonore qui « structurerait » mieux l'écoute du texte au fur et à mesure qu'il est écrit sur le livre. Les « primaires » trouvant qu'on leur « mâche » trop le travail et qu'il n'est, somme toute, pas nécessaire qu'à l'écoute, l'illustration corresponde au texte.

Nous nous sommes aussi posé la question : « Faut-il tout lire ? » Par exemple, le titre trois fois de suite s'il est écrit ainsi sur le livre à trois pages différentes (dans un souci de préparation à la lecture).



INSTALLATION DE L'ATELIER

Deuxième intervention de ma part : j'y ai adjoint une corbeille contenant les livres accompagnés de la cassette correspondante retenue par un large élastique (une gommette de même couleur les apparie). Cet atelier est indépendant et éloigné du coin bibliothèque.

Les contes sélectionnés dans cette corbeille sont soit des albums du Père Castor dont j'ai enregistré le texte à partir du disque du commerce, soit ceux que nous avons enregistrés lors des séances bricolage à partir de livres que nous avons jugés intéressants à leur proposer, c'est-à-dire :

Préfèreras-tu ? John Birmingham (Flammarion).
On peut le garder ? Steven Kellog (Farandole).
Petit Bleu et Petit Jaune Léo Lionni (École des Loisirs).

POUR SE PROCURER CES RENSEIGNEMENTS :

Tous les contes ci-dessus ont été enregistrés sur une bande-mère qui reste la propriété du groupe 06. Les personnes intéressées peuvent l'emprunter auprès de :

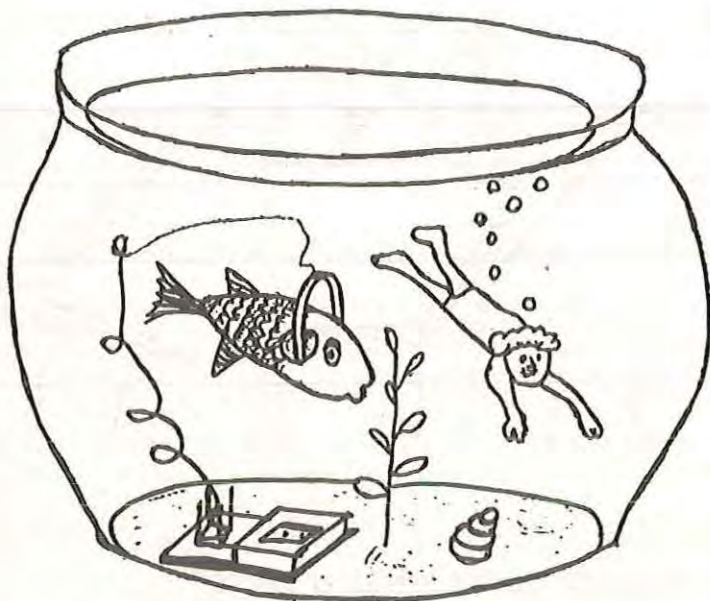
Solange MANSILLON
École Saint-Jean
06550 La Roquette-sur-Siagne
Tél. : 47.09.35

COMMENT UTILISER CES ENREGISTREMENTS

Il est nécessaire de réunir un magnétophone à cassettes, un magnétophone à bande avec des bobines tournant à 19 cm/s et le cordon permettant de les relier.

Cette solution de la bande, pour l'enregistrement initial, assure le plus possible de clarté sonore indispensable pour ce genre de cassettes.

J'ai repiqué chaque conte sur des cassettes C 20 (10 mn par face) achetées chez C.A.A.V. (Le Plan de Grasse) qui reviennent 4,60 F l'une, T.V.A. comprise. Et pour une utilisation facilitée par les jeunes, j'utilise une cassette par livre.



Deuxième partie : quelques idées à tester...

Je l'ai dit, l'élaboration fut longue... mais j'espère qu'il sera bientôt possible de nous réunir pour confronter nos expériences, et voir quel travail est possible dans nos classes, en fonction de nos objectifs :

- autonomie, responsabilité, entraide,
- développement de l'intérêt pour la lecture, de l'acuité auditive,
- créativité...

Voici des pistes de travail extraites du Bulletin de liaison n° 2 du Groupe Lyonnais École Moderne (avec lequel je suis en relation par l'intermédiaire de Mariline Motton qui m'a d'ailleurs procuré le tuyau pour les casques à mini-prix). Je cite :

DIVERS EXEMPLES D'UTILISATION DU MAGNÉTOPHONE EN CLASSE :

A. Premier contact avec le magnétophone : codage des touches et apprentissage de la manipulation.

B. Vocabulaire :

L'activité prolonge un travail de langage collectif. Exemple : retrouver l'image correspondant au mot énoncé ou jeu. Bande séquentielle d'une situation vécue : écouter, chercher l'image, la placer... Renforcement par petits groupes... Organisation spatiale (déplacement sur quadrillage avec retour à la ligne). Autonomie pour l'autocorrection.

C. Correspondance scolaire :

Liaison entre deux classes (grands - moyens). L'enseignant raconte une histoire, les enfants miment le conte, dessinent les différents moments du conte, enregistrent l'histoire, créent le livre sans texte, prêtent le livre aux moyens qui inventent une nouvelle histoire, l'enregistrent, puis donnent la cassette aux grands.

D. Jeux de lecture.

1. Oral \longrightarrow Image \longrightarrow Écrit.

2. Les sons jeux avec un seul phonème.

On joue seul ou à plusieurs sur la planche ce code : $\longrightarrow \bullet \longrightarrow$

(• = emplacement du phonème).

Un enfant s'occupe de la synchronisation entre le déroulement de la bande et le rythme des joueurs.

La bande émet un mot, l'enfant qui trouve l'image correspondante doit chercher la place du son connu dans ce mot et rapprocher l'image de sa planche pour trouver le code qui convient.

3. Trouver les mots connus. Les sons sont enregistrés au magnétophone (quatre ou cinq enfants au maximum participent au jeu). Un responsable du magnétophone contrôle le jeu.

Règle du jeu : placer les étiquettes sur les tables/mettre le magnétophone en marche/écouter les mots/chercher l'écriture du mot demandé/arrêter s'il y a lieu le magnétophone pour laisser le temps de trouver/compter les étiquettes, le gagnant étant celui qui en a le plus.

4. Jeu des mots qui se ressemblent. Trouver les images correspondant aux mots énoncés.

5. Compléter un texte ou une comptine. Écouter un texte incomplet (transcrit sur une fiche) et compléter à mesure en plaçant les étiquettes à la place convenable.

6. Qui est-ce ? Ou Qui ? (action) Écouter les questions posées au magnétophone (transcrites sur une fiche). Choisir les questions correspondantes.

7. Loto des instruments à percussion. Acuité auditive. Codage. Organisation spatiale. Déplacement sur quadrillage avec retour à la ligne.

Ces pistes de travail sont extraites d'un compte rendu fait par la commission maternelle/C.P. du G.L.E.M. à partir d'un atelier vu au congrès des Écoles Maternelles de juin 83 à Lyon et les copains du Rhône envisagent de travailler à partir de cela.

Nous pourrions peut-être échanger nos expériences à l'intérieur de l'I.A.E.M. et hors département, non ?

Qui d'entre nous aurait déjà de l'expérience dans ce domaine... et voudrait en faire bénéficier les copains ?

Je veux bien être celle qui se charge de répercuter...

Le 9 février 84

Solange MANSILLON
École Saint-Jean
06550 La Roquette-sur-Siagne



Dans l'Isère : une expérience de correspondance collective

Des collègues, qui se connaissent bien, ont décidé de vivre le temps d'une année scolaire une correspondance collective entre leurs six classes (Suzon : C.P.-C.E.1 - G.S. de maternelle ; Marcelle : C.P. ; Marie-Hélène et Emma : G.S. de maternelle ; Marie-Claude et Miche : M.S. et P.S. de maternelle). Ce réseau a fonctionné. Des échanges se sont installés, nombreux, sans périodicité définie à l'avance, avec au départ une volonté d'échanger essentiellement dans le domaine de l'observation et de l'expérimentation (objectifs : multiplier dans nos classes les possibilités d'expériences et « s'apprendre » entre nous à repérer les situations pouvant provoquer des travaux d'expérimentation).

Certaines de ces six classes avaient en plus des correspondants attirés avec qui elles ont eu d'autres échanges.

Notre but était de nous communiquer nos expériences, aussi nous avons décidé d'écrire, nous les enseignants, le maximum de choses afin que les élèves ne soit pas rebutés par des travaux d'écriture trop longs, trop nombreux, donc trop fastidieux. Nous avons décidé aussi d'écrire très lisiblement pour que les plus grands de nos classes essaient de lire eux-mêmes les lettres reçues.

Quelques exemples de nos échanges ont été rassemblés dans une brochure (1).

En faisant ce bilan, nous nous sommes aperçus des manques et des possibilités offertes que nous n'avons pas exploitées. Cela nous servira pour l'an prochain.

Nous n'avons pas dans ce compte rendu relaté tous les échanges. Il y en a eu d'autres plus courts, plus ponctuels (échanges de journaux scolaires, de textes imprimés ou de problèmes de logique entre les classes de Suzon et Marcelle ; prêts de documents sur l'Autriche entre la classe de Marie-Hélène et celle de Suzon, sur le carnaval à la Martinique entre la classe de Miche et celle de Marie-Hélène ; échange de montage bande magnétique - diapos dessinées entre Suzon, Marie-Hélène et Miche, etc.).

Cette correspondance multiple a amené une grande vie dans nos classes, beaucoup de choses arrivaient pour enrichir notre travail alors que mathématiquement parlant chacune de ces classes n'avait à impulser (puisqu'on était six) que le sixième de ces échanges.

D'autre part, il est intéressant pour les élèves que les propositions de recherches, de débat ou de travail viennent d'enfants plutôt que d'enseignants et ceux d'une même classe auraient difficilement pu proposer une telle variété de travaux.

Nous ne nous sommes pas senties obligées de répondre systématiquement à toutes les propositions. Certaines n'ont eu aucun écho, d'autres ont été mises en attente pendant un certain temps. Le niveau d'âge de nos classes respectives a joué d'ailleurs dans l'intérêt que les enfants ont porté à certains thèmes (Marie-Claude et Miche reconnaissent que ce qui arrivait dans la classe de l'une avait souvent plus d'impact dans la classe de l'autre que les envois des autres écoles ; Marie-Hélène et Emma situées au milieu au point de vue niveau scolaire ont été comme des poissons dans l'eau, profitant de choses plus faciles et abordables par tous les élèves et de choses plus difficiles qui leur demandaient de « se forcer un peu ». Suzon et Marcelle, elles, n'ont pas toujours eu assez de répondant en face quand elles proposaient des thèmes un peu difficiles ; alors elles sont allées cher-

cher ailleurs et frapper à des portes de classes de plus grands. Il a été remarqué que des propositions qui ne semblaient avoir eu aucun impact sur le moment sont réapparues longtemps après et n'avaient pas été oubliées (par exemple dans la classe de Miche les petits ne semblaient pas avoir bien compris le principe des bandes dessinées sans fin des élèves de Suzon, ils n'avaient manifesté aucun intérêt. Pourtant, deux mois plus tard, alors que les enfants faisaient des B.D. ordinaires, Emilie a proposé : « Et si on faisait des bandes dessinées attachées comme on avait reçu ? »

Cette correspondance avait été mise en place au départ pour échanger des propositions d'expériences à caractère plutôt scientifique. Mais très vite elle est partie dans des directions beaucoup plus variées (littéraire par exemple pour les rimes ou les poèmes). Nous ne le regrettons pas bien sûr. (C'était peut-être au début pour pouvoir intégrer plus facilement les plus petits du circuit...).

Enfin ce qui nous a surpris c'est que sans voyage d'échanges entre les différentes classes (faute de moyens financiers), les enfants ont bien repéré chacune d'elles. Ils demandaient à chaque réception de lettre de s'en faire préciser l'origine et il s'est ainsi mis en place dans chaque classe, des références en fonction des envois ultérieurs. (Par exemple, pour les enfants de Miche, ceux de Saint-Ismier étaient ceux qui nous avaient fabriqué des miroirs, pour les enfants de Marie-Hélène, ceux de la Villeneuve étaient ceux qui faisaient des dessins-devinettes, etc.).

Par ces expériences nous avons voulu favoriser l'avènement de situations au cours desquelles la curiosité des enfants pouvait s'affiner dans l'enthousiasme et la rigueur.

Notre démarche s'est aussi appuyée sur l'affectivité et la socialisation : on observe, on transmet à des enfants, on reçoit d'autres enfants.

Les échanges proviennent soit d'un travail collectif d'une partie ou d'un ensemble d'une classe, soit d'une remarque ou d'une expérience d'un enfant. Elle oblige à affiner les observations, à se poser des questions, à faire appel à l'extérieur quand on ne trouve pas la réponse.

Parfois on présente des hypothèses. On attend des réponses. Par les écrits, il reste une trace du travail effectué, ce qui nécessite de dire et de relater les faits le plus exactement possible.

En définitive, cette expérience c'était bien ! La correspondance a vraiment été cette année un moteur important de nos classes sans que ce soit trop lourd pour chacune d'entre nous. A certaines époques nous avons même été (en apparence) débordées : il en arrivait de tous les côtés. Mais nous avions alors une bonne réserve de suggestions de travail pour les jours à venir.

Nous espérons vous avoir donné envie de mettre en place d'autres circuits de ce type l'année prochaine.

Juin 1983

(1) A demander à Marie-Claude LORENZINO - L'Éducateur. En projet : édition possible de ce travail dans la série des documents de L'Éducateur.

Créer ses outils

Mon fichier lecture

Dans *L'Éducateur* n° 2, André Joffart nous explique comment il a fabriqué un fichier-lecture. Chez moi, outre celui-ci (merci André), plusieurs sont à la disposition des élèves (C.P.) au coin lecture :

— Fichier I.C.E.M. ; — Fichier du groupe 03 ; — Fichier de textes imprimés.

Je m'attarderai plus précisément sur ce dernier : notre classe édite un journal depuis plusieurs années. Après agrafage, il reste toujours des textes non utilisés. Je choisis ceux qui sont parfaitement imprimés. Ils sont collés sur carton fort. L'élève qui a écrit l'histoire est chargé de l'illustrer. Cette fiche rejoint alors les autres. A raison de huit, dix fiches par journal et de trois journaux par an, nous avons là un fichier respectable !

Pourquoi ce fichier ? Plusieurs raisons peuvent être avancées :

- Il est facile à mettre en place dès lors qu'on imprime.
- Il correspond au niveau de lecture des enfants : le vocabulaire et la syntaxe sont adaptés ; en deux ou trois phrases, l'enfant a pris connaissance d'un message.
- Les enfants en sont les maîtres d'œuvre.
- Il est chargé d'émotion et d'affection : on reconnaît l'histoire de son aîné ou de son copain.

Nous l'utilisons à titre individuel (coin lecture) mais aussi collectivement. Je distribue alors quelques fiches par enfant. Si l'une d'elle se révèle d'une lecture trop difficile, je fais appel à la mémoire du groupe en la copiant au tableau.

Contrairement au fichier d'André Joffart, le nôtre n'est pas devenu autocorrectif. Qui a des idées ?

Christian MONTORIOL
40, rue Gaspard Roux
03000 Moulins

Fichier de lecture - C.P. réalisé par le groupe I.C.E.M. de l'Aube

Ce fichier prend sa place dans le processus d'apprentissage naturel de la lecture.

Lorsque les enfants connaissent globalement un certain nombre de mots, qu'ils ont acquis plusieurs phonèmes revenus fréquemment et qu'ils commencent à savoir les associer, c'est le moment de mettre à leur disposition (en plus des envois réguliers des correspondants), des textes extérieurs à la classe : textes d'enfants, textes d'auteurs.

Ce fichier est composé de textes d'enfants du C.P. Les premiers sont des textes courts et simples, sans ponctuation ni majuscules, dans lesquels on retrouvera beaucoup de mots acquis globalement en classe, mais inclus dans un contexte nouveau. Les derniers textes sont plus longs et exigent, pour être déchiffrés, la connaissance de pratiquement tous les phonèmes et graphèmes de la langue.

L'ensemble est classé en trois niveaux (blanc, rose, jaune) pour un choix plus rapide des fiches. Mais toujours ces textes constituent une expression réelle et vivante du monde des enfants, alors que trop de textes d'adultes ne parviennent pas à se mettre à la portée des enfants, ni par leur résonance, ni par leur forme.

Le contrôle peut s'effectuer sous diverses formes : lecture, dessin, modelage, mime, etc.

Si ce fichier trouve logiquement sa place dans une méthode

naturelle d'apprentissage de la lecture, il peut tout aussi bien être utilisé par les collègues pratiquant une autre méthode et désirant s'engager dans la voie du texte libre. En effet, l'aspect très particulier de certaines situations se veut incitateur : à l'expression, à la réflexion, à la discussion, à l'écriture.

Il est très important que les premiers textes extérieurs aient un rôle stimulateur pour les enfants, si l'on veut leur donner le goût de lire et d'écrire.

En ce sens, ce fichier constitue une étape nécessaire avant l'introduction des textes de la partie magazine des B.T.J., des textes de la collection Bibliothèque Infantile, et, par la suite, des textes d'auteurs.

Mai 1977

50

LE PETIT GARÇON

Un petit garçon vivait dans la jungle .

Il rencontra un éléphant :

— Veux-tu dormir avec moi ?

lui demanda-t-il.

L'éléphant fit OUI de la trompe

et monta dans le hamac .

Crrrack !!

— La prochaine fois ,

j'inviterai un compagnon moins lourd ,

dit en pleurant le petit garçon .

Jean-Baptiste

Démarche de création

« Les 600 mots »

Un outil expérimental
d'aide orthographique

Chaque fois que mes élèves étaient en situation d'écriture, ils savaient qu'ils pouvaient me demander n'importe quel mot. Encore fallait-il que je sois disponible. Ce qui n'arrivait que dans les moments d'écriture collectifs. Et encore, il était souvent difficile de répondre à 30 enfants qui posaient des questions différentes, touchant soit le lexique, soit la morphologie des verbes. Ainsi ces séances devenaient-elles pour moi de plus en plus contraignantes et demandaient de ma part une disponibilité et une attention à toute épreuve.

Heureusement, au bout de quelques années de cette pratique, j'ai fini par m'apercevoir que c'était toujours les mêmes mots qui m'étaient demandés ou que j'avais à corriger : *alors, pendant, je t'envoie...* écrits « alore », « alort », « pandent », « je t'envois ». Ce qui m'a conduit à afficher un certain nombre de ces mots qui revenaient sans cesse. Mais il fallait toujours en ra-

jouter. Et puis ça prenait beaucoup de place. Je venais de découvrir les tables de fréquence de Ters, Meyers, Reichenbach (1), les échelles Dubois-Buyse (2). J'ai repointé mes mots sur ces listes. J'en ai enlevé un certain nombre, fréquents pour les adultes et non pour les enfants.

Je me suis trouvé en possession d'une liste d'environ 2 000 mots, une liste hypothétique, après environ trois ans de recherches. Il me restait à la mettre à l'épreuve : chaque fois qu'un enfant me demandait un mot, je le pointais sur ma liste ou je l'ajoutais.

Puis durant une autre année, j'ai épluché systématiquement, chaque semaine, cinq ou six textes d'enfants, jusqu'à arriver à une concordance de 96 à 99 % entre mes listes et les mots utilisés par les enfants.

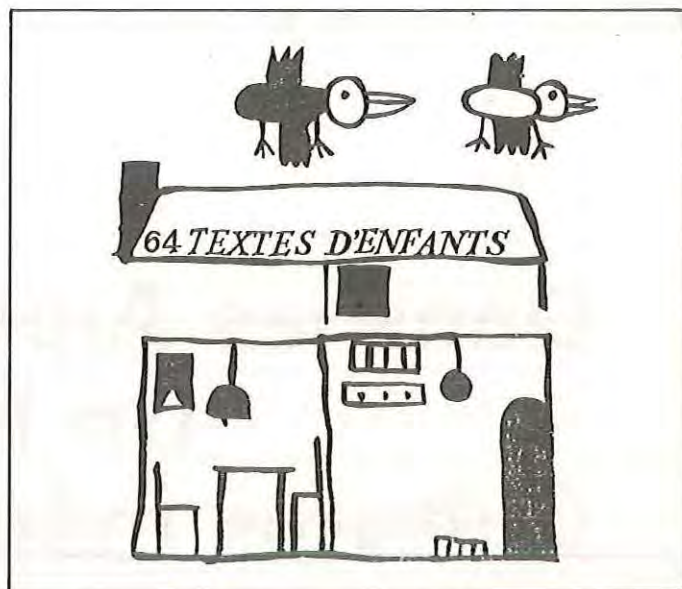
Enfin, j'ai réussi à faire taper les 3 000 mots ainsi récoltés au C.D.D.P. d'Angers, à raison d'une page par lettre de l'alphabet (avec quelques regroupements comme T et U, V, W, X, Y, Z...) Cela a conduit à un tirage à 1 000 exemplaires d'un dictionnaire orthographique fondamental de 3 000 mots, vendu 1 F l'exemplaire, en quelques semaines, dans le groupe départemental de l'I.C.E.M. et à des stagiaires en recyclage à l'École Normale. Ce dictionnaire peu onéreux était constitué de 20 pages 21 x 29.

Chaque enfant ayant alors son « dictionnaire », il devenait plus facile et plus rapide de faire faire, par les enfants eux-mêmes, des pointages et des repérages de fréquences, correspondant à leur demande.

Tenant compte des remarques qui m'étaient faites, durant les quatre années suivantes de pratique dans différentes classes, (une vingtaine de remarques extérieures, celles des collègues de mon groupe scolaire, celles des enfants de ma classe), il devenait possible de repérer :

- d'une part, environ 80 mots très demandés (les mots-outils et quelques verbes du troisième groupe) qui couvrent environ 50 % du vocabulaire de n'importe quel texte,
- d'autre part, environ 600 mots qui couvrent environ 90 % du vocabulaire de n'importe quel texte d'enfant.

A la rentrée 82, j'ai tapé sur stencil et tiré sur mon limographe 60 exemplaires de notre dictionnaire de 600 mots, en quatre pages. Utilisé du C.P. au C.M.2, il a montré son efficacité puis-



que les maîtres n'avaient plus à fournir qu'environ une vingtaine de mots par semaine. Mais la lisibilité n'était pas parfaite.

Un ancien instituteur du groupe départemental, qui avait ouvert un atelier d'imprimerie m'a alors proposé de faire un tirage à 4 000 exemplaires, sur un bristol recto-verso, à un tarif économique. Il me demanda de rajouter les déterminants devant chaque nom. Moi-même, je proposai de faire l'amorce de conjugaison des verbes les plus fréquents (exemple « appeler »... j'appelle). 2 F l'exemplaire, c'était accessible aux classes les plus pauvres ! Il en est parti 1 500 exemplaires en deux mois !

J'attends, à présent, les remarques (j'en espère cinquante) avant de proposer, à la rentrée 84, une édition définitive, à laquelle je prévois déjà quelques améliorations :

- suppression des mots simples que les enfants n'ont pas besoin de chercher, comme « maman », « en »...
- Rajout de tous les mots utilisés pour la correspondance, comme : « cher »/« chère », « je souhaite », « j'espère », « je t'ai envoyé »...
- Rajout de quelques double-entrées : trouver le verbe « essayer » à A1 et à E...

En attendant, je travaille à une compression et à une extension du « 600 MOTS » :

- d'une part, une liste de 100 mots environ, écrits assez gros pour les maternelles et les C.P.
- d'autre part, une liste de 3 000 mots avec beaucoup de double-entrées et d'expressions très fréquentes comme : « j'en ai », « je n'en ai pas », « je l'ai vu », « je ne l'ai pas vu »... (parution à l'automne 1984).

Patrick HÉTIER

(1) Ters F., Meyers G., Reichenbach - *Vocabulaire orthographique de base* - Neuchâtel - Édit. Messeiller - 1969.

(2) Même auteurs - *L'échelle Dubois-Buyse* - Paris - O.C.D.L. - 1975.

Afin de pouvoir montrer quelles sont les démarches de création des praticiens-chercheurs de notre mouvement, je lance un appel à tous, car tous, dans nos classes, nous créons des outils, des techniques, des institutions... des plus simples aux plus complexes.

Vos témoignages permettraient aussi d'alimenter notre revue nationale L'Éducateur, des dossiers « outils de formation », des brochures diverses. Afin d'intéresser à la fois les autres praticiens-chercheurs et les praticiens à la recherche de réponses à leurs problèmes, je vois deux aspects à présenter :

1. La démarche de création :

- Comment est née l'idée ?
- Sa mise en œuvre : l'organisation, les problèmes, les difficultés...
- Le bilan de ce processus de création avec en particulier les freinages éventuels dus au temps, aux finances, aux difficultés de faire expérimenter...

2. La présentation de la création

- Par exemple, description de l'outil.
- Modalités d'utilisation.
- Résultats constatés... modifications envisagées...

Jean LE GAL

LE VENT

Michel nous dit:

- Le ciel avance.
- Non, ce sont les nuages.
- Comment font-ils ?
- c'est le vent
qui les pousse.

Dans la cour,
on lâche de la laine,
des feuilles,
des papiers,
et on court
pour les attraper.

Claudine

Dans les Alpes-Maritimes : Un P.A.E. Cultures méditerranéennes

Dans le numéro d'*Échanges* 06 du mois de juin 83, un avant-projet détaillait ce qui allait devenir un Projet d'Action Éducative très actif dans la région niçoise. Ce numéro de juin expose longuement les finalités (pour les enfants découverte des divers patrimoines méditerranéens, découverte de la richesse de la différence, découverte de méthodes de travail et techniques artistiques, initiation à la communication. Pour les adultes, pratique d'une pédagogie de la différence et initiation à certaines techniques).

Vous trouverez ci-après deux courtes synthèses réalisées en cours de route et quelques pages du journal scolaire « Notre milieu de vie... La Méditerranée » (C.M.1., C.M.2, École Madonnette-Terron - Nice).

Au niveau financier :

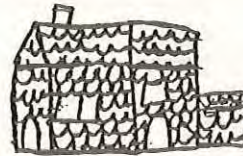
15 000 F du rectorat à partager en 25. C'est peu si l'on n'a que ça. Tous les autres organismes attendaient de connaître cette participation avant d'annoncer la leur (alors que le rectorat aurait voulu la démarche inverse !!) Nous aurons une aide du F.A.S. et du M.R.A.P. 06. Mairie de Nice : refus. Conseil Général : sans réponse.

Conclusion provisoire :

Énormément de travail administratif pour une démarche pédagogique que nous aurions eue de toutes façons, fidèles à nous-mêmes. Le fait de déposer un P.A.E. n'aide guère ! Par contre un travail d'équipe très positif.

Annie CARTON

nous sommes allés à Bonson



Nathalie

IMPRESSIONS A L'ISSUE DU PREMIER TRIMESTRE

Le P.A.E. « A la découverte des cultures méditerranéennes » mobilise 20 à 25 participants instituteurs ainsi que 7 intervenants dans les classes et 8 intervenants pour la formation des maîtres. Ces intervenants étant des personnes ou des associations.

Démarches administratives : Quelle lourdeur !!

Que de temps passé en coups de fil et en lettres. Dossiers en de multiples exemplaires. I.D.E.N. non au courant. Pas de coordination entre les cinq circonscriptions concernées. Par contre, attitude coopérative du rectorat.

Au niveau des classes :

Démarrage plus ou moins rapide. Activités variées et complémentaires. Nécessité d'aboutir à des productions communicables. Nécessité de rencontres ou correspondances pour prendre conscience de participer à un projet global (au moins pour les plus grands).

Au niveau de la formation des maîtres :

Nécessité de partager les tâches : cela commence ! Nécessité de liaison : déjà plusieurs réunions hors temps de travail et un bulletin de liaison. Plusieurs souhaiteraient une ou deux réunions le samedi matin.

Frustration au niveau de nos 9 concertations pédagogiques : très intéressantes, mais beaucoup de travail et d'intervenants mobilisés pour peu de bénéficiaires : les I.D.E.N. n'ont pas tous bien fait passer l'information. Limitation à 3 ou 4 concertations pour chaque maître.

Au niveau des intervenants extérieurs :

Beaucoup de sérieux et de compétence dans l'organisation et les activités en classe. Satisfaction du contact enfants-adultes autres que le maître.

Nous longeons le Var qui coule péniblement au milieu d'un large lit de galets.

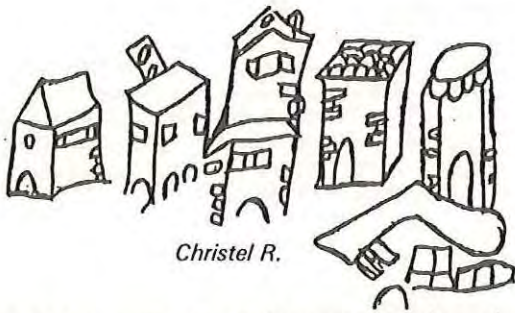
Dans la vallée, il y a des cultures maraîchères et la zone industrielle de Carros.

Sur les collines on voit les villages perchés de Gattières, Carros, Le Broc, La Roquette, Bonson qui se sont protégés des invasions au Moyen Âge.

Véronique

Une route sinueuse monte à Bonson, au milieu des oliviers, des cerisiers et marronniers, des pins et du sumac flamboyant à l'automne. Des murs de pierres sèches retiennent des terrasses qui ont été autrefois cultivées. Au détour du chemin, le village apparaît, allongé sur la crête et surplombant Plan-du-Var.

Sylvie



Christel R.

avec nos correspondants
de Saint - André.

Extrait du journal scolaire du C.M.1-C.M.2, Madonnette-Terron - Nice.

L'église a un clocher carré. Au-dessus de l'autel, une peinture en plusieurs tableaux représente la vie des saints : c'est un rétable. Jean-François a joué de l'harmonium ! Autrefois, il y avait un curé dans chaque village. Aujourd'hui, c'est celui de Plan-du-Var qui est chargé de plusieurs villages aux alentours.

Christel



Fatima

Voici le témoignage d'un villageois qui coupait son bois devant son garage.

« Maintenant, j'y gare la voiture, mais avant c'était pour les moutons. C'est une cave : elle est toute voûtée, en pierre ; il y fait frais. Il y en a une autre dessous.

Autrefois, il y avait 400 moutons ici. L'hiver, on les rentrait dans les caves. L'été, les propriétaires de terrain les laissaient paître. On les payait en fumier.

Quand j'étais jeune, le soir avec les copains, on allait dans un caveau, on faisait cuire un lapin, on buvait du vin nouveau. Il n'y avait pas de distraction comme vous avez maintenant ! »

(Signature non lisible)

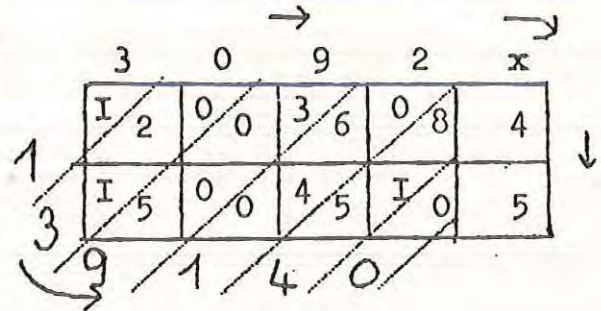
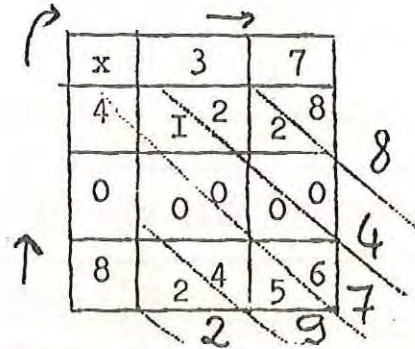


Jean-Marc

Extraits du journal scolaire « Notre milieu de vie : la Méditerranée »

LA MULTIPLICATION ARABE : une technique ancienne qui évite des erreurs.

Voici comment Jasmine et Yalda posent les divisions en Iran. Avez-vous compris ?



$$\begin{array}{r} 5\ 667 \\ - 5\ 600 \\ \hline 67 \\ - 64 \\ \hline 3 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 8 \\ \hline 700 \\ + 8 \\ \hline 708 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 9\ 832 \\ - 7\ 000 \\ \hline 2\ 832 \\ - 2\ 800 \\ \hline 32 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 70 \\ \hline 100 \\ + 40 \\ \hline 140 \end{array}$$

Sylvie et Laurent G.

NOTRE P.A.E. TROIS MOIS PLUS TARD

Une mosaïque d'activités : (deux bulletins de liaison des participants sont déjà parus pour rendre compte de ces travaux !)

Citons rapidement :

Activités plastiques :

Poterie (activité créatrice et étude comparative Tunisie/Vallauris).

Masques (en relation avec Carnaval).

Expression corporelle.

Cuisine...

Activités d'éveil :

Enquêtes sur les pays d'origine et sur le Comté de Nice aboutissant à la réalisation d'albums.

Travail sur les cartes.

Correspondance entre classes.

Correspondance avec le professeur A. Jacquard.

Étude d'une culture typiquement méditerranéenne : l'olivier.

Études sur les costumes.

Etc.

UNE RENCONTRE A L'OCCASION DU CARNAVAL

Le 5 mars, dans le Vieux Nice : Lundi-Gras.

Rencontre des enfants animés par des groupes de musiciens (maghrébin et italien).

RENCONTRE BILAN SAMEDI 26 MAI APRÈS-MIDI

Exposition de travaux, présentations diverses : chants, danses, théâtre, lâcher de ballons final avec messages d'amitié.

Lieu : École Nice Flore I, rue Auguste Pégurier - 06200 Nice.

AU COURS DU TROISIÈME TRIMESTRE

Circulation possible des travaux entre les participants.

Jean-Claude SAPORITO

églises d'une vallée - documents (entrées pour un village, suite)

<p>On écrit tout ce qu'il faut écrire pour construire un village provençal. Cécile</p> <p>climat végétation cultures vie d'autrefois ville moderne</p>	<p>On observe différents types de maisons provençales. Carole</p> <p>1900 1980</p>	<p>Chacun construit une maison: il faut trouver le bon développement! Benjamin</p>
<p>On compare des solides en cherchant différents critères de classement. Nina</p>	<p>On examine des photos de villages des A.M. anciennes. Elles nous permettent d'étudier la vie au siècle dernier. Jasmine Aïni</p>	<p>Nous étudions des textes d'auteurs provençaux. Cécile</p> <p>Méliès autour A. Bégué</p> <p>écrits sur en provençal je n'ose</p> <p>à propos de Baudouin A. Douillet</p>
<p>Nous allons faire notre enquête à Benson. Mélanie</p>	<p>Il faut étudier les échelles pour faire la maquette et le plan. Laurent</p>	<p>Pendant que les uns construisent, les autres examinent les plantes et écrivent... Caroline</p>
<p>On apprend à utiliser différentes cartes. Philippe</p> <p>50000</p>	<p>La géographie, c'est aussi les problèmes actuels d'une région. Laurent G</p> <p>pollution logement certification au haut-pays</p>	<p>la fête - la crèche Jean Marc</p> <p>treize desserts de Noël</p>

Voici une partie de la lettre réponse de M. Albert Jacquard, généticien à la classe de C.M.1-C.M.2 (oct. 83).

Chers Jeunes Amis,

Votre lettre m'a fait un grand plaisir. Elle me montre que vous êtes, vous aussi, des « scientifiques », c'est-à-dire des gens qui savent poser clairement des questions. Je vais essayer de répondre, dans la limite de mes compétences. Mais ne vous faites pas d'illusion sur le mot « savant » qui évoque quelqu'un qui « sait ». Il y a surtout des « chercheurs », c'est-à-dire des gens qui s'efforcent d'un peu mieux comprendre ce qui se passe dans la nature.

QU'EST-CE QU'UN « GÉNÉTIEN » ?

Quelqu'un qui étudie la transmission des caractéristiques biologiques des parents aux enfants (système sanguin, couleur de la peau, des yeux...). Cette transmission suit les mêmes lois chez toutes les espèces sexuées (c'est-à-dire où chaque enfant a deux parents), qu'elles soient animales ou végétales.

ORIGINES : PREMIÈRES FORMES DE VIE

Ce qui est apparu tout d'abord, sans doute, ce sont des molécules chimiques capables de se reproduire (de faire un double d'elles-mêmes); on les appelle A.D.N. Puis ces molécules ont eu le pouvoir de fabriquer d'autres molécules, les protéines. Les protéines se sont rassemblées autour de l'A.D.N. pour faire un ensemble que l'on dit « vivant ».

PREMIER HOMME

Des accidents dans la transmission surviennent parfois, ce sont des « mutations ». A la longue, de nouvelles espèces apparaissent; c'est ce qu'on appelle l'évolution du vivant. Elle dure depuis plus de 3 milliards d'années. D'innombrables espèces ont pu être produites au cours de cette longue période. Certaines ont été bien adaptées à certains modes de vie...

RACES

Tous les hommes sont différents les uns des autres. Les regrouper en « races » est très arbitraire. Les classements varient selon que l'on tient compte de la couleur de la peau, ou de taille, ou des groupes sanguins, etc. Pour les généticiens actuels le mot « race » ne signifie à peu près rien; ils préfèrent ne plus l'employer.

HOMMES ET FEMMES

Il y a environ un milliard d'années que la séparation en deux sexes, mâle et femelle, est apparue. Leurs organismes sont très semblables; mais les uns fabriquent un type de cellule reproductrice (chez les filles: les ovules) et les autres un autre type (chez les garçons: les spermatozoïdes).

ENFANT

Chaque personne possède une double collection de recettes de fabrication de protéines (on appelle ces recettes des « gènes »). Chaque cellule reçoit une copie de cette collection de gènes; mais dans les organes de reproduction, spermatozoïdes et ovules ne reçoivent que la moitié de cette collection. Lorsqu'ils se rencontrent, ils reconstituent une double collection qui permet la réalisation d'une nouvelle personne...

Pour en savoir plus écrire à la classe de C.M.1.-C.M.2 d'Annie CARTON, École Madonnette-Terron - Nice

AINSI NAIT
LA VIE



710
15 SEPT 1970
MAGAZINE BIMENSUEL

Du bon usage de la documentation

Ce matin, Pascal et Nadia ont apporté en classe un hérisson trouvé sur la route. Sur une table au milieu des enfants assis en rond pour l'entretien du matin, il reste en boule, sur la défensive.

Bientôt, il se « déroule » et laisse apparaître un « museau noir ». L'intérêt des enfants se porte sur lui, remarques et questions affluent.

- On dirait une tête de sanglier, mais en « plus petit » !
- On voit des puces qui sautent autour de lui !
- On pourrait l'élever !
- Oui, mais qu'est-ce qu'il mange ?
- Il vaut mieux le tuer, c'est méchant !
- ... non ! C'est bon pour les jardins !
- Pourquoi ?
- Est-ce qu'il pourra vivre enfermé ?
- Mais si on le met dehors, il va se faire attaquer !
- Par quelles bêtes ?
- Je croyais que les hérissons dormaient l'hiver ?
- Il a cinq doigts, comme nous !
- Est-ce que ça crie ?
- etc.

Un groupe se constitue et décide de travailler sur ce sujet en début d'après-midi.

Un autre groupe travaille en ce moment sur « la germination du haricot », un autre sur « la pression atmosphérique », un autre sur « les conducteurs électriques », un autre sur « les escargots », un autre sur « pourquoi la guerre 14-18 ! », un autre sur « la ferme de Monsieur S. »... Cinq groupes de travail sur cinq sujets différents.

Il est évident que le maître ne peut pas répondre à toutes ces questions, ni faire cinq leçons le même jour sur ces cinq sujets... Le pourrait-il que cela stopperait net toute la curiosité de l'enfant :

— Je pose une question : le maître y répond. C'est tout. Ne cherchez pas plus loin...

Il y a bien les vieux manuels, les livres d'histoire, de géographie, et de leçon de choses... Le hérisson ? rien sur lui. Les causes de la guerre 14-18 ? Trois lignes dans le livre d'histoire. La pression atmosphérique ? Une page où sont dessinés des baromètres, un résumé de cinq lignes !... C'est tout. Il serait inquiétant que l'enfant s'en contente !

Chaque groupe va observer, expérimenter, interroger des gens, peut-être écrire des lettres à l'extérieur, etc.

CHERCHER DES RENSEIGNEMENTS DANS LA DOCUMENTATION DE LA CLASSE

QUELLE DOCUMENTATION ?

Au centre de cette documentation : la collection B.T. (Bibliothèque de Travail)

Un millier de brochures sur les sujets les plus divers (voir le Lien n° 1 « Ce que des parents pensent des B.T. »). Ces brochures sont rédigées par des instituteurs, souvent à partir d'enquêtes, de reportages réalisés dans leurs classes, et sont corrigées dans d'autres classes avant d'être éditées. Elles sont donc écrites dans un langage simple, et traitent les sujets sous un angle qui intéresse les enfants.

- Une série de « fiches de travail » proposant aux enfants des expériences à faire eux-mêmes sur divers sujets.
- Les B.T. Sonores (brochure accompagnée d'un disque et d'une série de diapositives).
- Diverses revues et encyclopédies.
- Des diapositives (géographie, sciences...).
- Des albums illustrés, des résumés, réalisés par les enfants eux-mêmes les années précédentes, ou envoyés par les correspondants, etc.

• Le Fichier Documentaire Coopératif : nom barbare que nous donnons à une grande boîte qui contient, classés par sujets, des images, des articles découpés par les enfants et le maître dans divers journaux, vieux livres, documents publicitaires...

COMMENT CHERCHER QUELQUE CHOSE DANS CETTE DOCUMENTATION ?

Un index alphabétique constamment mis à jour va permettre aux enfants de trouver en quelques instants les numéros des B.T. se rapportant au sujet qui l'intéresse, ainsi que le numéro du dossier où sont rangés les images et les articles sur ce sujet, un autre index lui donne : numéro des fiches d'expériences, un répertoire, le numéro d'une revue, celui d'une boîte de diapositives.

COMMENT LES ENFANTS L'UTILISENT-ILS ?

En cherchant des documents sur les vaches, l'enfant va trouver :

— Plusieurs B.T. : *Papa élève des vaches, La Charolaise, Insémination artificielle, La ferme normande, Le lait, nos boissons.*

- Une fiche Travail lui expliquera comment faire des yaourts, du fromage... Une revue traitera des qualités nutritives du lait...
- Dans le Fichier Documentaire, divers articles ou revues, ou dépliants : la production française de lait, le marché commun agricole, la composition du lait, les microbes...
- Dans la boîte à albums, une enquête réalisée par d'autres enfants sur l'apparition des tanks à lait dans leur village.
- Dans les diapositives, un reportage sur une laiterie.

Sur la pression atmosphérique :

— Plusieurs B.T. et de nombreuses fiches lui proposant des expériences à faire lui-même.

Sur le hérisson :

— Une B.T. raconte comment une classe a élevé un hérisson, comment il se reproduit, ce qu'est l'hibernation...

Sur les escargots :

— Des fiches proposent la construction de différentes boîtes d'élevage...

Sur la guerre 14-18 :

— Plusieurs B.T. sur cette guerre (témoignages de mobilisés, etc.).

Chaque groupe d'enfants n'utilisera pas tous les documents ! Mais il rencontrera différentes façons d'aborder un même sujet (1). Il retrouvera et étudiera plus à fond la question qui l'intéresse vraiment...

(à suivre)

(1) Par exemple en cherchant tout ce qui concernait « les vaches », nous avons trouvé :

- *Le lait, l'alimentation humaine.*
- *L'insémination, la reproduction des animaux.*
- *La traite, le travail des éleveurs.*
- *Les races, les « croisements » en biologie.*
- *L'étable, les fermes de différentes régions.*
- *La nourriture de l'animal, les aliments pour animaux.*
- *La vente du lait, les sociétés laitières.*
- *Les produits laitiers, visite d'une fromagerie.*
- *Les ruminants, la digestion,*

et encore... expériences sur la digestion, les mammifères...

Témoignage paru dans Lien, école de Montgresin (Oise).

A LIRE ABSOLUMENT :

Michel BARRÉ, L'aventure documentaire, en librairie ou à la C.E.L.

Au lycée : Des expos dans une doc'.

Décor : Un lycée de 1 450 habitants (dont 1 300 élèves), bâti en 1962 donc tout à fait passe-partout, aux abords d'une grande ville (la rive droite peu renommée de Bordeaux).

Action : Depuis 10 ans avec une éclipse de 3 ans, il se fait des expositions au sein même du lycée, au C.D.I. c'est-à-dire au Centre de Documentation et d'Information autrement appelé la doc., la docu, la bibli.

Récitant : La documentaliste qui y travaille depuis tout ce temps, d'abord seule puis avec une collègue bibliothécaire.

POURQUOI DES EXPOS ?

Le C.D.I., vu son nom, se veut bien sûr distributeur d'informations et fournisseur de documentations. Mais très vite, il s'est découvert une fonction tout aussi importante : celle d'animation. La doc, la bibli ont pris de plus en plus d'importance au fur et à mesure que s'amenuisaient le nombre des autres lieux de vie du lycée. Lieux de vie, c'est-à-dire lieux où les participants se sentent à l'aise, peuvent évoluer en étant eux-mêmes, avec un minimum de contraintes, où ils peuvent entrer en contact avec des sphères différentes. L'exposition y est apparue comme un moyen d'animation parmi d'autres.

Moyen d'animation tout d'abord lié à la fonction documentation : l'exposition en elle-même n'est-elle pas une sorte de document ; qu'on peut utiliser à diverses fins ? En outre, elle se fonde sur la présentation de documents qui prennent une autre dimension dans son cadre.

Cependant l'exposition, élaborée en dehors de préoccupations scolaires, permet d'aborder des domaines peu accessibles aux élèves (surtout au lycée où l'horizon est borné par les programmes). A la limite, elle introduit une rupture : ce n'est pas un cours, ce n'est pas un club du foyer, les thèmes traités sont inhabituels, elle bouleverse le lieu et les habitudes de travail. « C'est autre chose, c'est nouveau, c'est différent » nous disent les visiteurs et c'est sans doute pour cela qu'elle obtient autant de succès chaque fois.

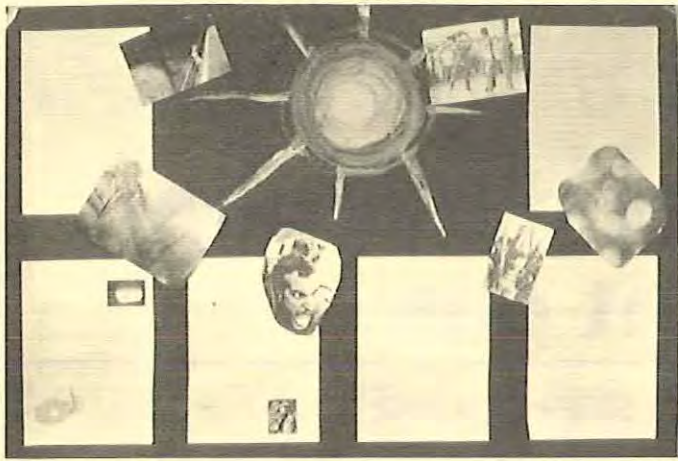
Tout aussi important est son aspect valorisant pour le C.D.I. lui-même et pour ceux qui l'ont organisée. Sans compter qu'ayant participé à des expositions pendant leur temps scolaire, les élèves n'hésiteront pas à en visiter d'autres au hasard de leurs parcours non scolaires.

QU'EN FAISONS-NOUS ?

Parallèlement à l'installation, nous les bi-doc (la bibliothécaire et la documentaliste) organisons la publicité : affiches dans les endroits stratégiques (en général, nous trouvons toujours des volontaires qui les réalisent), feuilles-annonce dans les casiers des professeurs et les cahiers de classes. Nous préparons un planning pour accueillir les visites de classes, planning que les professeurs intéressés viennent remplir au C.D.I. Ces visites de classes, qui s'intègrent dans le cours des professeurs, n'empêchent nullement les visites individuelles à tout moment pendant la durée de l'exposition. Les professeurs utilisent ainsi l'exposition comme ils le désirent (et parfois hélas, de façon plutôt traditionnelle).

Pour permettre une visite de l'exposition sans guide donc sans commentaires oraux (que ce soient les organisateurs ou nous-mêmes, personne ne peut rester en permanence à la disposition des visiteurs), nous tenons à ce que les organisateurs explicitent leurs documents par des panneaux ou affichettes. D'autre part, ces expositions se veulent la plupart du temps ouvertes : n'importe qui peut ajouter à tout moment un élément nouveau et personnel. Un cahier où chacun peut noter ses réflexions est mis à la disposition des visiteurs.





QUELLES EXPOS ?

Il existe des expositions toutes faites que certains organismes, comme le C.R.D.P., nous proposent. Elles ont l'appréciable avantage d'être déjà prêtes et présentent des thèmes fort intéressants. Mais...

Mais elles sont figées, on ne peut y mettre sa patte, il est difficile de les transformer, la présentation répond aux canons des manifestations officielles et paraît souvent rébarbative aux visiteurs ; en outre, n'étant le produit d'aucun travail dans le lycée même, elles ne répondent pas aux intérêts réels des élèves.

Nous en avons installé deux pendant ces 10 ans, mais nous les avons pour l'instant abandonnées au profit d'expositions nées du lycée. Celles-ci ne font pas que passer : elles naissent, vivent du lycée, par le lycée et se prolongent dans le lycée. Ce qui n'a pas empêché certaines d'entre elles de se promener dans des établissements voisins.

Ces expositions sont issues de travaux de classe (la Commune), ou bien ont été proposées par des élèves dont c'était l'intérêt premier à l'époque (le bouquet japonais, la guerre et les armes, la bande dessinée, des poèmes) ; d'autres ont correspondu au violon d'Ingres de certains adultes (photos, peintures) ; pour certaines, c'est nous qui avons saisi les occasions (poésies, Transylvanie) ; quelques autres ont constitué le prolongement de ce que j'appelle « un essai d'expression libre au C.D.I. » (dessins, poésies).

COMMENT NAISSENT-ELLES ?

Au début, notre part est très importante. Lors des discussions diverses que nous avons avec les élèves et les adultes du lycée, nous saisissons au vol l'expression d'un intérêt qui nous semble prometteur d'exposition et nous incitons la personne à la concrétiser ; le mot « expo » peut effrayer et notre tâche alors est de le démystifier. Parfois nous proposons nous-mêmes cette activité à quelqu'un que cela valorisera ; d'autres fois, ce sont des individus eux-mêmes qui nous apportent leurs envies.

La gestation, c'est-à-dire le travail de l'individu ou des individus intéressés, se fait en dehors de nous ; cependant nous restons en éveil pour répondre aux demandes d'aide ou de réconfort, pour mettre en relation avec d'autres si besoin est, pour simplement rappeler qu'ils doivent aboutir.

Une fois le travail préparatoire terminé, nous établissons ensemble le plan général de l'exposition sur papier puis nous l'installons à l'endroit prévu. A ce moment là, notre tâche est importante sur le plan matériel ; mais nous intervenons aussi, à la demande, pour choisir les emplacements ou la disposition des documents.

Leur succès entraîne souvent une prolongation de leur séjour au C.D.I. La plupart laisse des traces sous forme de dossiers (le travail féminin) ou de dons (bande dessinée) ; certaines (poésies, peintures) ont influencé nettement les productions d'expression libre affichées à la documentation. D'une façon générale, elles ont introduit des habitudes de faire : souvent des élèves ou des professeurs nous apportent des travaux à afficher qui constituent des mini-expositions (la vivisection, Guernica, utopies urbanistes...).

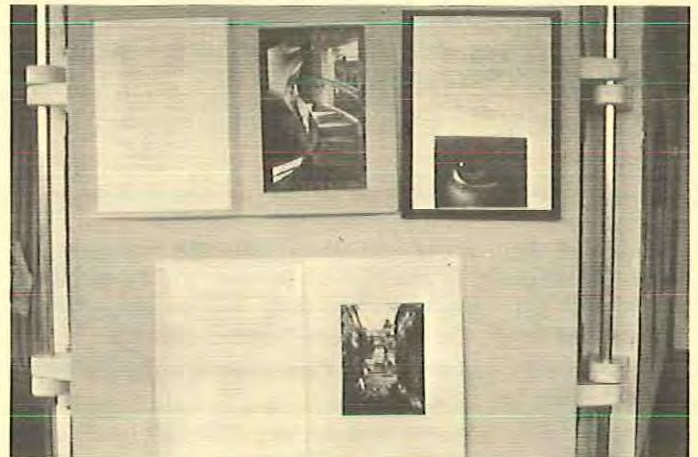
QUELQUES EXEMPLES

La Commune

La première exposition digne de ce nom est née en 1972. Un professeur d'histoire et géographie avait constaté que le travail d'un de ses groupes (sur la Commune de 1871) dépassait les limites de son cours ; il pensait élargir le travail en faisant appel à des élèves au sein de la documentation et du foyer coopératif. Les réponses de ceux-ci ont dépassé ce que nous avions imaginé : alors que le groupe initial continuait la recherche proprement historique, un groupe réalisait au C.D.I. un enregistrement de chants de la Commune, le ciné-club du foyer se préoccupait de faire venir des films, le club journal préparait un numéro spécial « Commune », le club photo agrandissait des documents photographiques, le club publicité préparait des affiches, et tout ce monde, accompagné du professeur et de la documentaliste, s'est retrouvé pour installer l'exposition (dans la salle du foyer, qui existait à l'époque). Celle-ci a connu un tel succès auprès des professeurs, des élèves et des parents qu'elle est restée un mois au lieu des quinze jours prévus et qu'elle a tourné dans plusieurs établissements de la rive droite bordelaise.

Bande dessinée et dessin d'humour

Celle-ci a été suscitée par mon intervention. Un élève me portait régulièrement ses dessins (tous humoristiques) et m'avait fait part de sa passion pour les bandes dessinées ; il était par ailleurs très timide (le mot est faible) et manquait totalement de confiance en lui. En janvier 1978, je lui ai proposé de mettre sur pied lui-même une exposition sur la bande dessinée ; après un moment d'affolement, il a accepté mais n'a rien fait pendant deux mois malgré mes relances. En mars, il s'est lancé, venant nous demander notre avis dès qu'il avançait un peu son travail. Au bout d'un mois, nous nous sommes trouvées devant une exposition très bien préparée, donc facile à installer, et de grande dimension : nous avons utilisé les trois salles du C.D.I., une pour les bandes dessinées, l'autre pour les dessins d'humour, la troisième réservée à deux dessinateurs du journal local Sud-Ouest. Il avait collecté un très grand nombre de bandes dessinées de toutes les époques et a obtenu que les deux dessinateurs viennent, chacun à leur tour discuter avec les élèves. Là encore, le succès a été immense et cette activité a bien valorisé notre élève.



LISTE DES EXPOSITIONS NÉES AU LYCÉE

- 1971-72 : la Commune.
- 1972-73 : la publicité (pendant ces années, deux expositions venues de l'extérieur).
- 1976-77 : le bouquet japonais.
- 1977-78 : bande dessinée et dessin d'humour.
- 1978-79 : l'Entre-Deux-Mers vous parle, aspects artistiques de l'Italie, la guerre et les armes.
+ des mini-expos : le lycée à Venise, le lycée à Berlin, photos du club-photo.
- 1979-80 : Aspects de la III^e République, poèmes.
+ des mini-expos : voyage en Italie, photos du club-photo.
- 1980-81 : peintures et dessins, le travail féminin
- 1981-82 : la Transylvanie, photos (les Landes).

Les documents d'histoire ce ne sont pas que des papiers

Au moment où de nouveau on se rend compte de l'importance de l'histoire, où les instructions recommandent le contact direct des élèves avec les documents, où les témoignages sur l'histoire récente sont pris en considération, où l'on invite les enfants à interroger leurs parents, grands-parents, et à consulter les archives familiales, je suis certain que vous négligez le fond de documents sonores et audiovisuels que le travail coopératif a permis de rassembler depuis une vingtaine d'années.

Ils permettent un élargissement des enquêtes que vous effectuez dans le milieu local, phase indispensable à tout enseignement.

La voix de ceux qui ont vécu les événements vous permet de mieux les percevoir. Ce sont des mots qui font réfléchir. Ensuite, les documents écrits, et particulièrement les B.T., offrent la possibilité de contacts différents, mais le CHOC, c'est par le récit direct que vous l'aurez.

A) TÉMOIGNAGES SONORES — disques ou cassettes — avec ceux qui ont vécu les événements.

I - B.T.Son

Reportage illustré (diapositives) de 12 minutes multimédia + 30 minutes de documents sonores complémentaires.

B.T. Son n° 823 : « Les paysans » 1870-1900 : la vie quotidienne en Limousin, la moisson en Beauce, le pain quotidien.

B.T. Son n° 828 : Aviation 1908 : Ader, les dirigeables, piloter les avions de Wright, Santos-Dumont, Farman, Blériot...

B.T. Son n° 832 : Les débuts de l'automobile de 1900 à 1920 : Gagner Le Mans en 1913.

B.T. Son n° 843 : Les chemins de fer - 1900-1914 : à l'époque de leur apogée. Les tacots.

B.T. Son n° 859 : Au temps de la marine à voile : Cap-Hornier et Terre-Neuvas, et son complément sonore D.S.B.T. n° 12 : Histoires de marins.

B.T. Son n° 873 : La classe ouvrière en France - 1930-1936, évolution politique et économique, le chômage.

B.T. Son n° 874 : 1936 : Le front populaire, vu par un syndicaliste, et Pierre Cot, ministre du gouvernement d'alors.

B.T. Son n° 876 : 1900-1910 - Gamins de Paris : la vie quotidienne. (Sélection : meilleur disque documentaire « Loisirs Jeunes 1978 »).

B.T. Son n° 812 et 813 : La lutte clandestine en France - 1940-1944. Témoignages de combattants clandestins, de résistants arrêtés. Les voix d'Hitler, Mussolini, Pétain, de Gaulle, Laure Moulin raconte son frère : Jean Moulin.

B.T. Son n° 880 : Soldats de la guerre 1914-1918 (Sélection meilleur disque loisirs jeunes 1980) - La mobilisation - La vie dans les tranchées - l'attaque - les blessés - l'armistice, et son

complément sonore D.S.B.T. n° 34 : Guerre 1914-1918 : témoignages en Alsace - Un soldat fusillé - La marine dans la guerre - Sur le front le 11 novembre 1918.

B.T. Son n° 884 : Quand le cheval, c'était le moteur, Cocher de fiacre, de diligence, le maréchal-ferrand, le charron, le bourrelier, l'évolution des métiers.

B.T. Son n° 889 : L'homme et la mer autrefois : Les paysans de la mer, avec les pêcheurs bretons (meilleur disque Loisirs Jeunes).

B.T. Son n° 892 : A l'école de la III^e République : L'enseignement et le rôle de l'école laïque, de 1885 à 1940.

B.T. Son n° 895 : La femme et les tâches ménagères autrefois, à la campagne, à la ville, la nourriture, les soins à la maison, au linge, avant les arts ménagers.

B.T. Son n° 897 : Naissance autrefois : l'accouchement, emmailloter, allaiter, soigner bébé. Une carrière de sage-femme, récits d'accouchements.

B.T. Son n° 898 : Petite enfance autrefois : bébé aux champs à la ville, les premiers pas, la literie, premiers habits d'enfants, jouets, maladies, l'entrée dans le monde du travail.

II - CASSETTES (avec S.B.T. correspondants). Durée une heure. Témoignages : Avant 1914 : La condition ouvrière. Les luttes chez les mineurs, les sidérurgistes, les pipiers.

III - CASSETTES RADIO FRANCE (75786 Paris Cedex 16. C'était la France (Grand prix Académie Charles Cros - 1983).

Cinq cassettes = cinq heures.

Réf. : Son 010 - Au village, les travaux et les jours.

Son 020 - Métiers du village.

Son 030 - En ville, le monde ouvrier.

Son 040 - Moyens de transport.

Son 050 - C'était et c'est encore la France. Métiers de la ville et du village.

B) L'HISTOIRE EN DIRECT AVEC LES SPÉCIALISTES

Documents multimédia B.T. Son :

B.T. Son n° 854 et 855 : La préhistoire avec Jacques Tixier (du C.N.R.S.). La vie quotidienne des hommes préhistoriques. La recherche en préhistoire.

L'évolution avec Yves Coppens et Philippe Taquet.

B.T. Son n° 868 : Histoire de la terre, Histoire de la vie.

B.T. Son n° 869 : Origines de l'homme.

B.T. Son n° 870 : Il y a cent millions d'années : Les dinosaures - La dérive des continents.

Le Moyen Âge avec Françoise Bibolet, archiviste paléographe :

B.T. Son n° 857 : La vie quotidienne en ville, il y a 500 ans.

B.T. Son n° 861 : La vie économique au Moyen Âge.

LA MARMOTHEQUE



Des livres pour les enfants choisis par des enseignants de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission de l'I.C.E.M. travaille en permanence à cette sélection. Nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : *L'Éducateur*.

Pour toute correspondance à ce sujet : Nicole et Jean-Pierre RUELLE, 65, rue de Foussard - Tavers - 45190 Beaugency.

• *L'homme bleu*

De Pierrick Tillet, dessins de l'auteur, Collection Tire-Lire poche, Éd. Magnard.

Une nuit, toute une cité se retrouve perdue dans le désert et cela à cause d'un cavalier bleu qui a transformé les immeubles en dunes de sable. Pendant plusieurs heures, les habitants de la cité des Sables vont marcher, connaître la faim, la soif et la souffrance. Mais ils vivront également la vie d'un campement de touaregs. Revenus à leur cité, ils ne se souviendront de rien. Seul Paul Douce, un petit garçon, se rappellera cette étrange aventure.

A travers les yeux d'un petit garçon, on découvre, dans ce livre, ce que peut être la vie dans une cité où personne ne se connaît mais où un événement extraordinaire peut rapprocher les gens.

Cependant Paul se rend compte également que « le monde civilisé a du bon ». En effet, Paul découvre la pauvreté, mais une pauvreté qui sait rester digne. Il n'appellera plus jamais l'arabe qui entretient les rues « Monsieur Poubelle ». Sans en avoir l'air, ce livre nous donne une bonne leçon d'humilité, de même qu'il nous interroge toujours sur ce problème qu'est la communication et plus particulièrement dans les grandes villes.

Les illustrations sont bien faites, ni trop tapageuses ni trop fades. Malgré le passage du début traitant de l'autorité parentale puis d'un renversement des rôles du père et de la mère, le livre est bien écrit ; il est simple à lire mais en aucun cas gratuit puisqu'on peut y apprendre certaines mœurs des touaregs et que ce pourrait même, ainsi, être le début d'une étude sur le désert et ses habitants animaux ou humains.

Un livre à lire à partir de 8-9 ans.

X... 1^{re} B - Lycée Scarron
Sillé le Guillaume (Sarthe)

• *Prune*

De Luce Fillol, illustrations de Patrice Harispe, Collection Fantasia, Éd. Magnard.

Un livre très agréable à lire tant par le style que par le contenu. Une analyse très juste des sentiments et réactions humains. Une histoire touchante, bien qu'elle prenne ses racines dans la vie courante. Une héroïne attachante dans laquelle chacun peut se reconnaître.

Une légère réserve sur les illustrations dont les traits flous contrastent avec la précision des descriptions de Luce Fillol. Un livre qu'on peut apprécier même quand on a dépassé 15 ans.

Floréal

• *Lettres d'un oncle perdu*

De Mervyn Peake, Collection L'ami de poche, Casterman, Traduction de Françoise et Patrick Reumaux.

C'est l'histoire d'un homme qui vit dans les régions polaires et

NOS CRITÈRES DE CHOIX

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.
- Que l'idéologie qui transparait dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle, qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).
- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.
- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

qui écrit tous les jours une lettre à son neveu, en racontant ses aventures.

Il recherche le grand lion blanc à l'existence fabuleuse.

Je trouve ce livre bidon, il est ennuyeux et fatiguant. On a l'impression que l'auteur nous prend pour des gamins car il a un style enfantin ; c'est trop simple pour moi. Il y a des illustrations qui paraissent inutiles ; on n'en voit pas l'utilité.

Ce n'est pas un livre que je conseille. Peut-être qu'il plaira à certains mais je préviens qu'on s'en lasse vite.

Carole

• *Camille, le chasseur de temps*

De Claude Morand, Collection Les enfants peuvent lire aussi, Éd. Léon Faure

Camille est un chasseur de temps car il aime se fourrer dans les problèmes des autres. Il est seul au milieu d'une forêt appelée « La forêt millénaire ». Il est le seul enfant, la seule personne humaine qui ait survécu à un « grand cataclysme ». Celui-ci a dévasté toute la terre par une tempête de météorites qui n'a

SOMMAIRE

Pages I, II, III : Notes de lecture récente.

Pages III, IV : Choix de livres de poésies pour enfants.

laissé, derrière elle, que la forêt millénaire.

Claude Morand débute son récit par la recherche du feu, par Camille, pour guérir la forêt. Et sur son chemin, il rencontre le furet du Bois-Madame, la tortue : Madame Papaye, le Petit Cabassou et le Furet du Bois-Joli qui se confond avec le Furet du Bois-Madame... Et tous ces animaux, toutes ces choses parlent comme des personnes. De plus, il aura à résoudre différentes énigmes écrites sous forme d'histoires qui s'entrecroisent et se mêlent à des faits irréels telle que la croissance rapide de Camille à la vue de Madame Papaye.

Bref, c'est à y perdre son latin ! A noter que ce récit est illustré de dessins correspondant à diverses scènes.

Sylvie R., 1^{re} B, Lycée Scarron
Sillé le Guillaume (Sarthe)

• Contes du Mississippi

De Françoise Mora, Illustrations de Thierry Courtin, Éd. Hatier.

Tous ces contes sont fascinants et se lisent facilement et rapidement. Au fur et à mesure de la lecture, on pénètre dans l'aventure, on fait partie intégrante de la scène ou des personnages.

On y découvre avec un plaisir amusé toutes sortes de croyances envers les esprits, les gris-gris et les sorcières, parfois mêlées avec piquant à quelques brins de croyance chrétienne.

Les images du livre sont très belles, parfois sentimentales, mais souvent humoristiques.

Évelyne, 1^{re} B, Lycée Scarron
Sillé le Guillaume (Sarthe)

• La fille de la lune

Texte de S. Pernusch. Imagé par K. Mondoloni.

Un conte que je croyais banal : « Il était une fois une orpheline, pauvre, misérable, privée de tendresse... » mais au fur et à mesure, on est pris par l'atmosphère un peu magique de ce conte, Matilde parle à la Lune, la Lune qui parle comme lui parlerait sa maman... Les illustrations aident beaucoup à entrer dans l'atmosphère de ce conte peut-être un peu difficile pour des jeunes enfants mais qui doit plaire à tous ceux qui s'inventent des histoires vers 8 ou 9 ans.

Marion 1^{re}, Lycée Stendhal
Grenoble

• Les deux gredins

De Roald Dalh

• La sorcière de la rue Mouffetard

Et autres contes de la rue Brocca de Pierre Gripari, tous deux chez Gallimard

Deux livres à écouter. Un commentaire de ces livres a été fait dans *L'Éducateur* dès leur parution.

Ces deux livres sont maintenant vendus avec cassette ; le texte des livres est enregistré avec des musiques de François Rouber. Les contes de la rue Brocca sont dits par Pierre Gripari lui-même, le texte des deux gredins est dit par Claude Villers et Éva Darlan.

La présentation rappelle celle de B.T. Son (sans les diapos bien sûr !).

Mes petits de maternelle aiment beaucoup l'histoire des Deux Gredins, et ils ont pris beaucoup de plaisir à écouter la cassette (je trouve cependant le débit de Claude Villers un peu rapide au début).

Les contes de la rue Brocca sont très bien dits par P. Gripari. Ces livres-cassettes doivent ouvrir de nombreuses perspectives d'utilisation et permettent d'aborder le livre sous un autre aspect, mais il faudra prendre garde aussi que ceux-ci ne deviennent pas une solution de facilité pour le maître lorsqu'il voudra raconter ou pour l'enfant lorsqu'il voudra lire.

M.-C. Lorenzino

• A la recherche de la fontaine de Jouvence

Auteurs : Melle Etchebarne et ses élèves de 6^e. Illustrations : Claude Lapointe, Folio cadet, Gallimard.

Ce conte a été écrit par des élèves d'un collège d'Alsace pendant leurs cours de français. Dans une première partie, ils expliquent leur démarche.

C'est une jolie histoire à raconter aux petits et que nos plus jeunes lecteurs liront avec plaisir. Les illustrations sont plaisantes, le vocabulaire facile (la seule difficulté réside dans le titre).

M.-C. Lorenzino

• Bénédicte déménage

Auteur : C. Demarest, Folio benjamin, Gallimard.

Un petit oiseau bleu ! Bénédicte pense qu'il serait bien mieux ailleurs que chez lui dans son nid, avec ses nombreux frères et sœurs. Plusieurs essais infructueux le ramènent dans son nid. Une histoire agréable à raconter à nos petits.

Dans la même collection et toujours pour nos petits, une autre histoire à leur conter pour compter : un, deux, trois, Monsieur Pétunia de Quentin Blake.



M.-C. Lorenzino



• Le sorcier de la montagne de feu

De Steve Jackson et Ian Livingstone. Illustrations : Peter Jones, Folio Junior, Gallimard.

Un livre qui se lit, un livre qui se joue. Il faut tout en le lisant utiliser deux dés, un crayon et une gomme, et compléter des cases qui se trouvent en début de livre.

En fonction des points qu'il manque avec les dés et de ses choix, le lecteur-joueur crée une histoire et en devient le héros. Les 26 premières pages donnent les règles du jeu et ensuite 400 séquences sont utilisées, un peu comme un jeu de l'oie avec des allers et retours à travers le livre et permettent au lecteur de construire une histoire « chasse au trésor » à travers des histoires... mais je crains que cette chasse au trésor ne soit un peu longue et finisse par lasser le lecteur. Par contre, c'est une bonne idée à exploiter dans nos classes en la simplifiant.

M.-C. Lorenzino

• L'homme qui plantait des arbres

Auteur : J. Giono, Folio-cadet, Gallimard.

Dans ce livre, J. Giono nous conte l'histoire extraordinaire de Elzéard Bouffier, berger en Provence, qui inlassablement, tout en gardant ses moutons, sut reboiser une région et rendre vie à une région aride. Sur chaque page, des illustrations à la plume de Willi Glasauer s'accordent parfaitement avec le texte.

Ce livre plaira beaucoup à tous ceux qui sont proches de la nature et qui la respectent, mais ce récit devrait être lu aussi par tous ceux qui utilisent un peu trop facilement le béton.

Un livre qui devrait faire naître échanges et discussions dans les classes de C.M.2 à partir du C.M.2.

M.-C. Lorenzino



• *C'est l'automne, Alex*

Auteur : Hanne Türk, Centurion-Jeunesse.

Un livre sans texte. A chaque page, le petit souriceau Alex, en action. Dans ce livret-ci, il ramasse les feuilles, toutes les feuilles mortes. Avec le vent qui est là, les dernières feuilles qui ne veulent pas tomber, le travail d'Alex n'est pas toujours facile ! ?

Un petit livret merveilleux pour nos petits de maternelle. Des teintes douces, de très jolies illustrations. Hanne Türk est une illustratrice autrichienne, elle vit à Salzbourg et a publié beaucoup d'albums pour enfants.

Dans la même collection, d'autres titres dont :

- Le parapluie d'Alex.
- Alex aime la peinture.
- Tu fumes trop Alex.
- La télé d'Alex. etc.

M.-C. Lorenzino

Deux albums :

• *Le cirque.*

Je te dis que tu es un ours.

Et un grand livre :

• *La souris aux chaussons rouges*

Chez Casterman

Je vais commencer par le plus gai : la souris aux chaussons rouges, 128 pages, encombrant. C'est un ensemble de courtes histoires présentées de différentes façons. En le feuilletant j'ai trouvé que c'était trop dense pour un seul livre. Il n'y a pas assez de temps où se reposer, où respirer, pas de rythme. Les textes se suivent avec trop de rapidité sans se différencier. On ne sait pas par où commencer. Ce livre est resté plus d'un mois dans une classe (C.E.1) ; il a été peu regardé même après une « exploration » en groupe. Les deux autres albums : *Le cirque* et *Je te dis que tu es un ours*, ont eu du succès. Les illustrations sont grandes, colorées, attirantes.

Le cirque est bien présenté : page de droite l'illustration, page de gauche le texte court, rythmé, en écriture manuscrite. Ce livre est facile à lire et à regarder. La présentation du deuxième est différente. Là aussi, l'illustration s'impose par la couleur, l'importance et l'insolite qu'elle suggère. Le texte, quelques lignes à chaque page est facile à lire. Il n'y a pas de mots difficiles, ont dit les enfants. Quant à l'histoire : papa qui devient un ours et obéit à son fils, cela les amuse beaucoup.

Ces deux albums ont l'avantage d'être beaux, faciles à manipuler, attirants et comme le texte est simple, tout est bien. Ils ont fait le bonheur des C.P.-C.E.

J. Rousseau

• *Le facteur à l'envers*

Auteur : J.-P. Nozière, Illustrations : Serge Bloch, Ma première amitié.

Parce qu'il est très soucieux du bonheur de ceux qu'il visite au cours de ses tournées, un facteur ne distribue le courrier qu'après en avoir ôté les mauvaises nouvelles.

Mais nous ne verrons jamais Alexandre délaissier sa bicyclette pour une voiture, et pour cause, elle n'est pas son allié.

Les lecteurs s'amuse beaucoup en lisant ce texte et leur rire se prolonge grâce aux images caricaturales de Serge Bloch. Jean-Paul Nozière peint, une fois de plus, des gens « différents » et il le fait avec beaucoup de tendresse et d'humour.

Cet album a plu aux enfants de C.M.2 qui en ont parlé à leurs parents et les ont ainsi incités à le lire à leur tour.

Mes élèves ont aimé retrouver la même faiblesse, à savoir l'incapacité à conduire, tant chez le facteur que chez le P.D.E.

La découverte du « Facteur à l'envers » les a conduits à lire trois autres œuvres de J.-P. Nozière, présentées dans notre bibliothèque (Pépé révolution, L'abominable destin des Areu-Areu et P'tite Zoé appelle Bras de Fer).

Et ils ont écrit à l'auteur pour savoir si son histoire s'inspirait de faits réels ou de personnages de son entourage. Ils l'ont interrogé sur les rapports entre son métier de documentaliste et celui d'écrivain.

Actuellement, rendez-vous est pris avec la factrice de notre quartier. La lecture du « Facteur à l'envers » a amené les enfants à penser aux gens âgés qui ont quelque angoisse à se servir d'un nouvel appareil. Bref, cet album est devenu vivant dans ma classe.

Émilie Faure

ET SI ON LISAIT DES POÈMES... (choix de livres de poésies pour enfants)

Cette présentation n'est sûrement pas complète. Tous ces titres ont été expérimentés auprès des enfants dans les classes. Certains livres ont plus de succès que d'autres, mais dans chacun d'eux, des enfants ont trouvé des poèmes en accord avec leur propre sensibilité.

Comptines françaises

De Philippe Dumas, Flammarion.

« Une poule sur un mur
qui picote du pain dur,
Picoti, picota,
Lève la queue, saute en bas ».
Illustré de façon rétro. Format miniature.

Rimes en bulles

D'un collectif d'auteurs, D'Au Éditeur.

Des ritournelles inédites ou connues, présentées en bandes dessinées.

Dans la même collection :

Chantons sous les bulles

Chansons populaires présentées en bandes dessinées.

Comptines en bulles : comptines célèbres ou inconnues, présentées en bandes dessinées.

Les rêves de Valentin

Texte d'Isabelle Merlet, Images de Michel Boucher.

« Plus tard, Valentin sera pantalon, chemise ou chaussettes ». En attendant ce jour, c'est un rêveur : facile pour lui de transformer son univers quotidien en monde rempli de fantaisie. Les images un peu naïves, aux couleurs douces, soutiennent agréablement un texte poétique plein d'humour.

Dessine moi un poème

Collectif d'auteurs. Illustrations de Catherine de Séabra. Éditions Milan-Toboggan magazine.

Six poètes ont écrit *Ma sœur est née*, *Nuage*, *Le petit chat mort* ou encore *Le grenier de ma grand-mère* par exemple, une suite de poèmes qui trouvent leur émotion dans le quotidien des enfants. Les illustrations « collent » parfaitement aux textes, un peu trop systématiquement peut-être.

Je n'attends pas d'être grand

Poèmes de Liria Javor. Illustration de José Abel. Éditions Léon Faure.

Des poèmes au quotidien ou imaginaires, des illustrations remarquables assurent la réussite de ce livre.

Le jardin des farces

Andrée Chédid. Éditions du Chat perché. Flammarion

Il n'est pas franchement farceur, ce jardin-là ! On y côtoie des animaux, des légumes fantaisistes racontés avec des jeux de mots bien rythmés. Le petit format du livre est plaisant.

Mots de saison

Alain Boudet. Éditions Magnard. Anthologie. Poche 2001.

« Nous aurons, dit l'enfant,
un automne poétique,
j'ai vu les oiseaux du printemps
écrire leur nom sur les feuilles ».
C'est l'un des tous premiers poèmes de ce recueil d'un poète contemporain.

La pipe à bulles

De Pierre Coran. Éditions Duculot.

Le « dernier Pierre Coran » ! ceux qui connaissent retrouvent avec plaisir ces courtes histoires d'animaux, façon faits divers, celle de l'escargot tzigane ou bien du petit chat des rues. Des histoires drôles ou poétiques, tristes ou absurdes, des histoires envolées de la pipe à bulles.



Le coffret d'Aladin

Poèmes choisis par Christian Poslaniec. École des Loisirs.

80 fiches dans une boîte de carton fort, présentent des poèmes tendres, bizarres, de différents auteurs.

Poèmes d'enfants

Comme je te le dis

Poèmes d'adolescents

Casterman.

Ces livres sont des recueils de poèmes écrits par des enfants « ordinaires » comme il en existe des milliers dans toutes les classes de l'école élémentaire et qui, comme tout vrai poète s'essayent à dire avec des mots simples, des choses essentielles. Ces textes viennent tous de classes qui pratiquent la pédagogie Freinet.

Poèmes à tu et à toi

Robert Gélis. Éditions Magnard. Anthologie poche 2001.

A lire ces poèmes, on croirait regarder la vie au travers d'un filtre poésie, tantôt fantaisie, tantôt tendresse. Grande personne ou enfant, on s'en régale !



robert gélis

poèmes à tu et à toi

anthologie poche 2001

Collection Folio Junior

En poésie. Éditions Gallimard.

C'est une collection qui renouvelle la poésie en collège, en L.E.P. et en lycée. Ces fascicules sont variés quant à leurs thèmes ; l'adolescence en poésie, La gourmandise en poésie, la France en poésie, Arthur Rimbaud un poète, sont quelques exemples.

En faisant des galipoètes

Robert Gélis. Même édition que Poèmes à tu et à toi

Du même auteur, ce livre présente des poèmes plus faciles quant à leur contenu.



robert gélis

en faisant des galipoètes



Poésie vivante à l'école

De Pierre Coran. Collection E 3. Casterman

Volontairement, nous ne présenterons pas ici les livres qui, destinés à l'enfant, ont comme objectif la création de poèmes. En fait, d'une part, les pratiques qu'il propose sont discutables, d'autre part, nombre de ces « cahiers de poésie » sont franchement médiocres.

En revanche, Poésie vivante à l'école, écrit pour des enseignants, présente une suite d'expériences concrètes, vécues par Pierre Coran et par des institutrices de diverses classes. Bain de poésie, création spontanée, jeux poétiques, la multiplicité des réalisations poétiques laisse à penser que chacun dans sa classe ou ailleurs, peut donner l'envie à des enfants d'écrire des poèmes.

Christine Houyel

Fenêtres en poésie

Présenté par Jean Delaite. Collection Folio Junior. Éd. Gallimard.

Rien n'est aussi obscur et transparent à la fois qu'une fenêtre ! Obscur car il est impensable de voir combien de thèmes on peut aborder à propos d'une fenêtre. Transparent car c'est sa fonction première. Dans ce livre, des poètes français et étrangers nous racontent leurs rêveries à la fenêtre d'un appartement, ou bien d'un hôpital, la jeunesse d'une fenêtre ou le spectacle qu'on peut voir la nuit, d'une fenêtre, etc. Ce sont d'innombrables sentiments exprimés de mille et une façons. Ce recueil est divisé en quatre parties : les fenêtres, les rideaux, les vitres, les volets et illustrés de photos. Il s'adresse aux connaisseurs et aux non-connaisseurs de poésie et se lit sans peine et donc avec plaisir.

Sylvie R., 1^{re} B, Lycée Scarron
Sillé le Guillaume (Sarthe)

Ceci est la copie d'un texte diffusé en même temps que le questionnaire joint

« Savoir coopératif »

Les professeurs et les responsables
du Collège de Puget-Théniers,
les enseignants des Écoles de Puget-Théniers
et des environs.

Aux parents d'élèves
et aux amis du collège et
des écoles de Puget-Théniers

Chers Parents et Amis,
Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous pensons que vous pouvez nous aider à rendre notre école
encore plus instructive et plus vivante.

En effet, chacun(e) de vous, chacun(e) de nous, par sa vie professionnelle, par ses loisirs, par son vécu a accumulé des connaissances, a étudié un domaine particulier, a rassemblé les éléments de ses découvertes... et pourrait en faire profiter les élèves, les jeunes du pays et même les moins jeunes...

Il faudrait nous mettre tous au travail, vous et nous, afin de réunir toutes ces énergies culturelles et les mettre à la disposition de nos enfants.

Prenons des exemples :

— L'un de nous possède une lunette astronomique ou bien un ordinateur ou simplement une machine à écrire, etc. et peut initier un petit nombre de jeunes aux possibilités de ces appareils...

— Un autre connaît bien la nature, les chemins, les animaux, la forêt, les villages et leur vie passée et présente et peut nous en parler, ou nous conduire...

— Un autre encore a fait de beaux voyages et peut nous les raconter ou nous montrer films ou diapos, etc.

— Certains ont vécu des heures émouvantes de l'histoire ou de leur vie.

— D'autres encore ont un tour de main particulier, en vannerie, poterie, forge, musique, magie, cuisine, etc. et pourraient peut-être animer temporairement un de nos ateliers...

Pourquoi toutes ces richesses ne seraient-elles pas répertoriées au collège, à l'école, à l'usage des élèves ?

Travail : il faut donc que les enseignants constituent un fichier de ce savoir que nous mettrons continuellement à jour grâce à vos informations. Chacune des fiches qu'il contiendra, aura pour titre un de ces savoirs et pour référence votre nom et votre adresse ou téléphone. Et les élèves intéressés (es) par une fiche pourront très facilement vous contacter pour s'entendre avec vous.

Afin de commencer ce répertoire, nous vous prions de répondre au questionnaire ci-joint. Répondez, s'il vous plaît, sans modestie car tout le monde sait beaucoup de choses et tout le monde trouvera toujours plus savant que lui.

Espérant lire rapidement votre réponse, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Les enseignants et les responsables

« Savoir coopératif »

Questionnaire adressé aux parents et amis. A nous retourner le plus tôt possible. Merci d'avance. Pour tous renseignements complémentaires, voir au Collège, M. Octobon.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tél. _____

(Je complète le questionnaire ci-dessous. Je raye les mentions inutiles).

Je veux participer au « Savoir coopératif », mais je ne sais pas comment ?

J'ai des documents : livres, diapos, films.

Titres :

Je pratique tels sports _____

Telle activité _____

Je peux parler de tels sujets _____

Je peux animer des séances de peinture, sculpture, forge, mécanique, soudure, jardinage, cuisine, etc. _____

Je peux participer à l'accompagnement de sorties _____

A la préparation de repas, de fêtes _____

Je peux taper des stencils à la machine _____

Je peux me libérer les _____ jours
à _____ heures

Je préfère être contacté et m'entendre directement avec la personne qui me contactera.

Autres suggestions. Par exemple : Je peux offrir à l'école ou au collège tel objet
ou telle collection



TECHNIQUE COOPÉRATIVE PÉDAGOGIQUE

Aboutir à la constitution permanente et à l'utilisation d'un fichier à l'usage des jeunes des écoles, du collège, des M.J.C., à l'usage aussi des moins jeunes voulant se cultiver ou voulant offrir leur culture à d'autres.

Sur une fiche de ce fichier, on porte le titre d'un savoir. Exemple : lunette astronomique, volcans, fabrication d'une sonnaïlle, informatique, vie familiale, etc. On porte également sur cette fiche le nom de celui (ou ceux) qui possède(nt) ce savoir et veut (veulent) faire profiter les jeunes ou l'entourage.

Utilisation : le jeune ou les jeunes, ou les animateurs intéressés par un des savoirs du fichier appellent au téléphone la personne ou les personnes pouvant le ou les aider, le ou les documenter. Un ou plusieurs rendez-vous sont pris, soit individuels, soit collectifs suivant les cas. Cela peut aboutir à des contacts les plus variés : conférences en classe, à la M.J.C., interventions plus personnalisées, dans d'autres lieux que ceux de la culture traditionnelle : chantiers, entreprises, fermes, etc. avec ou sans la présence du professeur (qui assure autant que possible le suivi). Cela peut également aboutir à la constitution de collections, de musées débutants, d'expositions, de fêtes du savoir... établis au sein du collège, de l'école, de la M.J.C.

Exemplaires : l'idéal serait que le fichier (remis constamment à jour) existe dans tous les lieux culturels de la commune (ou du canton en milieu rural)...

Qui détient le savoir ? Quel savoir ? En fait, tout le monde a un ou plusieurs domaines privilégiés. Chacun s'instruit en vivant, en travaillant, en voyageant. Et qui plus est, chacun peut donner la preuve de cette culture : diapos, utilisation d'un instrument, réponses orales aux questions que l'on peut poser... Il n'est pas de pauvreté a priori dans le savoir. On rencontre toujours plus savant que soi. Il n'est pas interdit d'introduire une hiérarchie dans les quantités du savoir. Mais ce sont plutôt les qualités des connaissances qui seront les mieux appréciées des jeunes, notamment le vécu. Il n'est pas interdit non plus de voir dans ce fichier le départ d'un énorme livre qui deviendrait l'encyclopédie locale, mais c'est dans la constitution même et dans le renouvellement constant de cet album que réside l'action culturelle. Le livre terminé, le savoir vivant est enterré avec lui. Il est donc important qu'il évolue en permanence.

Mise en place : dès la rentrée, avec les inscriptions des élèves dans les établissements, on fait appel aux savoirs des parents, ensuite, on continue de solliciter...

En résumé, il s'agit de rassembler au collège, à l'école (au lycée ?) toutes les bonnes volontés, les capacités éducatives de tout le monde. Mettre en valeur par l'échange ce qui fait la richesse individuelle et profiter enfin de la générosité rendue stérile à force d'isolement.

Le parent, notamment, rentrera à l'école la tête haute et y apportera une participation culturelle effective. L'enseignant prendra et gardera le rôle indispensable de coordinateur, de planificateur des rencontres des savoirs entrés globalement à l'école et des savoirs acquis individuellement.

AUTRE TECHNIQUE PÉDAGOGIQUE

Aller vers un bilan des connaissances, des acquis, des savoirs... nous venons de le voir, ce sera le rôle de l'enseignant qui n'est plus le seul à apporter le contenu et qui ne l'apporte plus qu'à titre complémentaire, à titre de synthèse, à titre d'animateur.

Dresser d'abord le bilan des connaissances dès que possible, au premier contact avec le jeune, si ce bilan n'est déjà fait. Cela s'apparente au bilan de santé. Le bilan est dressé en positif : tout ce que le jeune est capable de faire dans tous les domaines, y compris les loisirs : diviser avec deux chiffres au diviseur, conjuguer un verbe et ce, d'une façon aussi détaillée que possible... etc.

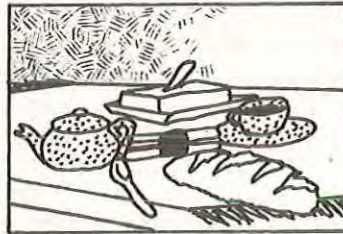
La forme que peut prendre ce bilan peut être très variée : plannings, carnets, etc. Les nouveaux acquis s'y inscrivent au fur et à mesure que, dans l'existence scolaire et dans l'existence tout court, un savoir est totalement « su » et « intégré », ineffaçable, reproductible à tout moment. Ce peut être un tour de main (jet de ciment à la truëlle), ce peut être un mécanisme opératoire ou un réflexe de langue vivante, ce peut être une attitude sociale nouvelle (coopération, aide à moins savant, etc.), ce peut être encore une capacité à la création (figure libre ou similaire) ou encore une capacité à l'initiative dans des situations nouvelles, imprévues, etc. Ce bilan ne devient générateur d'enthousiasme et d'auto-évaluation que s'il est copieux et si les capacités sont bien définies, spécialisées, variées, si les mini-progrès y sont bien tous répertoriés en nombres infinis, si les bilans sont communiqués à l'ensemble des jeunes, si les différences entre les jeunes sont nombreuses et les font réellement se découvrir dans tous les domaines respectifs. Ces domaines propres feront bien comprendre peu à peu que la note et le total des notes n'étaient que mesures normalisées qui ne pouvaient caractériser les individus, qui ne pouvaient que les mettre en concurrence, qui ne pouvaient les faire apprécier, ces individus, dans toutes leurs potentialités, qui ne permettaient même pas à un futur employeur de juger les capacités.

Ce savoir coopératif et ce bilan des connaissances, me semblent faire appel à de profondes qualités telles que le respect du vécu de chacun, l'apprentissage des choses de la vie et la beauté des traces qui demeurent en nous étant des postulats que je ne saurais expliquer mais que j'admire beaucoup. Viennent s'y ajouter la générosité de l'enseignant, de ce « pédago » comme on dit qui, ayant ressenti la joie d'offrir son savoir veut faire naître la même joie chez tout un chacun : parents, amis, et même jeunes... Une des capacités que bien peu d'examens sanctionnent, que bien peu de programmes comportent : la pédagogie, cet art de rassembler, d'unir, de conter, de permettre échanges et cultures : donner l'explication souhaitée, démontrer le geste, offrir un coup de main, « dépanner » ; cela procède d'un élan dont j'ignore la nature (que j'ai appelé ci-dessus « générosité »), cela est communicable et c'est sans doute cet élan, même s'il aboutit à des résultats maladroits, c'est cet élan qui est « déblocageur » parce qu'il est affectif et reçu comme tel. (L'hétérogénéité des niveaux semble favoriser cette communication).

Dans cet ordre d'idées, il me semble que la pédagogie d'une commune, d'un canton, pour généreuse qu'elle soit, ne peut opérer au niveau de la délinquance... de la violence de toute une nation, de tout un continent que si un effort (au moins national) est aussi entrepris pour laisser les élans généreux des peuples les uns vers les autres aboutir à des réalisations concrètes. Je dirais que la jeunesse a besoin d'un idéal planétaire. Cela est à promouvoir ensemble. Cette recherche sera beaucoup plus génératrice de « morale » juvénile et de « morale » tout court que la coercition, de même que l'élan scolaire est beaucoup plus formateur que la punition.

Antoine OCTOBON

On mange ensemble un matin ? ou Le petit déjeuner rencontre



Dans le cadre des activités Z.E.P. du L.E.P. Lavoisier de Mulhouse, il semble qu'une idée originale ait surgi au milieu de toutes les autres. Après la cuvée 1983 (fabrication d'un Kart, montage d'un moteur Diesel, course d'orientation, émissions Radio, reportage sur le chômage etc.) le millésime suivant sera aussi pétillant : exposition sur la Cité Ouvrière du quartier, comptes rendus de la sortie de début d'année (en Alsace, on campe encore en septembre) exposition pour la promotion du livre et concours de dessin, et le Petit-Déjeuner-Rencontre.

L'idée est partie d'une analyse de l'équipe de la Z.E.P. de Bourtzwiller, qui remarquait que beaucoup d'enfants arrivaient à l'école le ventre creux. La remarque aussi des élèves et des parents, lors des journées Prost en 1982 : « Nous voulons discuter, être écoutés... »

Aussi fut-il prévu une heure de 8 à 9 heures, dans l'emploi du temps des six classes choisies pour l'expérience Z.E.P. (classe de 4^e préparatoires) pour se rencontrer par demi-classe avec un enseignant volontaire pour déjeuner ensemble. Cela nécessitait déjà douze heures pour ce projet (parmi les autres) et l'administration n'octroyait que dix heures puis vingt heures et en heures supplémentaires.

Seule, une classe a pu tenter l'expérience : la 4^e préparatoire de peintres en carrosserie automobile soit 19 élèves (garçons). La préparation se fait en cours de français ou en cours d'E.F.S. (Enseignement Familial et Social) : menu, denrées et quantités à acheter, financement, responsabilités, déroulement de la séance. Le choix des menus, en concertation entre professeur et élèves a pour but d'ouvrir les élèves à d'autres choix alimentaires (que le café noir au lait et la tranche de pain beurrée) et aux notions d'équilibre des aliments.

Les élèves se cotisent pour acheter les produits, deux trésoriers gèrent l'argent (5 à 10 F par petit-déjeuner). Le repas a lieu au réfectoire de l'établissement avec l'accord de l'administration et l'aide amicale du personnel de cuisine. Bien sûr, les élèves préparent table et aliments, font la vaisselle, rangent et nettoient le coin et le matériel qui leur est prêté.

Le projet a été accueilli très favorablement par les élèves, cela semblait correspondre à un besoin : se retrouver ensemble dans une ambiance détendue, même un peu exubérante. Divers menus furent essayés (français classique, américain, paysan, tout fruit etc.)

Puis des problèmes ont surgi : irrégularité des paiements de cotisation, difficultés à faire assumer les achats par des volontaires, tendance à faire traîner la vaisselle pour rognier sur le cours suivant, réactions de défiance contre les menus inhabituels (surtout avant de goûter), trop grand nombre d'élèves et présence d'éléments perturbateurs lorsqu'il s'agit de discuter (besoin exprimé par beaucoup d'élèves). A partir de mi-décembre, on décide de scinder la classe en deux groupes de neuf et dix élèves (une séance tous les quinze jours) et de préparer des sujets précis pour arriver à discuter. Mais ces sujets choisis par les élèves (drogues, spiritisme, les parents, l'argent, l'alcool, le vol...) restent très artificiels et ne sont guère abordés. Il semble que c'est de leur vie, celle de tous les jours qu'ils ont envie de parler, et encore, souvent... ils n'ont envie que de se défouler !

Quoi qu'il en soit, cette expérience continue et permet entre prof et élèves une relations différente, plus naturelle « on se connaît mieux », « ce qui permet d'être plus exigeant ». C'est un des rares cours où il n'y a pas eu d'absentéisme depuis le début de l'année et les élèves apprécient le P.D.R. : « C'est bien, mais il faudrait deux heures pour pouvoir mieux discuter ».

C'est en effet à cette première conclusion que sont amenés les enseignants et les élèves participants. Si l'expérience était renouvelée, il faudrait prévoir une plage horaire plus longue pour faciliter la préparation, la discussion et surtout le rangement...

Yolande la grande ou Éduquer avant de rééduquer

Intervention de R. Laffitte aux XV^e Journées Nationales Balint (Toulouse 30 et 31 octobre 1983) sur le thème : « Le temps de l'écoute dans la relation soignant/soigné ».

Un instituteur de classe de perfectionnement a-t-il sa place ici ?
Je ne sais pas...

En tout cas, il se sent concerné par « ce temps de l'écoute », et je vous remercie de nous avoir invité.

Mais, ayant une quinzaine d'individus sous sa responsabilité dont nombre de caractériels, d'agressifs, d'apathiques, d'instables et certains dangereux, à qui il faut bien tenter d'apprendre à lire, écrire et compter, cet instituteur ne peut, sous peine de douloureuses désillusions, se permettre l'attitude de l'écoute flottante de l'analyste.

« Trop se pencher sur un enfant, dit F. Deligny, est une bonne position pour prendre un pied au c... ».

Si l'on considère que la personnalité et la capacité d'écoute de l'adulte, sont des données difficilement modifiables, comment peut-il prendre en compte chaque personnalité du groupe, sans tomber dans le piège de la relation duelle, facteur de régression et de phénomènes inconscients difficilement contrôlables ?

Je voudrais, à travers l'histoire d'une élève parmi d'autres, témoigner des possibilités éducatives d'une classe Freinet, basée sur l'expression libre, et l'institutionnalisation permanente.

L'HISTOIRE DE YOLANDE (*) :

Septembre 78

10 ans, collée contre sa mère, Yolande m'apparaît comme un grand bébé. Timide, empruntée, elle pleure, tête basse, paniquée à l'idée de se retrouver seule.

Octobre 78

En classe, elle ne dit jamais rien. Elle se contente de répondre aux questions, d'une voix imperceptible, et d'obéir docilement. Par moment, brusquement, elle prend un air ahuri. Hébétée, bouche ouverte, elle louche légèrement et ne sait plus répondre. Puis, elle redevient vive, le regard droit... Bizarre.

Se sentirait-elle gênée d'exister ?

Son frère est un bon élève de C.M.2. Son niveau scolaire à elle, est très bas. Elle sait tout juste lire, et ne peut résoudre un problème simple.

Novembre 78

Un sociogramme confirme que son équipe la rejette et que les autres l'ignorent.

Mais si elle reste isolée, elle n'est pas seule au monde. Le milieu institué dans la classe, lui offre de multiples occasions de se manifester et de réagir.

— Christine, sa correspondante de Cognac, en lui écrivant, la fait exister. Yolande lui répond de son écriture convulsée, illisible, en lui parlant de sa famille.

chère christine,

je rent en famille on est
cette famille. Maman elle a sa
frère eliane, mon papa
papile egene, mon frère
papile christophe et
moi je papile ~~christophe~~ et
ma maman elle papile
madelaine allatrec
et on plus j'ai ne peut
de souvenir elle papile
à titi.

— En classe, elle a un métier qui la signifie aux yeux des autres : elle est responsable des expéditions et écrit les adresses, ce qui l'oblige aussi à soigner son écriture.

— Elle rédige, pour le journal de la classe, des comptes rendus d'observations, et son nom apparaît au milieu des autres. Ces objets, qu'elle choisit librement, et leur description, permettent de douter de sa soit disant débilité. Elle observe, à la suite : un coquillage, une huître fossile,

(*) La monographie (résumé) de Yolande, est extraite d'un ouvrage à paraître : « Le désir retrouvé » (une journée bien ordinaire dans une classe Freinet), par R. Laffitte et « Genèse de la coopérative » (groupe de travail de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet).

et un escargot. Voici une de ses observations :

« Le coquillage : il a des pointes. « Elle » ressemble à un escargot. Il y a un trou au milieu... Le trou est très profond, le coquillage est très dur. Ça vit au bord de la mer. Peut-être ça se mange. Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?... Dedans on a trouvé le reste de « la bête ». Ça sent très mauvais ».

Pendant longtemps, Yolande reste silencieuse au fond de sa coquille...

En mars 79...

Pour la première fois, un de ses textes libres est choisi pour le journal. Son père a renversé un garçon à mobylette. Apparaissent alors une série de textes libres autopsychiques, dans lesquels Yolande ne cesse de se casser la figure.

En avril 79

... Elle n'observe plus de coquille, mais une tête (en argile). Va-t-elle accepter de se regarder en face ? S'accepter telle qu'elle est ?

En tout cas, elle ne louche plus et je ne constate plus de moment d'hébétude.

Puis, elle raconte ses rêves. Elle rêve surtout de Maria, une grande gitane, chef d'équipe imprimerie. Elles jouent ensemble, et Yolande, elle aussi prend de nouvelles responsabilités et progresse en imprimerie.

En juin 79...

... Cette identification aboutit à une rupture, et dans les textes de Yolande, apparaissent :

— du mimosa : « Mon père a coupé de grosses branches. En rentrant à la maison, nous avions 4 bouquets, et ils sentaient bon » (ils sont 4 dans la famille).

— et un fantôme : « J'ai rêvé qu'un fantôme était dans mon lit... »

Le mimosa et ce fantôme, me font penser que, sur l'Œdipe et le complexe de castration, je n'ai que des idées.

J'entends, mais ne tiens pas à jouer au farfouilleur d'inconscient. D'autant plus que...

A la rentrée 79...

... Yolande continue de progresser et s'affirme de jour en jour. Elle aide, dépanne, et devient rapidement un pilier de la classe. C'est à cette époque, que je reçois enfin son dossier scolaire, et que j'ai accès à son dossier psychologique. Je découvre alors, un joli tableau :

• **Le passé**

« Craintive et renfermée depuis l'école maternelle, elle est gentille, mais manque de moyens... »

« Elle a longtemps eu un langage déformé, elle entend mal, ses fosses nasales sont obstruées, et elle ne possède pas la vision binoculaire (elle ne voit pas le relief) »...

J'apprends aussi, sans surprise : « qu'elle s'est vécue comme la dernière, l'idiote, « la bête », alors que sa capacité d'abstraction est normale... »

Un instituteur peut-il faire remarquer ici, que Yolande, « bouchée », manquant d'air et d'assurance, parlant à peine, avait quelque difficulté avec son rhino-pharynx ?

C'est-à-dire le cavum, la zone érogène des premiers mois de la vie... (1)

Remarquer aussi, que « la difficulté de vivre » (1), se retrouve à l'étape suivante : quand elle veut marquer, laisser trace pour un autre, son écriture est convulsée. Rien à voir avec l'analité, âge de la maîtrise et de l'aisance musculaires ?...

Il paraît difficile à Yolande d'avancer, de s'en sortir. Alors, solitude, temps monotone, le grand nourrisson régresse.

En classe de perfectionnement, elle fera une bonne débile « gentille mais qui manque de moyens ».

Le psychologue la dira « inhibée et introvertie », les autres la diront « craintive et renfermée »...

Des spécialistes, des rééducations pourront, même, traquer les symptômes, disséquer, étiqueter, labelliser... et figer ce qu'il s'agit justement de faire évoluer.

Qu'un milieu puisse se révéler éducatif et thérapeutique, est tout simplement impensable. L'affirmer, provoque toujours de bien vives émotions : les compartimentages habituels et rassurants, sont mis en cause. La thérapeutique appartient à la médecine, que l'école se contente de faire son travail.

Insister serait inconvenant...

N'insistons pas et revenons à Yolande :

Hébétée, bouche ouverte sans parole, yeux ouverts sans regard, peu d'ouïe, pas d'odorat : le sujet a fermé ses portes. Dans sa coquille, il est isolé du monde. Raté, mal foutu... Ça me rappelle quelque chose.

Mais ces renseignements datent d'un an...

• ... et aujourd'hui...

Yolande parle très bien, fort, et à bon escient. Son écriture s'est totalement transformée.

Bonjour, les copains et les copines.
A Bézier, il fait un temps de chien & de la pluie & du vent. Le printemps n'est pas très courageux, le critiquer au conseil. A l'école, c'est la mode des pistolets à eau. Pour éviter de se faire trop dresser on a décidé des règles de vie.

Elle est devenue chef d'équipe, capable de diriger un groupe d'enfants sans adulte, de faire capitaine d'équipe au basket, et de présider des réunions. Elle a atteint un niveau C.E.2 en français et mathématiques. Les oreilles, le nez, la gorge tout s'est arrangé. En novembre 79, quand un mot de la mère me signalera ses premières règles, je lui dirai : « Maintenant, tu es vraiment une grande »...

Que s'est-il donc passé ?

Évidemment, tout peut s'expliquer : chacun sait, qu'à l'adolescence, souvent, « ça s'arrange ». Bien sûr. On peut aussi évoquer la personnalité exceptionnelle de ce maître d'élite, dissenter à l'infini sur mon attitude, sur l'importance des « bonnes » relations, du climat de la classe, et du soleil du midi...

Les méthodes nouvelles, l'Esprit Freinet, l'Évangile, l'Égalité des chances, l'Autogestion, ou la Pédagogie Institutionnelle, les idéologies ne manquent pas pour clore l'exposé, en élevant le débat, et récolter des applaudissements...

... Et du même coup, faire disparaître la classe coopérative : les coquillages de la table d'exposition, Maria, la chef d'équipe, à qui Yolande s'identifie, les lettres, les textes, les métiers qui l'obligent à commercer avec les autres et à écrire, Christine la correspondante qui l'interpelle et la fait exister...

... Faire disparaître tout ce milieu institué et retarder l'avènement d'une théorie pédagogique sérieuse.

Quand elles ne sont pas une naïveté, certaines « explications » sont une escroquerie.

En 1983, en ce qui concerne l'école, il est donc de salubrité publique de ne pas élever le débat...

R. LAFFITTE
30 Au flanc du coteau
Maraussan
34370 Cazouls-lès-Béziers

(1) Cf. entre autres F. Dolto :

— « Psychanalyse et pédiatrie » - Seuil/points.

— La revue « Le Coq Héron » n° 68 - 1980 (Centre E. Marcel, 39, rue Grenéta - Paris 2°).

— « La difficulté de vivre » Interéditions.

Ergonomie ou leur droit à la santé est notre devoir

(avec le Dr Plat)

Quand on parle d'éducation, on ne peut nier que le PREMIER ACTE ÉDUCATIF est celui de respecter le corps. Le secteur santé a voulu retrouver cette pensée chez Freinet, et l'approfondir, lui donner des outils...

Dans ce cataclysme moral et culturel de la fin du II^e millénaire, de plus en plus nombreux sont ceux qui se tournent vers une autre vision de l'être, une autre conscience de la vie. Nous rencontrons en chemin des personnes qui partagent, à certains égards, nos motivations professionnelles : le Docteur Plat, médecin-biologiste, est de ceux-là qui conçoivent une autre école ayant le souci majeur du respect réel et total de l'enfant, c'est-à-dire du respect de son corps. Cela se traduit par une réflexion sur l'alimentation, les rythmes scolaires, l'organisation de l'espace et des outils pédagogiques... Le Docteur Plat nous adresse quelques-unes de ses convictions en matière d'ERGONOMIE, qu'il ne serait pas mauvais de prendre au sérieux !

« Tout d'abord qu'est-ce que l'Ergonomie ? Étymologiquement, ce sont les règles qui doivent présider au travail. Mais quelles règles ? Il ne s'agit pas ici de dispositions juridiques ou légales, mais des impératifs physiologiques. »

La définition étymologique reste cependant très ambiguë et le contenu du mot a depuis longtemps dépassé sa formation grecque. L'Ergonomie se définit en réalité par ses buts. Adapter le travail à l'homme, améliorer les conditions de travail humain. Puisque le travail est nécessité, il ne faut pas qu'il soit nuisible et l'on doit s'efforcer d'en pallier les conséquences. La tâche à accomplir ne doit pas excéder les capacités du travailleur ; elle ne doit pas entraîner une fatigue excessive ; elle ne doit surtout pas avoir pour lui des conséquences physio-pathologiques ou psychopathologiques. Le mépris de la personne humaine a trop longtemps fait considérer l'amélioration des tâches en fonction du seul rendement. C'est un point de vue économique non négligeable qui devrait en fin de compte favoriser le travailleur mais tel n'a malheureusement pas toujours été le cas. L'Ergonomie cherche à rendre la tâche humaine ».

« Or, l'écolier, l'étudiant, l'apprenti sont des travailleurs, des travailleurs postés, à l'école ou à la maison, et souvent des travailleurs migrants. La nécessité d'une ergonomie scolaire authentique et originale, et non pas seulement transposée du monde industriel, se fait donc sentir et commence d'ailleurs à apparaître.

Tout ce que l'on sait des conditions de vie et de travail de l'adulte s'applique dans le domaine scolaire et pourtant n'a pas été appliqué (ambiance de travail, transports, loisirs et sports, activités de toute nature). Ces connaissances prennent cependant une importance primordiale, pour deux raisons. L'enfant et l'adolescent sont par rapport à l'adulte, en pleine évolution structurante, biologique, physiologique, psychologique, mentale et sociale. L'enfant semble, d'autre part, posséder une tolérance



remarquable, mais cette tolérance crée un risque. Elle peut fournir un alibi à l'inaction et au maintien d'une mauvaise situation ; elle peut masquer des dysadaptations qui émergeront plus tard, sous forme d'inadaptation, de troubles pathologiques, voire de handicaps sérieux.

Non seulement les ambiances scolaires devraient se pénétrer d'une ergonomie appropriée, mais les outils pédagogiques également, surtout devant le développement intensif de l'informatique et des dispositifs de visualisation, dont on ne connaît pratiquement rien quant à leur action sur la vision et la structuration du type d'image qu'ils engendrent chez l'enfant. Un environnement global convenable pour l'enseignement : première tâche ergonomique ».

« L'ergonomie scolaire peut conduire à un rapprochement et à une orientation nouvelle de la Médecine du Travail et de la Pédiatrie sociale, en vue de favoriser le développement et les conditions d'enrichissement même de l'homme, dès sa période de formation dans l'esprit global de la pédagogie. Cette ouverture psycho-médico-scolaire et pédagogique ne peut se concevoir sans une approche transdisciplinaire large de l'enfant et de l'adolescent. La recherche bio-médicale de l'I.N.R.P. est susceptible d'intervenir à ce niveau scientifique relationnel, en associant tous les membres de la Communauté éducative : des concepteurs, constructeurs de bâtiments scolaires, administrateurs, psychologues et pédagogues... jusqu'aux usagers scolarisés, ainsi qu'à leurs parents, avec une articulation privilégiée autour des personnels médicaux, para-médicaux et sociaux de santé scolaire »

« Il convient de dépasser la sphère exclusivement clinique à la recherche d'une pathologie patente, ou probable en matière de dépistage ; elle doit s'orienter vers une prévention sanitaire la plus en amont du risque médical selon les circonstances, pour s'intégrer alors à l'Information, à une éducation naturelle, authentique et efficace. Il appartient de s'attacher à la détermination des critères les plus physiologiques, bio-médico-psycho-sociaux de la qualité de la vie, du plus haut intérêt pour le meilleur épanouissement de l'être en formation sous l'angle de la biologie du développement humain, de la conception jusqu'à l'âge adulte compris, en relation étroite avec l'environnement ».

Le secteur santé a eu l'occasion de dire, dans *L'Éducateur*, son intérêt pour les méthodes orientales de santé. En fait, à tous les niveaux, on doit constater que les tendances de la science moderne ne font que donner des repères abstraits à ce qui est connu en Chine depuis 4 000 ans ! C'est cependant chose très positive. De telles recherches, qui proposent des pistes à la mesure de nos problèmes occidentaux, sont d'une valeur appréciable.

Ainsi, les différents travaux des médecins tels que Guy Vermeil (rythmes scolaires), Françoise Dolto (psychanalyse et pédiatrie), ou le Dr Plat sont pour notre pédagogie des champs d'approfondissement et d'évolution. Le secteur santé affirme aujourd'hui que la pédagogie Freinet est en péril, notamment parce qu'elle ne prend pas en compte les questions de santé liées à l'activité scolaire.

Le Dr Plat propose deux directions importantes de l'ergonomie :

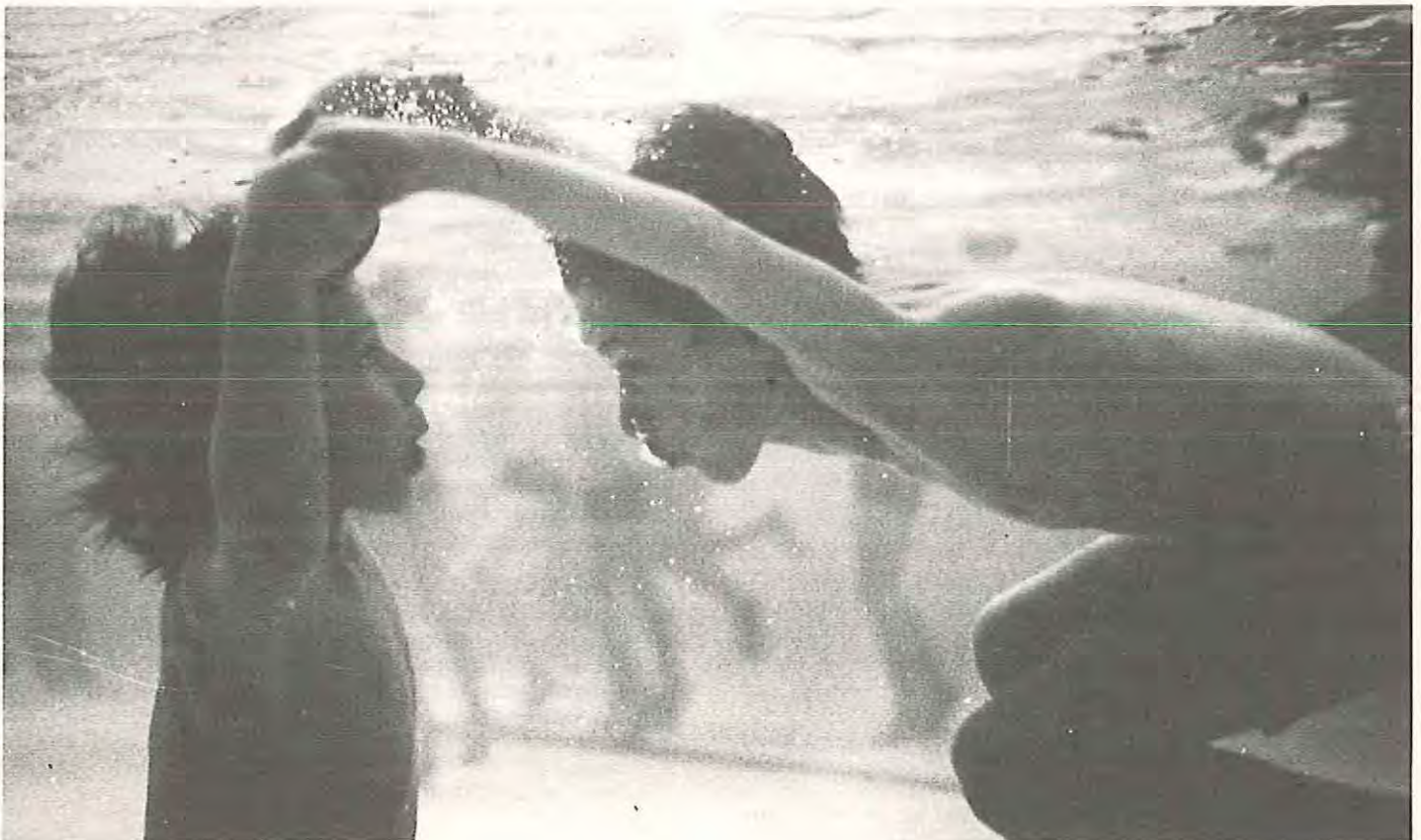
- a) L'alimentation.
- b) L'éclairage.

A) Sur l'alimentation...

« Comprendre les bases biologiques de l'hygiène alimentaire et la nutrition humaine par la pratique des préparations culinaires de l'Éducation Manuelle et Technique, pour couvrir le programme intitulé : « Hygiène de vie et Alimentation » en classe de 3^e. Mais à l'examen plus minutieux de la stratégie éducative engagée et des possibilités réellement offertes dans ce domaine, c'est toute la « pédagogie de l'éveil et du développement » de l'école maternelle et de l'école élémentaire qui peut se prolonger au collège avec des moyens nouveaux d'actions physiques et intellectuelles, individualisées ou par petits groupes.

Le travail dans « l'atelier cuisine » et toutes les opérations afférentes représentent — par excellence — des activités d'éveil, d'autant plus intéressantes qu'elles sont à la fois effectivement artisanales et scientifiques, à un moment où la réceptivité, la curiosité et la motivation par ses composantes mêmes (corporelles et sensitivo-motrices, affectives et relationnelles) sont exacerbées. Il appartient d'exploiter pédagogiquement de telles conditions, de telle prédispositions, pour favoriser le meilleur épanouissement de chaque « enfant-adolescent », en tenant compte des rythmes de développement individuel au sein de classes ou des structures nouvelles en groupes de niveau, biologiquement plus hétérogènes qu'à d'autres périodes de la scolarité. Cette mise en situation éducative réaliste et active permet une harmonisation synergique entre « maturation, formation et pédagogie », afin de faire progresser chaque élève sur de nombreux plans à sa propre vitesse en fonction de ses potentialités confrontées aux réalités d'une exécution raisonnée et raisonnable dans une programmation aussi bien calculée et concertée qu'adaptée ».

« Essayer de les amener à découvrir eux-mêmes, à saisir et à corriger si besoin est — en toute liberté et avec le souci du respect des croyances ou pratiques religieuses de chacun — leur propre comportement, non seulement alimentaire de consommateurs, mais aussi d'artisans de leur alimentation. Une prise de conscience et un savoir-faire se dégagent des thèmes d'activités pour amener les futurs consommateurs à ne pas succomber à « l'hypercarnivorisme » de leurs aînés, au « salé » souvent excessif, à l'abondance des « douceurs » sucrées et/ou grasses « saturées », aux aliments plus « élaborés », ou trop « raffinés », en relation avec l'industrialisation de la société occidentale.





Au contraire, la revalorisation des végétaux verts ou secs, oléagineux, protéagineux traditionnels aussi bien que l'introduction de matières protéiques végétales..., et celle de produits fibreux fonctionnels, offrent autant de tentatives diversifiées pour envisager de rétablir l'équilibre d'un « omnivorisme » bien compris. Cette recherche vise à s'adapter aux dépenses métaboliques de chacun, compte tenu des variations physiologiques individuelles considérables, mais se projette aussi dans une perspective humanitaire pour toute la planète en vue de satisfaire les besoins vitaux de l'afflux démographique du III^e millénaire ».

« Mis à part la sensation viscérale de plénitude gastrique pour satisfaire les exigences corporelles par des apports alimentaires adaptés, la jouissance plus localisée au niveau des papilles gustatives donne l'occasion également d'enrichir l'éducation perceptivo polysensorielle en associant les divers sens, par la vue de la présentation en cours, le fumet suivant les mets exécutés. La palatabilité des aliments (englobant la sensibilité tactile et kinesthésique buccale : consistance, onctuosité, résistance mécanique à la mastication... ; la sensibilité gustative : saveurs acide, amère, salée, sucrée ; la sensibilité thermique locale, (ainsi que la sensibilité olfactive) se prête bien aux essais et contrôles des préparations réalisées, tout en permettant l'affinement des perceptions à ce niveau. Cette initiation à l'art de déguster explore en même temps l'acquisition sensorielle, gestuelle et conceptuelle au cours et au terme des exercices ; elle constitue une phase essentielle dans l'éducation du jeune consommateur, capable de mettre la main à la pâte, de joindre le geste à la parole pour apprécier, comprendre ou expliquer — en toute connaissance de cause — l'analyse de ses impressions et discuter celles des autres élèves du groupe, afin de contribuer à éveiller et à former de fins gourmets. Dans de telles conditions, l'apprentissage de l'auto-évaluation, par l'analyse-critique personnelle confrontée à celle d'autrui et dans le respect des goûts de chacun, se fait tout naturellement avec un esprit de plus grande rigueur et de tolérance à la fois.

Par ailleurs, la prise de conscience et l'évolution de la taille, du poids, l'affirmation des caractères sexuels primaires et secondaires, l'essor des activités physiques — si importantes dans le même souci d'alternance éducative salubre et de développement — conduisent à justifier des rations alimentaires appro-

priées ; elles sont soumises elles-mêmes, non seulement aux besoins métaboliques — plastiques et énergétiques — accrus alors et qu'il convient de comprendre pour les adapter, mais aussi ultérieurement aux pressions sociales athlétiques chez les uns, ou morpho-esthétiques chez les adolescentes notamment, dans l'espoir de mieux maîtriser les influences diverses sur le schéma corporel effectif pour tenter de le maintenir conforme au canon de l'anatomie humaine ».

b) Sur l'éclairage...

« L'éclairage artificiel a fait l'objet d'une norme récente, dite norme AX 35-103, publiée par l'A.F.N.O.R. Elle ne correspond plus au règlement de 1965, publié au journal officiel qui prévoyait une moyenne de 300 lux sur le plan de travail, pour les travaux habituels des écoles. Ce n'était là que prescription moyenne. Les ateliers de dessin demandant plus ; les ateliers de l'enseignement technique devraient être pensés comme ceux des usines, mais avec une correction importante. Les enfants ne sont pas au même niveau que l'adulte par rapport à leur machine. Les ateliers de couture, de microélectronique demandent un éclairage fort. Tout dépend de la définition de la tâche, de ses détails, de ses contrastes, de la qualité des supports, des papiers, etc., qui doivent éviter les réflexions spéculaires éblouissantes, les perceptions néfastes de certains lignages de cahiers sous la lumière fluorescente, et j'en passe.

L'éclairage des locaux scolaires mérite d'être différencié selon l'âge de l'enfant et surtout le type d'activité, depuis la maternelle jusqu'aux classes terminales des lycées, voire de l'université où l'ergonomie a toute sa place à part entière. Il faut également faire la distinction entre études classiques et enseignement technique. Dans chaque éventualité, il convient d'adapter l'éclairage à la tâche à accomplir : essentiellement intellectuelle, principalement manuelle ou sur machine aussi précise que dangereuse parfois, en tenant compte alors des détails à cerner dans chaque cas. Un bon éclairage représente sans aucun doute un facteur de sécurité en toute circonstance. Insuffisant, il peut être un élément déterminant d'aggravation des risques d'accidents : au même titre qu'excessif et mal conçu, il peut « éblouir », « aveugler » et dissimuler l'obstacle éventuel. Il faut signaler aussi que le très jeune enfant a une vision globalisée, influencée à la fois par ce qui l'entoure et par sa subjectivité, alors que plus tard, les activités de discrimination deviennent de plus en plus élaborées.

On conviendra immédiatement que la vision joue un rôle primordial dans la formation cérébrale et intellectuelle. Malheureusement cela ne se démontre pas aisément, car si la capacité intellectuelle, le langage, les formes supérieures de l'affectivité changent considérablement de l'enfant à l'adulte, les perceptions évoluent beaucoup moins. Il y a en elles un caractère primitif et élémentaire qui masque cette évolution. Le passage par des stades de développement est cependant certain ».

Nous pourrions lancer un débat profond sur ces questions : mais nous proposons seulement de soulever quelques doutes, et quelques rebondissements. Alimentation, éclairage... et de nombreux aspects quotidiens de la vie scolaire méritent d'être sérieusement considérés si l'on ne veut pas s'embourber dans une pédagogie vieillotte ! A l'heure où les recherches médicales trouvent des chemins nouveaux, originaux, c'est pour tout éducateur un devoir que de s'informer... Le droit à la santé est le premier droit d'un enfant, et le premier devoir d'un adulte de s'en préoccuper !

Nous pouvons tous, individuellement, récolter des idées, des informations auprès de médecins tels que le Dr Plat. Et nous pouvons tous amorcer une autocritique de notre pédagogie... Puis, ensemble, construire un vaste changement pour briser l'aliénation institutionnelle. Votre classe est-elle assez (et pas trop) éclairée, est-elle ventilée, spacieuse ? Existe-t-il un lieu vide avec moquette, de quoi dormir ? Quel bruit acceptez-vous (ou plutôt refusez-vous) ? Combien d'heures par jour vos élèves sont assis sur l'affreuse chaise ? Quel genre d'activité faites-vous l'après-midi ? Qu'ont mangé vos élèves à midi (et le matin) ? Quelle pratique corporelle, quand, pourquoi ? Quels types de relations avez-vous avec eux (amicale, gaie, autoritaire, râleuse...) ? Quelle part pour l'affectivité dans votre classe ? etc.

Il n'est pas encore tout à fait trop tard pour se poser les vraies questions de l'éducation.

Secteur santé



La vie, une école

Ce témoignage est tiré du numéro 5 du LIEN, organe de liaison entre instituteurs et parents, préparé par :

— Des instituteurs, (I.D.E.M. 60),

— Des parents d'élèves de Montgresin,

pendant une réunion de critique des numéros précédents.

« Chaque fois, nous nous réunirons dans une école différente et tous les parents auront la possibilité de donner leurs idées, de proposer des sujets et aussi de rédiger des articles comme il a été fait pour ce numéro 5.

Nous espérons que les prochains numéros... ne mettront pas aussi longtemps à paraître que celui-ci.

A propos de l'enquête sur « les frais qu'entraîne la rentrée scolaire »... nous n'avons reçu à ce jour aucune réponse... nous ne pouvons donc évidemment pas vous en communiquer les résultats !

Si vous voulez recevoir les quatre numéros de cette année, versez : 12 F à l'instituteur de vos enfants ».

Mère de deux enfants (6 ans et demi, 7 ans et demi), voilà comment je vois leur présence dans la famille :

LEUR DROIT DE S'EXPRIMER :

Après l'école, l'enfant doit pouvoir se détendre, parler de lui-même, se raconter, s'inventer des histoires, des jeux, S'EXTÉRIORISER LIBREMENT sans que ses parents le trouvent bête et lui disent :

« A ton âge, tu pourrais jouer à autre chose... ».

« Tu pourrais parler plus sérieusement... ».

Petit à petit, à force de brimades, il se refermerait sur lui-même.

PRÉSENCE DE MAMAN DANS LE JEU :

Il n'est pas rare que mes enfants me demandent de jouer avec eux et, bien que cela ne soit pas toujours faisable, quoi de plus facile que de rentrer dans leur jeu ? Tout en préparant le repas, je fais semblant d'acheter de la marchandise et de rendre la monnaie qu'ils me donnent sérieusement. Ce jeu, accompagné de quelques paroles, leur suffit bien souvent...

JOUER A ÊTRE UTILE :

Au repas, ils sont heureux de jouer « aux maîtres d'hôtel » : c'est fou comme les objets oubliés, couteaux, moutarde... peuvent apparaître avec rapidité sur la table.

LE TEMPS DES REPAS :

Quant aux repas, ils doivent être une fête et non plus rappeler ceux d'antan où les enfants devaient se taire et manger.

En aucun cas, même si la maman est seule parfois à midi avec ses enfants, LES REPAS NE DOIVENT ÊTRE BACLÉS. Ce sont des moments privilégiés, peut-être les plus longs de la journée où l'on réapprend à VIVRE EN COMMUN, à échanger des idées et c'est là que se sentant EN CONFIANCE les enfants se livrent le plus à nous. On apprend à connaître ce qui leur plaît ou ce qui les tracasse.

LES PARENTS NE DOIVENT PAS LIMITER LEUR RÔLE AUX CÔTÉS MATÉRIELS... NOURRITURE, SOINS, VÊTEMENTS.
ILS DOIVENT : ÉCOUTER... COMMUNIQUER AVEC LEUR ENFANT !

Notre rôle éducatif n'est pas seulement de leur apprendre les « bonnes manières », mais de les aider à devenir des adultes.

LE DROIT DE POSER DES QUESTIONS :

Le repas c'est le grand moment des interrogations et du pourquoi ? Où se trouve tel pays ?... Telle ville ? Qu'est-ce que veut dire tel mot ?...

Notre rôle est d'essayer d'y répondre, le plus simplement possible. Un enfant ne nous laisse pas tranquille tant qu'il n'a pas eu les renseignements qui lui sont nécessaires.

Il ne faut pas avoir le préjugé que les CONNAISSANCES DOIVENT S'ACQUÉRIR UNIQUEMENT À L'ÉCOLE... C'EST AU MOMENT où l'enfant pose la question que le sujet L'INTÉRESSE...

Si, par hasard, on ne peut répondre à la question, il faut OSER AVOUER qu'on ne sait pas. Et, après le repas, vérifier tous ensemble soit dans le dictionnaire, soit sur une carte l'objet de la discussion. Il ne faut pas tomber dans l'excès contraire : l'enfant qui envahit la vie des parents. C'est aussi mauvais que l'indifférence.

L'ENFANT DOIT AVOIR SA PLACE DANS LA MAISON. Il doit y trouver compréhension, écoute et éducation et pas seulement des interdits qu'il ne comprend pas, la plupart du temps et qui l'empêchent de s'épanouir.

Note du comité de lecture : Nous allons plus loin... il ne suffit pas de JOUER A ÊTRE UTILE, IL FAUT SE SENTIR VRAIMENT UTILE, ET FAIRE UN TRAVAIL RÉEL...

Création d'une bibliothèque :

Les parents d'élèves de Lagny-Plessis viennent d'ouvrir à tous une bibliothèque, avec une permanence : tous les mercredis de 14 h à 16 h, tous les samedis de 16 h 30 à 18 h 30 (sauf les jours fériés).

Il y a possibilité de consultation gratuite de documents sur place et le prêt des livres s'effectue moyennant un abonnement annuel de 5 F par famille.

Les permanences sont tenues par les parents d'élèves (12), cela les oblige à effectuer une permanence par mois. Les livres ont été donnés par les parents d'élèves, par des habitants de Lagny, Plessis le bibliobus de l'Oise et la bibliothèque paroissiale. Une bonne initiative à développer !!!

Une autre maman raconte...

Nicolas (5 ans et demi) adore regarder des illustrés, il dessine très peu (l'école lui suffit), il joue avec sa sœur (3 ans).

Maud (non scolarisée) dessine, feuillette des illustrés (elle ne déchire plus volontairement, mais commet de nombreuses maladresses), joue à la femme d'intérieur dans la journée.

Ensemble ils jouent au « LEGO », tiennent les rôles de différents personnages (papa, maman, parents-enfants, animaux), ils se bagarrent, mettent sens dessus-dessous leur chambre qu'ils doivent ensuite ranger.

Ils prennent part à de petits travaux : mise en place du couver et transport de la vaisselle. Nicolas a appris à tourner une sauce, comme à éplucher des légumes.

Pendant le week-end, Nicolas et Maud nous aident à faire du

terrassment autour de la maison : ils manient tour à tour pelle et pioche, ramassent des cailloux et se font transporter en brouette.

A la maison et en promenade, ils posent de nombreuses questions auxquelles nous nous efforçons de répondre simplement, mais de façon aussi exacte que possible. Ces questions peuvent aller du « Comment naissent les enfants et les animaux » à « Comment fonctionne une fusée » ou « Quelle différence y a-t-il entre la Lune et le Soleil ? » Nicolas s'intéresse beaucoup à la nature et aux animaux.

Après le dîner, ils aiment beaucoup écouter raconter des histoires (même celles qu'ils connaissent par cœur comme « Blanche-Neige et les 7 nains », « Le Petit Poucet », « Les trois petits cochons »).

Comment occuper les enfants à la maison ?

D'abord leur laisser faire ce qu'ils désirent. Si cela présente un danger, leur expliquer, leur montrer les risques pour :

- Les dissuader de ce qui n'est pas à leur portée.
- Leur faire accepter aide et conseils.

Les enfants ont toujours une idée en tête pour s'occuper, ils ont beaucoup plus d'initiatives que les adultes. Il faut surtout que nous soyons disponibles.

C'EST DANS LES REponsABILITÉS QUE L'ON DONNE A L'ENFANT QU'IL S'ÉPA-NOUIT... LES RAPPORTS SONT CHANGÉS.

Les parents demandent souvent ce que leur enfant doit faire à la maison le soir. Je leur conseille toujours :

- Ne décidez pas pour lui qu'il doit faire un travail scolaire (les devoirs à la maison sont supprimés depuis 1956 !)
- Écoutez-le (les histoires qu'il vous raconte, qu'il invente, même les plus farfelues sont utiles : votre enfant ne doit pas craindre de parler devant vous).
- Posez-lui des questions sur ce qu'il vous dit. Vous lui montrerez que cela vous intéresse, vous l'aidez à construire sa pensée et à s'exprimer d'une façon logique.
- Racontez-lui des histoires !
- Lisez des livres avec lui !
- Ne vous transformez pas en « maîtresse d'école »...

RESTEZ SON PAPA ET SA MAMAN... APPRENEZ-LUI A VIVRE !

Le travail des enfants le soir après l'école

La circulaire ministérielle du 29 décembre 1956 précise :

« Sont INTERDITS tous les devoirs écrits facultatifs ou obligatoires... », à l'école élémentaire, c'est-à-dire avant la 6^e.

Cette circulaire a plus de 15 ans mais fut longtemps mal appliquée. Elle se fonde sur les points suivants :

— La journée à l'école est déjà assez longue pour un enfant de 10 ans. D'ailleurs dans d'autres pays (Allemagne, Italie, etc.) les enfants n'étudient les matières « scolaires » que le matin.

— Dans certaines familles, les parents avaient le temps d'aider leurs enfants : faire leurs devoirs, dans d'autres ce n'était pas possible... Les enfants qui n'ont pas la place suffisante pour travailler chez eux étaient défavorisés...

Donner des devoirs le soir renforçait donc les injustices sociales.

— Les devoirs du soir étaient peu efficaces, sans document, sans aide...

— Les écoliers ne pouvaient réussir les exercices que dans les matières où ils étaient déjà « forts ».

— Ils ne pouvaient pas faire de progrès dans les matières où ils étaient « faibles ».

QUEL TRAVAIL LES ENFANTS PEUVENT-ILS FAIRE LE SOIR ?

— **A quelle heure sort-il de l'école ?** : Si votre enfant reste à l'école une heure après la fin de la classe (étude ou activités organisées par l'instituteur) il aura eu une « journée » presque aussi longue que celle d'un adulte !

— **S'il n'est pas trop tard, si l'enfant n'est pas trop fatigué** : il peut récolter des objets, animaux, plantes, qui seront ensuite étudiés en classe, exercer sa curiosité, poser des questions à ses parents, aux voisins, sur leur métier ou par exemple sur les sujets abordés en classe (la dernière guerre, la ferme, l'usine, les moteurs, les animaux)...

— Lire ce qu'il ramène de la classe ou qu'il a chez lui... (Tout l'Univers)... B.T. (Bibliothèque de Travail), journaux scolaires, livres de bibliothèque, textes libres des correspondants, feuilleter des livres pour les plus jeunes...

— Écrire des textes libres à condition qu'il ait vraiment envie d'en écrire, que ces textes soient vraiment libres. Si c'est l'adulte qui pousse l'enfant à en écrire, ou même lui « donne des idées », il ne s'agira plus d'un texte libre !

— **La vie familiale, le « coup de main » aux parents ou aux voisins, la détente, ne doivent pas être sacrifiés !**

• Après la journée de travail, avez-vous envie de lire ? D'écrire ? C'est la même chose pour vos enfants !

• Les enfants ne doivent-ils pas avoir le temps de jouer ? De se détendre ? De parler avec leurs parents ?

LE LIEN ENTRE LA FAMILLE ET L'ÉCOLE :

— Ce que l'enfant rapporte de l'école (B.T., textes libres, albums, journaux...).

— Et ce qu'il apporte à l'école, de chez lui (objets divers, petits animaux, résultats des observations, de sa curiosité, informations données par ses parents sur leur métier, sur des événements qu'ils ont connus, etc.).

— **Tout cela doit permettre un échange entre l'école et la famille.** Si l'enfant voit une opposition naître entre les deux, si certaines choses « se font » à l'école (règles de la coopérative) et ne se « font pas en famille » et vice-versa, l'enfant se sentira tiraillé d'un côté et de l'autre...

— **Les méthodes et les programmes ayant changé,** il serait regrettable pour l'enfant, que ses parents lui donnent des devoirs comme ceux que l'on faisait il y a 20 ans !

• **En calcul** : le programme est complètement différent avec l'introduction des mathématiques modernes !

• **En grammaire** : les instructions officielles précisent que la fameuse dictée, doit être très rare, que ce n'est pas la principale façon d'apprendre l'orthographe. Il est prouvé également que les conjugaisons récitées mécaniquement ne servent à rien.

• **Pour apprendre à lire** : les enfants apprennent d'abord à lire leurs propres phrases entières imprimées à l'école, et non pas les lettres de l'alphabet ou des syllabes... Ils aiment qu'on les aide à lire de la même façon un petit livre, ils apprendront après à reconnaître les mots dans ce livre, et encore plus, à y reconnaître les syllabes...

— **Les parents peuvent aider l'enfant** : en s'intéressant à ce qu'il apporte à lire de l'école (B.T., journaux, textes libres), en s'intéressant à ce qu'il étudie avec ou sans B.T. ou autres documents (animaux, appareils, pays, événements et vie des gens), en acceptant que l'enfant s'intéresse à leur travail, à ce qu'ils font, aux événements du village, de la ville, du pays, et qu'ils (les parents) connaissent peut-être.

Ces sujets pourront ensuite être proposés en classe par l'enfant pour être étudiés, le papa ou la maman, être invités à venir en parler eux-mêmes dans la classe, à moins que toute la classe ne se déplace pour visiter ou questionner.

Deux mères discutent...

— Quand mon fils de 3 ans me demande de l'eau, je lui dis : « Prends une chaise et un verre et sers-toi »...

— Mais, tu n'as pas peur qu'il tombe et qu'il se casse une jambe ?

— Si je fais cela, c'est justement pour qu'il soit plus assuré et qu'il ne se casse pas une jambe !

Les rencontres d'enfants et d'ados dans le Vaucluse

Après les différentes expos du festival d'Avignon des débuts 1970 qui portèrent sur l'art enfantin, les travaux de classe, les ateliers avec présence d'enfants des festivaliers, on a eu envie d'associer nos enfants, nos élèves à nos travaux.

Les enfants des collègues qui recevaient le groupe étaient bien là, une fois par mois, mais cela ne semblait pas suffire : un seul adulte était actif, une seule classe était présente ; cela devenait trop de la pédagogie de laboratoire.

Les autres ne se sentaient pas engagés. Dans le second degré on n'arrivait pas à faire se rencontrer prof et instit, prof de français et prof de maths. On n'arrivait pas à avoir le même langage... On proposa l'invasion d'Avignon par 200 enfants, 7 classes, 12 profs, 6 cars venus de tout le Vaucluse. 7 équipes devaient étudier 7 sujets historiques dans Avignon, accompagnés de profs et spécialistes.

Après un match de foot, l'après-midi, toutes classes confondues, le travail fut organisé avant le retour dans les villes et les villages.

Chaque collègue se retrouvait avec plusieurs sujets de visites, ce qui l'obligeait à travailler en groupes.

On devait se retrouver un mois après avec une dizaine de panneaux de chanson par classe, et on en discuta avant de les présenter au congrès I.C.E.M. de Bordeaux.

Une correspondance écrite et sonore avait uni les différents participants : il y avait eu des échanges vrais et profonds entre enfants, entre adultes.

On s'était rencontré.

On avait travaillé ensemble et dressé un bilan.

On se connaissait...

On pouvait se rendre visite dans nos classes.

On pouvait se lancer dans des travaux coopératifs plus près de notre travail quotidien...

Après cette rencontre en 1976, entre gens qui voulaient se connaître, on se lança dans une participation à un rassemblement de masse : la fête de « la poésie et du vent » organisée par un organisme culturel : le C.I.R.C.A. de Villeneuve-lès-Avignon, et le Conseil Culturel d'Avignon.

Toute l'année, des classes ont travaillé avec des poètes, des comédiens, des écrivains, des illustrateurs.

Tous les mois la commission rendait compte au groupe de l'évolution des travaux, des difficultés, réajustait le tir...

De magnifiques poèmes-affiches étaient sortis des ateliers du Conseil Culturel, faits par des classes (spécialistes et enfants en commun).

Le même jour, toutes ces affiches furent collées par les enfants sur les murs des villages avec ou sans autorisation.

Un samedi, jour de classe, 10 cars, 400 enfants et ados de 5 à 16 ans de nos classes convergèrent vers Avignon avec des milliers de tracts qui furent distribués aux endroits stratégiques (halls, gare, entrée des autoroutes, grandes rues). Sur la Place de l'Horloge, les affiches recouvrirent les panneaux, et de beaux

dessins le parterre, sous les yeux étonnés des touristes qui se disputaient les tracts-poèmes.

Après cette brève halte, on rejoignait les milliers d'invités à la Chartreuse de Villeneuve pour y rencontrer les musiciens, les comédiens, les écrivains, les livres, les autres et les murs de la Chartreuse.

Le résultat d'un travail quotidien fut une journée exceptionnelle, un extraordinaire brassage...

Cf. Art Enfantin n° 89 et n° 100

78-79 :

C'étaient les rencontres nationales d'expression dramatique. Pendant une semaine, ce furent des échanges permanents entre grands et petits (entre 100 et 150), entre enfants et troupes vauclusiennes...

Des difficultés pour cerner les préoccupations de chacun : enfants, ados, enseignants. Les animateurs ne se connaissaient pas, d'où des problèmes de cohabitations et de liberté, des limites à accorder aux enfants, qui se posèrent (liberté totale ou relative ?)

79-80 :

Pendant cette année scolaire nous voulions multiplier les possibilités et sortir des matières dites littéraires, et de l'aspect trop « fêtes » de nos rencontres : on ne faisait pas assez sérieux...

Nous décidons d'organiser trois rencontres, deux sur la documentation, et une sur la poésie (on ne pouvait s'en passer !)

Documentation :

Première rencontre au C.D.I. du Pontet en décembre. Six thèmes proposés par les enfants et les enseignants. Participants de 5 à 17 ans :

Observation des plantes, Les chevaux, Les Indiens, Le lait, Noël. La documentation était apportée par les animateurs, les enfants, ou le C.D.I. En arrivant, chaque enfant avait choisi son groupe.

Une discussion d'enfants avait suivi les ateliers...

Des observateurs Freinet devaient discuter sur les méthodes de travail, la documentation, les solutions apportées à l'hétérogénéité des groupes... Mais très peu de camarades sans élèves sont venus, et ceux qui animaient un groupe ne pouvaient voir ce qui se passait ailleurs.

Documentation : Deuxième réunion au C.E.S. de Cavaillon en mars. « Comment aborder un thème : le progrès ? », suite à une proposition parue dans le bulletin du 84.

Chaque classe ou animateur avait préparé l'étude de ce thème et proposait un échange concernant ce sujet...

Discussion intéressante, mais pas de suites.

Mois du livre et des mots : A Avignon, avec C.I.R.C.A., Conseil Culturel et I.C.E.M.



Du manuscrit à l'acheteur.

Du texte libre à la production C.E.L.

Toute l'année, rencontres avec des gens du métier du livre. Préparation d'une expo sur les textes libres et nos productions. Le 7 mai, rassemblement intime (60) au Palais des papes, et travaux avec des gens du livre. Musique avec orgue de barbarie, distribution de tracts poèmes en allant au cinéma voir « Le roi et l'oiseau ».

On s'était fait plaisir (encore et toujours). C'était l'époque de la C.E.L. en péril : on en avait parlé tout le mois dans Avignon des productions C.E.L. (expos dans des librairies, journaux...). Bilan de l'année sur les trois rencontres d'enfants : y en avait trop. On devait aborder des problèmes concrets et on n'avait parlé de rien du tout. Les animateurs n'avaient pas le temps de se parler et n'ont pas fait le point. Les « visiteurs », camarades du groupe, étaient peu nombreux. Ils sont restés dans leurs fichiers en travaux de commissions, et il n'y a donc pas eu discussions et critiques.

ANNÉE SCOLAIRE 80-81 : Poésie et cuisine en mai 81 à Vedène.

Une seule rencontre cette année-là. Le groupe était toujours partagé sur le problème des rencontres d'enfants (s'il y a des enfants venus d'ailleurs, de nos classes, on ne peut approfondir, on ne peut se parler, se rencontrer...).

Ce n'est qu'au mois d'avril que se décidera la rencontre poésie/cuisine, parce que beaucoup regrettaient l'absence de ces rencontres.

Les classes intéressées, les profs, proposaient une recette et apportaient tous les ingrédients et le matériel nécessaires pour confectionner six portions. Une recette = un atelier.

En arrivant, les enfants s'inscrivaient et allaient dans l'atelier choisi où se trouvaient un prof ou un élève animateur et un poète gourmand.

A midi, dégustation monstre (60 + 20).

Après-midi, ateliers poésie enfants et/ou adultes. Atelier imprimerie (limographe et imprimerie) où étaient composés et tirés recettes et poèmes que chacun put emporter avec soi.

On s'est bien fait plaisir, et ce fut une des meilleures rencontres que nous ayons faite. Cela nous avait regonflé.

ANNÉE 81-82 : Trois rencontres.

— **Dire et comment le dire ?** Radio, imprimerie à Montfavet. Les enfants qui venaient savaient qu'ils auraient des imprimeries, des limographes, des ronéos, des diapos à dessiner et des magnétos, des élèves et des profs à leur disposition.

Le soir un journal était tiré, des enregistrements en cours. La présentation des travaux tourna à une discussion d'adultes et manqua son but ; c'est le danger : les adultes parlent à la place des enfants.

La préparation de l'atelier imprimerie avait été précédée par deux séances pour les adultes : construction de dix presses à rouleau, journée d'apprentissage des techniques d'impression et d'illustration du journal scolaire (9.12.81).

L'atelier Son a débouché sur deux projets de radio libre qui se sont concrétisés à Cadenet et à Vedène.

— **Rencontre du P.A.E. lecture** à la Chartreuse de Villeneuve (17.3.82). Organisée par le groupe I.C.E.M., et ouverte aux dix écoles, collèges et lycées qui participaient à ce projet d'action éducative. Une centaine d'élèves réunis dans les locaux extraordinaires du C.I.R.C.A. à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, avec une cinquantaine d'enseignants et une vingtaine de professionnels du livre. La grande majorité des participants n'étaient pas au groupe I.C.E.M.

Le matin, discussion avec des professionnels : écrivains, éditeurs, poètes, libraires, traducteurs ; discussions sur la B.D., les revues ados...

L'après-midi, fabrication avec les professionnels de papier, reliure, affiches de la rencontre (imprimerie et lino, à la presse à rouleau), impression de textes, de poèmes : ateliers B.D., lecture et télé, lecture et voix.

Des équipes de reportage enregistraient et filmaient en vidéo la rencontre.

Enthousiasme général.

— **Rencontre sur la musique** : en juin à Goult.

Avec la participation de musiciens professionnels, de groupes folkloriques, d'un atelier de musique verte.

Le matin, ateliers où les enfants et enseignants ont discuté avec les musiciens, confectionné des instruments et ont pu s'initier à quelques instruments.

L'après-midi, spectacle musical et danses folkloriques... Un prolongement à cette journée sera donné l'année suivante par une commission musique de l'I.C.E.M.

BILAN

D'une façon générale le groupe I.C.E.M. 84 est partagé : il y a ceux qui ne croient qu'aux rencontres d'enfants, et il y a ceux qui disent qu'on perd son temps.

Ce sont surtout les copains du second degré et quelques camarades du premier degré, très rares, qui se sentent concernés.

Il faut bien choisir les intervenants/ou spécialistes ou techniciens pour qu'ils demeurent au service des enfants et non de leur technicité.

Un moment très difficile toujours : celui des repas. Les adultes se retrouvent et oublient les enfants qui n'ont pas l'habitude d'être abandonnés dans des locaux scolaires.

Ce ne sont que des actions limitées à une journée, à part les Rencontres Nationales d'expression dramatique.

D'autres problèmes se posent : les ados peuvent-ils sortir en ville, boire plus que de raison, ne pas participer au nettoyage, aux repas, considérant les enseignants comme des bonnes à tout faire, coucher ensemble, et vivre quelques heures comme des adultes qu'ils ne sont pas ? Serons-nous censeurs, complices ou aveugles ?

Nous n'avons pas réglé ces problèmes que nous avons préféré ignorer, éluder... mais il faudra y songer si nous voulons multiplier les rencontres d'enfants et d'adolescents.

Georges BELLOT

Une colonie alternative regard sur trois ans d'expérience

Colonie G'Sundheit trois ans après ou de la classe coopérative à la colo

COLONIE « G'SUNDHEIT »

C'est à l'issue d'une colonie traditionnelle qu'en 80 Marcelle et moi avons décidé de monter un centre de vacances plus conforme à nos idées.

Nos idées : une colo que les gamins prendraient en charge et dont l'idée principale serait de vivre ensemble en bonne harmonie, avec en prime une alimentation naturelle et des soins en médecine douce.

Nous ne connaissions aucun organisme susceptible d'être intéressé par notre projet tel qu'énoncé ci-dessus. C'est là que nous avons décidé la coopérative d'aliments naturels « G'Sundheit » (« A votre santé » en alsacien) dont nous sommes membres d'en devenir l'organisme de tutelle. En fait, à part une petite subvention les deux premières années, la coop ne nous a fourni aucune aide.

NOS PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT

Au fil des deux sessions en 81 dans le Pilat (Loire) des deux sessions de 82, toujours au même endroit et de celle de cet été en Meurthe et Moselle, notre mode de fonctionnement n'a guère changé. En voici les grandes lignes.

Le recrutement :

Nous tenons à un effectif réduit : 30 nous paraît un bon nombre au-delà duquel nous pensons qu'il ne serait plus possible de fonctionner de la même manière. Avec un tel groupe, tout le monde se connaît très vite, ce qui est très important. En outre, il est possible de tenir des assemblées plénières où chacun peut prendre la parole. Enfin, les tâches ménagères (cuisine, rangement, vaisselle, nettoyage, lessive...) n'atteignent pas des proportions telles qu'il ne soit plus possible d'y associer les enfants.

La première année, par crainte de ne pas remplir les sessions, nous avons pris des jeunes de 6 à 16 ans. Nous étions curieux de voir s'il allait s'installer des relations entre « grands et petits ». L'expérience s'est avérée très positive, certes les enfants aimaient se retrouver avec des copains du même âge, mais il s'était instauré très naturellement des rapports proches de la fratrie entre les plus jeunes et les plus âgés, de sorte que dans toutes les activités se retrouvaient spontanément des enfants d'âges très divers. C'est pourquoi, par la suite, nous avons volontairement reconduit cette formule.

Côté encadrement, après quelques tâtonnements, nous nous sommes décidés pour 8 adultes (direction comprise) polyvalents chargés de l'animation et de l'encadrement des tâches matérielles.

La répartition des tâches :

Tout comme la plupart des responsables de camps d'adolescents, nous pensons que les tâches ménagères sont l'affaire de tous. Après avoir essayé plusieurs systèmes de répartition des tâches, voici celui que nous avons retenu (tant pour les colos que nos classes vertes).

Tableau des services

	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
Renaud												
Pierre												
André												
Sylvie												
Maurice												
Julia												
.....												

L'expérience nous a montré qu'il fallait 4 enfants et 1 adulte par équipe de service. Partant de là nous avons calculé le nombre de journées/enfants/services pour la cuisine, le ménage et la vaisselle. Nous avons ainsi trouvé que chacun avait à passer entre trois et quatre fois à chaque service.

Quand un enfant était décidé à faire un service, il collait la gommette de couleur correspondante (rouge pour la cuisine, vert pour la vaisselle, jaune pour le ménage) sur le tableau.

En général ce partage des tâches se faisait au conseil du matin. Contrairement aux enfants, les animateurs avaient plutôt peur de la cuisine : on ne s'improvise pas facilement cuisinier de collectivité, surtout quand on n'a jamais tenu de casserole chez soi ! C'est là que l'entraide devenait indispensable pour que chacun puisse s'en sortir.

L'organisation des journées :

Le rythme de vie adopté cet été par le « conseil de colo » c'est-à-dire l'assemblée de tous, les enfants et adultes, était le suivant :
7 h à 10 h : Lever libre et petit déjeuner échelonné ; activités silencieuses libres en salle de bibliothèque (pour ne pas réveiller ceux qui dorment).

10 h : Conseil de colo.

10 h 30 : Toilette, rangements.

11 h : Activités choisies.

13 h : Repas.

14 h : Vaisselle et ménage (pour les groupes concernés). Temps calme dans les chambres (demandé par les enfants).

15 h 30 ou 16 h : Activités choisies.

19 h : Souper.

20 h : Vaisselle et temps libre.

21 h : Veillée.

22 h 30 : Coucher.

(Ceci pour le canevas général, il faut savoir que de nombreuses modifications ont été apportées selon les activités exceptionnelles, les sorties...).

Le conseil :

Tous les jours se décidaient les activités qui auraient lieu tant le matin que l'après-midi ainsi que la veillée. En principe les propositions pouvaient émaner aussi bien des enfants que de l'encadrement, mais il s'est avéré que les enfants manquaient souvent d'idées. (Foutue imagination qu'on cultive si peu à l'école !) A chaque session s'est posé le problème des enfants que rien n'intéressait, qui ne voulaient rien faire. Nous considérons que le farniente est une activité de vacances tout à fait acceptable à condition qu'il ne devienne pas une nuisance pour les autres... Pas toujours évident... car souvent le refus de participer à une activité est une activité de refus tout court qui s'accompagne d'attitudes négatives : agressions, bouderies, non respect du matériel...

Dans ces cas-là, comme dans tous les problèmes de vie interne, on intervient (juste ce qu'il faut) et on en parle au prochain conseil, car si le conseil a une fonction de gestion de la vie quotidienne, il a aussi une importante fonction de régulation. Oui, mais... c'est là qu'on se rend compte combien il est difficile pour des jeunes, la plupart du temps sans expérience coopérative, de trouver une solution à un problème de vie relationnelle. L'apprentissage est nécessairement long et une session de colo, c'est court...

La part de l'encadrement :

Tout comme la part du maître dans une classe coopérative, dans notre colo la part des adultes est déterminante : il s'agit d'être à l'écoute des enfants, tout en les empêchant de faire des bêtises ; de les laisser faire leurs tâtonnements et laisser cours à leur imagination, tout en étant toujours prêt à leur proposer des pistes ou des activités nouvelles ; de les laisser faire ce qui les intéresse, tout en veillant à ce qu'ils ne s'ennuient pas à toujours faire la même chose... Pas facile, d'autant plus que les enfants mettent un moment avant de communiquer vraiment. Cela demande de la compétence de la part des animateurs.

Un mot sur nos convictions alimentaires et médicales :

Nous sommes persuadés qu'une alimentation saine, c'est-à-dire préparée à partir d'aliments cultivés de façon naturelle, sans engrais chimiques ni pesticides, judicieusement équilibrés entre eux, est garante d'une bonne santé. Tout le monde n'en est pas conscient. Il fait donc partie de notre rôle d'éducateurs d'y sensibiliser les enfants.

En outre, ayant constaté sur nous-mêmes l'efficacité et l'innocuité des médecines douces (plantes, massages en réflexothérapie, homéopathie), là aussi nous avons envie de les faire connaître autour de nous.



Il se trouve qu'en plus nous sommes végétariens pour un certain nombre de raisons (goût personnel, tiers-mondisme, non-violence, santé). N'ayant aucune raison d'imposer aux enfants de manger de la viande alors que nous-mêmes n'en consommons pratiquement pas, mais n'ayant pas de raison non plus de leur interdire, nous leur laissons le choix entre l'option végétarienne et l'option carnée.

NOTRE IMPACT

Nul n'est prophète en son pays et c'est sans doute pourquoi nous avons très peu d'enfants de membres de la coop G'Sundheit. Par contre la plupart de nos colons nous viennent de familles étant en rapport avec l'I.C.E.M. ou l'O.C.C.E. C'est ainsi que la moitié de notre effectif vient des quatre coins de France, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes au niveau de l'organisation des départs.

D'année en année, le bouche à oreille agrandit le cercle des personnes intéressées par notre style de colo. Cet été nous avons dû refuser pas mal de monde. Si nous connaissions d'autres centres s'apparentant au nôtre, nous pourrions en communiquer les coordonnées aux enfants en sur-nombre (faites-nous signe si vous connaissez de tels centres). De même nous sommes à la recherche de directeurs de centres de vacances pour organiser davantage de sessions.

En ce qui concerne Jeunesse et Sports, c'est, selon les Inspecteurs soit des réticences très fortes, soit des encouragements chaleureux...

LIMITES DE LA COOPÉRATION

A l'issue de cinq sessions nous commençons à nous faire une idée assez nette des limites de la coopération en colonie de vacances.

Bon nombre des enfants qui nous viennent n'ont pas de vécu coopératif (et ce, bien que nous recrutions principalement dans le milieu de la coopération scolaire). Dans ces conditions, comme dit plus haut, il faut un temps « d'initiation » assez long en regard de la durée d'une colo : une à deux semaines. Mais en attendant, il faut que le centre tourne. Nous ne sommes pas partisans de ce que certains appellent le « chaos pédagogique ». Alors, en attendant l'autogestion et l'autodiscipline, nous sommes amenés à « diriger » la colo, de moins en moins à mesure que le séjour s'avance, mais bien plus que nous le souhaitons au départ.

Faites-nous part de vos réactions à Marcelle et François Vetter, 188 rue de la Hingrie - 68660 Rombach-le-Franc.

Freinet au Japon

はじめよう、新しい仕事を！

フレネ教育研究会報通信 第0号

Multilettré - Pédagogie Freinet au Japon

1983年8月11日 発行

〒657 神戸市灘区鶴甲1. 神戸大学教養部
宮ヶ谷研究室内 フレネ教育研究会



A quelques jours d'intervalle, deux documents sur l'éducation japonaise étaient diffusés à Kobe, en août 1983 : un numéro « Spécial Japon » du *Time* tiré à 200 000 exemplaires témoignait de l'admiration jalouse des Américains pour le système éducatif japonais. Une multilettré Freinet, tirée en langue japonaise à 200 exemplaires lançait, à l'opposé, un cri d'alarme : « L'enseignement, au Japon, est en pleine crise. La violence s'installe dans les écoles. Il faut nous rassembler pour un travail nouveau ».

Qui dit cela ? Un pédagogue exalté ? Non, un professeur de langue et de littérature française qui constate chez ses étudiants un malaise. Bien que les statistiques placent le Japon en tête des pays scolarisés avec 94 % de jeunes d'une classe d'âge se présentant au bac contre 80 % aux U.S.A. et 37 % en France, les critiques à l'égard des études au Japon se font de plus en plus nombreuses : habitués à ne répondre qu'à des tests, les étudiants arrivent à l'université sans pouvoir exprimer une pensée personnelle ni exercer leur esprit critique à force de bachoter depuis la maternelle.

Confucius toujours actuel

Les analyses psychologiques des Occidentaux concernant l'activité scolaire, la réussite et les échecs dans les études paraissent aux Japonais inutilement sophistiquées. Pour eux, il n'y a qu'une cause d'échec scolaire et elle menace tous ceux qui ne sont pas convaincus de la toute puissance de l'effort : « Tu dors cinq heures, tu échoues ; tu dors quatre heures, tu arrives à suivre », dit un proverbe. Ici on ne croit pas aux dons. On ne pratique pas la sélection précoce. On refuse les classes pour surdoués, et, en toute logique, on ignore les classes de perfectionnement et d'adaptation, les G.A.P.P., les psychologues scolaires, les rééducateurs. Tous les élèves avanceraient d'un même pas si leur énergie au travail était identique. Les maîtres d'ailleurs paient d'exemple : 44 heures de présence dans l'établissement dont 26 devant les élèves, 6 jours par semaine. Leur service annuel dépasse même celui des enfants qui avec 240 jours de classe pulvérisent de 60 jours le record des écoles américaines.

La conviction qu'un travail soutenu surmonte tous les obstacles trouve sa démonstration dans l'essor économique du pays. L'ambition des parents, la vigilance des maîtres, l'habitude de l'entraide chez les élèves et au besoin les leçons particulières dès la maternelle « encadrent » sérieusement les enfants. Pour échapper à cette pression sociale éprouvante, certains se suicident (en moyenne deux par jour) individuellement ou avec leurs parents quand ceux-ci ne peuvent supporter la vision de l'orphelinat. Pourtant l'immense majorité accepte ce système qui a ses

racines moins dans la vie religieuse que dans une morale sociale soucieuse du « bien commun » qui remonte à Confucius : « Pourvu que les gouvernants s'attachent au rituel, le peuple sera facile à gouverner ».

Le rituel est au cœur de l'école japonaise. En pénétrant ici dans une classe, on serait tenté de dire qu'elle met en pratique une pédagogie traditionnelle, assez voisine de la nôtre : partout dans le monde où un maître, face à 40 élèves, pratique un enseignement frontal rythmé par des leçons et des exercices, il ne saurait en être autrement. C'est une vision grossière. Le qualificatif : traditionnel est ici trop faible. L'enseignement est rituel, c'est-à-dire imprégné d'un cérémonial. Li Ki nous en explique la raison : « L'action du rite dans la formation de l'homme est secrète ; elle prévient le mal avant qu'il n'apparaisse, elle rapproche du bien d'une manière insensible, sans qu'on s'en aperçoive ». Le rite pousse au respect réciproque et à la distanciation, à l'opposé de la musique qui crée la familiarité et le rapprochement. Les jeunes qui font du judo et se soumettent au rituel qui précède et suit le corps-à-corps, vivent cela assez facilement même dans la vieille Europe. Le rituel d'une part, la convivialité ou le combat d'autre part concourent à l'harmonie dans un balancement dialectique.

Sur les études, Confucius avaient des idées tout aussi originales. Pour lui, étudier, ce n'était pas simplement s'instruire : « Un homme qui, à la compagnie des femmes, préfère celle des sages, qui se dévoue tout entier à son père et à sa mère, qui met sa vie au service de son prince, qui, avec ses amis, tient toujours parole, je dis que cet homme-là, même s'il manque d'instruction a vraiment étudié ». A qui observe les relations sociales du Japon d'aujourd'hui, les réminiscences apparaissent en foule : la méfiance à l'égard des femmes, la soumission aux employeurs, le plaisir à se retrouver dans des sociétés d'hommes, l'intransigeance sur l'honneur. Oui, Confucius est actuel.

Freinet exécuteur testamentaire de Rousseau

Dans ce contexte, quelle mouche a bien pu piquer le professeur Tokuzo MIYAGAYA Lorsqu'il s'est mis en tête de faire croisade au Japon pour la pédagogie Freinet ? Sa traduction de l'École du Peuple passa pratiquement inaperçue. Mais depuis les échecs scolaires de son fils, T. Miyagaya, il décida de partir en guerre contre les « instituteurs historiques », c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas changé de méthode depuis Confucius. Effacer vingt-cinq siècles, qui aurait osé ?

Premier encouragement : Lorsque le Japon était sous un régime de dictature et que les élèves étaient corrigés avec des cannes de fer, il y eut un mouvement pédagogique clandestin qui encourageait chez les élèves « la composition libre ». Or ce que Freinet proposait, était avec le texte libre d'inspiration voisine mais susceptible d'une exploitation plus diversifiée. Il existait donc un terrain favorable qu'il fallait actualiser après l'échec de l'UMENE SATORU, le mouvement de l'éducation de la vie, favorable à une éducation globale et communautaire, né après la seconde guerre mondiale.

Deuxième constatation : Ses compatriotes depuis l'empereur MEIJI qui calqua l'enseignement primaire sur celui de la France, ne voyaient pas d'un mauvais œil la philosophie et la littérature françaises. Peu de nos contemporains savent que notre littérature de 1945 à 1978 a donné lieu à plus de quarante mille ouvrages et articles au Japon alors qu'un fascicule de quelques

pages suffirait à signaler la totalité des écrits français sur le Japon (1). Pourtant cette disproportion signale moins un amour immodéré de l'Empire du Soleil levant pour notre production littéraire que la boulimie intellectuelle des Japonais qui fait d'eux le peuple le mieux informé de la terre.

La pensée proprement japonaise n'en est pas pour autant dé-routée, destabilisée. A quoi tient la prédilection des professeurs de littérature pour Rousseau et le XVIII^e siècle français ? Peut-être au fait que la critique à l'égard de l'ordre établi s'y exprime avec un maximum d'impertinence et d'iconoclasme. Elle peut être pour les Japonais un exutoire au ritualisme. Ce Rousseau vagabond, fils médiocre, mauvais père et époux volage est fascinant de sincérité dans sa quête paradoxale d'une éducation idéale et d'une société harmonieuse.

Faire passer les idées rousseauistes dans la pratique scolaire n'est pas une mince affaire. Le professeur Miyagaya, à la sortie d'une conférence sur Rousseau et Freinet se fit interpellé par un collègue : « Maintenant je sais que pour avoir un enfant autistique, le mieux c'est de l'élever selon les principes de Rousseau ! »

C'est Michel Launay, professeur de littérature à l'Université de Nice qui a lancé les Japonais sur la piste de Freinet, qui les a encouragés à traduire ses œuvres et à expérimenter ses techniques. S'en inspirant, le professeur Miyagaya essaya de pousser ses étudiants vers une expression plus personnelle en contraste avec l'habituelle récitation des cours. D'autre part, un instituteur



▲ Jardin Zen : le rituel permet la distanciation.
MIYAGAYA : les éducateurs fatigués augmentent les contrôles. ►

Karanosuké WAKASA, exerçant à Asaka, dans la banlieue de Tokyo, n'hésita pas à faire le voyage Tokyo-Vence pour voir ce qui se passait réellement dans l'école légendaire. Nice-Matin a relaté (26 avril 1981) les trois jours qu'il y passa en initiant les élèves à la vidéo. Prudent, il avait apporté son propre matériel dont il fit cadeau aux enfants. S'intégrer par le travail à l'équipe éducative du lieu, n'était-ce pas apporter la preuve qu'il avait réellement compris la pédagogie Freinet ? De retour à Tokyo, M. WAKASA organisa les premières conférences d'enfant, lança une correspondance interscolaire, publia des textes libres d'enfant et diffusa le premier journal intitulé « Pigeon Vole » (en hommage à la France, souligna Nice-Matin, attendri par ce détail).

Mettons-nous au travail nouveau !

Pour propager la pédagogie Freinet, le professeur Miyagaya doit prendre appui sur des valeurs japonaises : l'effort, le travail, la réussite. Parler d'éducation nouvelle, d'école moderne, ce serait employer des expressions qui ne toucheraient que faiblement le grand public. Mais le « travail nouveau » qu'il appelle de ses vœux, c'est en quelque sorte une conception rénovée de l'activité qui symbolise la vie de ses contemporains. Rénover le travail, c'est l'arracher à la monotonie et à l'insatisfaction. Dans sa multilettré n° 1, il écrit :

L'environnement de nos enfants fait naître des problèmes que la conception traditionnelle de l'éducation n'arrive pas à résoudre. Aussi ni les parents, ni les enseignants ne sont-ils plus en mesure de répondre aux besoins des enfants. Les éducateurs fatigués et énervés renforcent les contrôles, augmentent les règlements et cela fomente de nouveaux mécontentements parmi les élèves.

Les réformes proposées : l'individualisation de l'enseignement, l'école ouverte, ne semblent pas devoir apporter un remède avec effets immédiats. Pourtant une pédagogie et un mouvement qui comptent maintenant cinquante ans d'expérience pourraient nous donner de l'espoir et modifier la réalité de l'enseignement japonais. Cette pédagogie, à partir de l'expression libre des enfants et de la prise en considération de leurs besoins et de leurs intérêts libère les enfants de la pression lourde de l'école traditionnelle et assure leur développement physique, intellectuel et artistique pour la formation d'une personnalité qui harmonise l'individu et la collectivité.

Le groupe qui est en train de se constituer va organiser des réunions et des recherches fondées sur la pratique, sur l'échange d'expériences. Il réunit non seulement des parents et des enseignants mais des médecins, des journalistes, des assistants sociaux, des chercheurs, des étudiants, des moniteurs d'éducation et même des élus. Il veut être ouvert au milieu et libérer ainsi l'école de sa « fermeture traditionnelle ».

Le professeur Miyagaya n'est pas un tribun, il n'a pas la gestulation d'un original, il passe facilement inaperçu. Bref, ce n'est pas un animateur, au sens français du mot. Pour l'apprécier il faut se rappeler le propos d'un de ses contemporains (Umésao TADA0) : « Chez les Japonais, les qualités de séduction de l'individu sont certes prisées mais elles ne sont absolument pas appréciées en fonction de l'originalité. Il arrive souvent au Japon que des personnes qui jouissent d'une haute réputation soient



extrêmement discrètes au point de paraître au premier abord dépourvues de personnalité. La civilisation occidentale, par contre, du moins vue par des yeux japonais, s'est développée en posant en principe que chacun doit à tout prix se faire remarquer en se singularisant. Alors que cette façon de se mettre en valeur est, selon les critères de l'esthétique du comportement japonais, l'un des caractères les plus détestables qui soient ».

Si la pédagogie Freinet se répand au Japon, elle va sans doute, en retour modifier utilement certains de nos comportements et en particulier la place que nous faisons à l'expression orale, en nous évitant ces trois fautes signalées par Confucius : parler sans y être invité, c'est de la précipitation ; ne pas parler quand on vous y invite, c'est de la dissimulation ; parler sans observer l'expression du visage d'autrui, c'est de l'aveuglement. On peut être rassuré sur ce point : les Japonais ne sont pas à la veille d'être aveugles : ils nous ont observés, ils nous ont imités et maintenant ils nous ont dépassés. Gageons qu'ils vont permettre à la pédagogie Freinet de dépasser ses limites actuelles et nous la restituer dans sa version de l'an 2000 après l'avoir imitée dans sa mouture artisanale de la première moitié du siècle.

Roger UEBERSCHLAG

(1) René Sieffert dans sa préface à l'œuvre de Umésao Tadao : *Le Japon à l'ère planétaire*, Publications orientalistes de France - 1983.

UN AUTRE MOYEN MIS A LA DISPOSITION DES PÉDAGOGUES. UNE AUTRE FAÇON D'ÊTRE POUR L'ÉLÈVE : RÉFLÉCHIR SUR « COMMENT ON FONCTIONNE »

Quelques pages sur trois livres :

Par R. Jugie, psychologue scolaire. G.A.P.P. le Blanc Indre. Antoine de la Garanderie, Édition Le Centurion.

Trois ouvrages :

1. Les profils pédagogiques (1982). 259 pages. Discerner les aptitudes scolaires.
2. Pédagogie des moyens d'apprendre (1982). 130 pages. Les enseignants face aux profils pédagogiques.
3. Le dialogue pédagogique (Premier trimestre 84) 125 pages.

Nous avons lu beaucoup d'ouvrages, tous très sérieux d'ailleurs, traitant de l'échec scolaire et tentant d'en délimiter les causes pour y trouver remède. Antoine de la Garanderie, lui, a une toute autre démarche : il étudie la méthodologie des « cracks », élèves des classes préparatoires et des grandes écoles, afin d'essayer de généraliser leur démarche d'apprentissage à la plus grande population possible d'élèves. C'est donc bien une nouvelle piste de travail pédagogique qu'ouvre ce théoricien qui n'hésite d'ailleurs pas à passer à la pratique, son métier d'enseignant le lui permettant.

Partant de ces recherches auprès des élèves brillants, il démystifie le don en affirmant, preuves à l'appui, que ce sont leurs procédés de travail, les moyens qu'ils utilisent, qui les conduisent à la réussite.

Nous sommes dans un style de réflexion très proche de celui du professeur israélien Reuven Feuerstein qui affirme (voir le Monde de l'éducation de novembre 83) que « plutôt » que de rechercher comment rattraper les retards dans les connaissances scolaires d'élèves difficiles, il faut leur apprendre à les combler d'eux-mêmes ».

De la Garanderie considère que « la pédagogie est un art et des moyens mis en œuvre pour acquérir, pour développer des connaissances soit explicitement, c'est-à-dire en faisant le choix de ces moyens, soit implicitement, c'est-à-dire sans se rendre compte des moyens qu'on emploie ».

Je vous livre quelques points de son travail. Je vous invite surtout à vous plonger dans la lecture de ses trois ouvrages et à tenter des expériences, ainsi que nous l'avons fait au G.A.P.P. du Blanc, soit avec des enfants, de tous âges, qui sont en difficulté, soit avec une classe entière, un C.P. en l'occurrence.

Vous verrez que, très vite, quelque chose d'essentiel « bouge » pour l'enfant et que, quand on commence ce genre de travail, on est absolument convaincu de son efficacité. Chacun de nous, et surtout l'enfant, qui vit de nombreuses situations d'apprentissage, gère son capital mental de manière particulière selon qu'il a des habitudes évocatrices visuelles ou auditives.

Il y a un lieu intrinsèque entre le contenu de la mémoire, les aptitudes de l'intelligence et les habitudes évocatrices.

Les aptitudes scolaires sont fondées sur les habitudes évocatrices et non l'inverse. Le diagnostic pédagogique que fera l'enseignant dans ses rencontres et discussions avec l'enfant, n'est pas fait pour conclure à une implétude. Son rôle doit être positif : à partir de ce qui est géré, définir les capacités et incapacités scolaires qui en sont la conséquence et ensuite tout faire pour que les conséquences d'incapacités soient enlevées.

Pour l'élève, le fait de connaître son fonctionnement, c'est-à-dire la cause ou la condition de sa non-réussite, change fondamentalement sa situation. L'enseignement des gestes mentaux peut empêcher l'échec de l'enfant : les contenus des programmes ne peuvent lui être accessibles tant qu'il n'aura pas la maîtrise de ses habitudes mentales. Alors, mais seulement alors, se connaissant mieux, il ne subira plus l'enseignement, il agira.

Si très tôt, on invite un enfant à faire exister en image mentale un objet perçu, on l'entraîne à être attentif, à réfléchir, on lui permet de donner une finalité à des perceptions, donc de les faire exister mentalement (dans toute sa vie, à la maison comme à l'école et de la naissance à la mort).

L'habitude évocative, ou encore la langue pédagogique maternelle non pratiquée, Visuelle ou Auditive, peut être acquise.

De la Garanderie donne de nombreuses idées de travail à partir des quatre paramètres définis dans chaque type de gestion mentale (V ou A) qu'il propose et explicite avec de nombreux exemples vécus et ses propres procédés d'aide.

L'enseignant doit connaître ses propres façons de gérer ses connaissances, car cela détermine sa façon préférentielle d'enseigner, laquelle ne peut convenir qu'aux élèves qui sont comme lui. Si l'on a pas de projet, on ne peut apprendre ni retenir. Ceci est une des clés de tout apprentissage. Les « cracks » l'ont tous explicité. Ceci est une des clés de tout.

Dire à un enfant « Fais donc attention » ou « Tu n'as pas réfléchi » est complètement improductif et culpabilisant. Lui expliquer comment s'y prendre pour être attentif, selon qu'il est V. ou A., comment faire pour réfléchir, comment mémoriser, voilà une procédure constructive opératoire.

Entre le moment où l'enseignant communique aux élèves par des moyens visuels et auditifs, la notion à acquérir en leur demandant de se donner le projet de la redire ou de la revoir, et le moment où il s'assure que ses élèves ont compris cette notion, il y a une phase essentielle à ne pas manquer : donner du temps aux élèves pour qu'ils se redisent mentalement (s'ils sont auditifs) ou qu'ils revoient eux-mêmes (s'ils sont visuels) les éléments explicatifs de cette notion.

« La ré-expression pratiquée dans le climat mental de l'avenir donne à la mémorisation l'assise temporelle voulue. Ceux qui, au contraire s'efforcent de retenir sans s'ouvrir ainsi à l'avenir laissent dans le passé les connaissances à acquérir et ne peuvent en fait, les retrouver ».

La réussite en classe bénéficie d'un grand prestige. L'échec est mis à mal psychiquement, si on en montre la relativité grâce à la prise de conscience des structures mentales.

Les enfants issus de milieux sociaux ouvriers ou paysans, contractent plus tôt que les autres des habitudes évocatrices qui les bloquent.

Le dernier ouvrage nous fait connaître des cas précis d'enfants, d'adolescents ou d'adultes confrontés à des difficultés dans des situations d'apprentissage. Il nous ouvre des voies de travail avec ces gens-là.

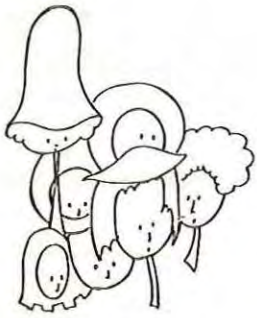
Nous y voyons par exemple, que la classe de C.E.1 est un bon moment pour remédier à l'échec. Nous y réfléchissons sur ce qu'est (et sur ce que n'est pas) un réel dialogue pédagogique.

Le fait de connaître son propre fonctionnement, c'est-à-dire ses habitudes évocatrices et ses lois de gestion mentale, entraînera chez l'enfant, une meilleure adaptation scolaire. Tant qu'il les ignore, il n'est pas en mesure de faire face à ses obligations scolaires.

On proposera des modes opératoires à partir de ce que l'élève met déjà en pratique ; puis on pourra ensuite l'aider à gérer aussi avec l'autre moyen (V ou A). L'idéal est, bien sûr, d'utiliser les deux modes de gestion mentale, selon ce que l'on a à gérer. De toute façon, en faisant cet échange et ce travail avec l'élève, on l'aide à se sentir responsable de sa propre méthodologie ; à privilégier une réflexion sur ses démarches d'apprentissage, plus que sur la mémorisation dénoncée.

Il appliquera ensuite, de lui-même et à bon escient, ses propres avoirs et savoir-faire. Il aura adapté son acte d'apprendre au but visé tout en se mettant à distance par rapport à sa vie mentale.

Excusez-moi de vous avoir livré, ainsi, en vrac, toutes ces idées si denses et si constructives. Mais, comme pour beaucoup de conduites, les mots seuls sont peu efficaces : c'est le « passage à l'acte » qui nous fait mieux comprendre la théorie et nous a convaincus, dans notre travail quotidien de G.A.P.P., que nous avons là un moyen très riche de peut-être faire régresser l'échec scolaire ?



Dans notre LIYRE DE YIE



« A LEUR RYTHME... »

Chacun s'accorde aujourd'hui à le reconnaître, les bonnes méthodes où l'on avance coûte que coûte pour le programme, où le respect de l'enfant n'existe que dans la mesure où il suit, sont mortes (ou devraient l'être). Tout manuel, tout traité de pédagogie digne de ce nom parle de rythme de l'enfant, de respect de l'environnement, de prise en compte du milieu social. Pédagogue attention ! Si tu allais à l'encontre de cette nouvelle vague, tu risquerais fort de passer pour « réac » !

Mais là n'est pas notre propos. Toute histoire présente deux facettes : la grande et la petite. Aujourd'hui, c'est la petite qui m'intéresse.

FOUCAMBERT : Je crois que vos oreilles prennent le vent, que votre esprit exercé va préparer tiroirs et rouages afin que vos yeux inscrivent sur leur écran un seul mot LECTURE.

Vous pouvez ranger votre programme : ce n'est pas de lecture que je veux parler. (D'autres le font beaucoup mieux que moi).

On vide une méthode de son contenu, on élimine « le sujet auquel elle se rapporte », il ne reste plus que la trame. Cette trame, elle me plaît parce qu'on peut en jouer, parce qu'on peut l'utiliser en guise de canevas, parce que, comme toute éthique, elle peut se retourner contre son auteur et contre ceux qui la prônent. La véritable dualité esprit-éthique ne se situe-t-elle pas là ?

Considérons un peu le contexte. FOUCAMBERT, détaché au ministère, ne peut qu'être écouté par nos supérieurs hiérarchiques, eux-mêmes dépendants du même ministère. Inscrivons donc cela en mémoire afin de ne pas le perdre de vue dans ce qui va suivre.

FOUCAMBERT dit qu'il faut avancer au rythme de l'enfant, de chaque enfant, que chacun doit avoir sa propre démarche et sa propre gamme d'outils, de repères et de savoir-faire, que l'on ne peut ni imposer ni juger l'essentiel étant l'acquisition, l'appropriation d'un savoir... Et tout le monde d'être bien d'accord.

Jouons un instant sur l'axe paradigmatique de cette belle formule et remplaçons enfant par enseignant... L'éthique est la même, seul le sujet change.

Est-ce trop demander que de revendiquer les mêmes droits pour les instits que... pour les enfants ?

Je vous l'ai dit, l'éthique mord souvent la queue de celui qui l'a établie. Peut-on pour autant dire que Foucambert est contre l'inspection et l'inspecteur ?

Arrêtons-là, je ne voudrais pas que mes propos deviennent apocryphes.

*J. Voirin
de Glanes Vosgiennes*

Les vautours de l'école

Nous avons assisté le vendredi 2 mars en suivant l'émission « Apostrophe » à une bataille sur l'école. Pas de manifestation sanglante, mais peut-être des morts et des blessés (beaucoup) laissés sur le terrain et puis des vainqueurs : ceux qui se taillent une renommée dans la dépouille des vaincus. Pas question d'approfondir un sujet mais un flot de critiques abracadabrantes où l'on coupe allégrement la parole à son partenaire pour lancer des anathèmes. Malgré les efforts de nos amis Francine BEST et Jean FRANÇOIS qui nageaient à contre courant.

Qu'a-t-on découvert : une prétention infantile jointe à la mauvaise foi évidente, qui d'un mot tiré d'un texte permet de faire dire le contraire de son intention à l'auteur. Un constat de fiasco général de l'école que l'on accable de tous les maux. Tout y passe : les rengaines, le méprisant, le venimeux font surface comme les détritiques d'humains sur un fleuve en crue. On ridiculise la dynamique de groupe tout en sucraant ses propos d'un sado-masochisme de bon ton. Le tâtonnement expérimental ? On s'esclaffe, bon pour des aveugles tout au plus.

Les techniques d'éveil, officialisées par les moyens modernes et superficiels sont déviées de leur destination première : l'intérêt de l'enfant. Au primaire on ignore la grammaire, au secondaire on fait ce qu'on veut c'est-à-dire, rien et au supérieur les thèses savantes sont remplies de fautes d'orthographe et d'incorrections. Jeter un regard sur le monde est une perte de temps.

Que retenir d'un tableau aussi sombre véhiculé à plaisir par les profiteurs du désastre qui avaient tous des livres à vendre pour populariser le sujet : un choc provoquant un effet salutaire, j'en doute car ils perdraient leur raison d'écrire.

Ce qui freine l'élan vers le savoir, la connaissance, c'est l'emploi problématique de ce savoir. Apprendre pour faire quoi ? Les pourfendeurs de l'école ont pudiquement laissé cet os de côté car il n'y a plus rien à ronger. Face au problème de fond, ils se réfugient dans la confusion comme le paysan antique plongeait la tête dans le foin pour éviter l'orage.

Henri Vrillon
Orchaise
41190 Herbault
Tél. : 78. 66. 61.

« SI J'AI BONNE MÉMOIRE... »

Vous connaissez, peut-être, cette émission télévisée que, personnellement, je ne trouve guère télévisuelle...

Mais là n'est pas mon propos... Ce qui m'a poussé à écrire, c'est que j'y ai retrouvé quelques-unes des idées qui me trottent dans la tête...

Actuellement, j'essaie de mieux comprendre les mécanismes de la connaissance...

Et ceux qui participent à cette émission m'y ont partiellement aidé...

Les questions qui leur sont posées portent, en général, sur ce qu'ils ont appris, connu ou vécu...

Ayant la (mauvaise) habitude de regarder cette émission (c'est l'heure à laquelle nous déjeunons), il m'a été donné de constater que ceux qui réussissaient le mieux avaient une mémoire qui correspondait aux questions qui leur étaient posées...

Une des candidates de ce jour, dimanche 8 janvier, avoua spontanément qu'elle avait une mémoire visuelle et il faut reconnaître qu'elle sut répondre aux questions qui correspondaient à cette forme de mémoire...

Celui qui a gagné avait, selon moi, une mémoire pratique : les questions qui lui ont été posées correspondaient à ce qu'il avait fait, à ce qu'il avait vécu...

Et moi qui pense constamment aux enfants qui nous sont confiés, je me suis demandé si nous essayions de favoriser et de développer toutes les formes de mémoire qui existent...

La mémoire auditive - la mémoire visuelle - la mémoire tactile -

la mémoire olfactive - la mémoire gustative - la mémoire manuelle - la mémoire corporelle - la mémoire pratique - la mémoire affective - la mémoire émotionnelle - la mémoire conflictuelle - la mémoire intellectuelle... Et il m'a semblé que seule cette dernière était privilégiée...

Et les sans mémoire ?...

Daniel JACQUOT

L'ordinateur

Grâce à l'ordinateur,
on ne fera plus rien,
on sera assis, sur un fauteuil,
Pour commander à l'ordinateur,
on appuiera sur les touches.
Ce sera pratique pour la vaisselle...
Ce qui n'est pas bien,
c'est pour les magasins,
car on ne pourra plus se servir
comme on veut.
Ce que j'en pense ?
C'est bien pour les personnes
âgées et les handicapés,
mais pour les jeunes, c'est pas
bien
et puis un jour, l'ordinateur
n'obéira plus aux gens...

Catherine
Ecole de Perols-sur-Vézère
19170 Bugeat

Vie de l'I.C.E.M.

Congrès 85

Il aura lieu à Lyon du 27 au 29 août. Le groupe départemental 69 assure l'organisation matérielle de cette manifestation. Il invite tous les sympathisants du département ou des départements voisins qui souhaiteraient participer concrètement à cette organisation à prendre contact avec :

Roger BEAUMONT
Ecole Pollionnay
69290 Creponne
Tél. : 848. 10. 10.

Colloque

Un colloque sur la lecture animé par l'I.C.E.M. aura lieu en octobre ou novembre 84 à Chatelleraut. Tous les camarades ayant travaillé dans leur G.D. ou individuellement sur ce sujet peuvent contacter :

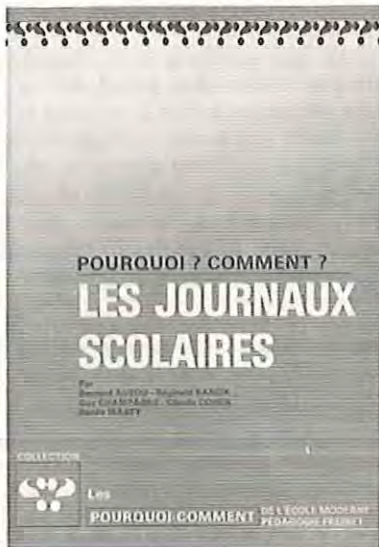
D. FOUQUER
Ecole publique
Hattenville

76640 Fauville-en-Caux

Soit pour envoyer des documents, des outils, des écrits soit pour signaler sur quels sujets ils peuvent intervenir à ce colloque.

Vie de la C.E.L.

Vient de paraître :



A commander à C.E.L. - Prix 32 F

Dans nos groupes départementaux

16

Institut
coopératif
de l'école
moderne
Pédagogie Freinet

Institut Charentais de l'école moderne
Pédagogie Freinet
39 rue des Bézines
16000 Angoulême

LES DROITS DES ENFANTS SONT SIMPLEMENT LES DROITS DE L'HOMME

Les enfants, les adolescents ont, entre autres droits fondamentaux, celui de n'être pas endoctrinés.

Cette affirmation ne relève pas d'un esthétisme idéologique qui pèserait peu face aux réalités de l'heure. Elle est au contraire profondément réaliste et il y va de notre survie.

La Charte de l'École Moderne est claire sur ce point :

« Nous sommes opposés à tout endoctrinement. Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme. »

Notre solidarité de fait avec les enfants des classes populaires, l'importante expérience acquise par nos pratiques quotidiennes dans cette relation, l'apport capital de la pédagogie Freinet pour mettre en valeur la richesse de ces enfants, sans placer toujours en avant seulement leurs difficultés, nous donnent un certain poids dans un débat où l'essentiel est trop souvent laissé de côté.

- Définition pour chaque école, d'un projet éducatif puisé dans les objectifs nationaux et associant parents, enfants, enseignants, intervenants extérieurs, municipalité.

- Possibilités données aux enfants de s'organiser coopérativement, d'être les artisans de leur propre développement par l'expression libre, l'auto-évaluation.

AUSSI, NOUS FAISONS NÔTRE LA DÉCLARATION DU C.D.A.L. - CHARENTE QUI DANS « CHARENTE LAIQUE » N° 226, DÉCLARE :

(...) Les usagers de l'école attendent qu'elle leur offre, dans la mesure du possible, une gamme de services et qu'on leur accorde la possibilité du choix du projet pédagogique qui réponde le mieux possible aux besoins de l'enfant. Rien à voir donc avec l'enseignement d'une religion. (...)

Le service public doit être cette autre école. Son seul objectif sera l'enfant, trop souvent oublié dans le débat, l'enfant qui a le droit d'être instruit, éduqué, formé, à lui-même épanoui dans son seul intérêt et pour son avenir.

Cette nécessaire transformation de l'école ne se fera pas par la seule bonne volonté des enseignants, bien que cette dernière soit primordiale.

Elle nécessite des moyens substantiels : formation au travail en équipes, postes et des crédits permettant un équipement répondant aux besoins de notre temps : bibliothèque, reproduction, individualisation du travail, audio-visuel, informatique, etc.

... Pour le développement, la transformation, l'unification
laïque du système éducatif. 25 AVRIL

19

Groupe corrézien de l'École Moderne.
École de Saint Etienne au Clos
19200 Ussel

Pédagogie Freinet

Ecole privée

L'Institut Coopératif de l'École Moderne, mouvement pédagogique d'éducation populaire centre son activité militante autour de deux finalités :

un homme :

autonome, libre, responsable,
apte à prendre sa vie en
charge mais aussi à coopérer
avec les autres, à les accepter
dans leurs différences.

une société :

dont la liberté, la justice
sociale, la fraternité et le
travail désaliéné seront les
fondements, une société
d'où aura été bannie
l'exploitation de l'homme par
l'homme.

La laïcité est le dénominateur commun de tous ceux qui militent :
— pour une éducation respectueuse de la pensée, de l'expression

authentique de l'individu.

- pour une éducation respectueuse des différences sociales, religieuses, culturelles, politiques, ethniques,...
- pour une éducation coopérative formatrice
- contre une hiérarchie sociale et administrative dominatrice et décideuse.

L'I.C.E.M. a organisé à Nanterre en septembre 83 un colloque sur les droits et pouvoirs des enfants et adolescents.

Pour nous un projet éducatif n'a de sens que s'il est centré sur les enfants et les adolescents, premiers concernés. C'est pourquoi, nous avons lancé lors de ce colloque les bases d'une charte des droits et pouvoirs des enfants et adolescents.

Pour nous les enfants ne sont à aucun moment de leur vie la propriété des adultes qui les entourent, ceux-ci n'ayant aucun droit pour les asservir à leurs désirs, leurs idées religieuses, politiques. Nous partons dans notre action pédagogique quotidienne du principe que chaque enfant a une personnalité propre en conquête d'autonomie et de responsabilités, à nous de lui offrir un milieu riche, stimulant dans lequel ses créations, ses inventions, ses réussites seront accueillies par la communauté de façon formative. Un milieu épanouissant dans le respect des différences, sans dressage, sans normalisation.

C'est pourquoi :

- l'idée d'une école confessionnelle nous heurte.
 - L'idée d'une école patronale aussi, car elle constitue d'abord une adaptation servile au besoin du patronat avant d'être école de formation professionnelle.
- De plus l'appui intéressé de la droite à l'enseignement privé est une raison supplémentaire de nous mobiliser contre la hiérarchie confessionnelle et patronale qui continue d'exercer un pouvoir énorme sur la société par le rouage de leur école.

MAIS N'OUBLIONS PAS

que nous avons de nombreuses critiques à formuler à l'encontre du système éducatif actuel et de l'école publique. De nombreux collègues pratiquant la pédagogie Freinet ont été tracassés par des inspecteurs zélés avant mai 81 mais aussi après.

Nous devons interroger les forces de gauche sur leur projet d'école et affirmer qu'une rénovation du système éducatif est indispensable, et cela ne s'appelle pas seulement « informatique - E.A.O. - ... ». La réflexion sur nos pratiques éducatives, nos outils, nos revues documentaires doit être poursuivie coopérativement au niveau des départements et des commissions de travail.

Parce que les choix en matière d'éducation sont des choix politiques, parce que nous dénonçons le rôle de l'école privée confessionnelle et patronale nous avons appelé tous les militants et sympathisants de l'école moderne - pédagogie Freinet à participer à la manifestation du C.N.A.L. le mercredi 25 avril à Tulle à 18 h.

Le comité d'animation du G.C.E.M.

En annexe, même extrait que le groupe 16 de la Charte de l'École Moderne :

Annexe : Extrait de la charte de l'École moderne

« Nous sommes opposés à tout endoctrinement : Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantit au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quel qu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits, la guerre, le racisme, et toutes formes de discrimination et exploitation de l'homme. »

Congrès de Pau 1968

MONIQUE SALAÜN

Nous avons eu la stupeur d'apprendre la disparition brutale de Monique après une très longue période de maladie, entrecoupée d'accalmies qui nous donnaient chaque fois l'espoir de la retrouver parmi nous.

Le fait qu'elle n'ait plus participé à nos rencontres depuis le congrès de Nantes en 1978 oblige à rappeler qui était Monique Salaün. Une seule référence suffira à montrer la qualité de son travail : *J'ÉCRIS TOUT SEUL*, un outil de lecture qu'elle avait suscité et en grande partie réalisé elle-même pour prolonger et renforcer l'utilité du *Dictionnaire des petits* qui l'avait précédé.

C'est en grande partie grâce à l'impulsion de Monique que la commission *Lecture* acquit suffisamment de cohésion, de dynamisme, de confiance dans les capacités de théorisation des praticiens, pour entreprendre des travaux qu'il fallut poursuivre sans elle : les deux livres (1) sur l'apprentissage de la lecture où la pédagogie Freinet est confrontée sans complexe avec les nombreux apports contemporains, également l'investissement de tout cet acquis fondamental dans l'aventure de *J magazine*.

Même si cela fut davantage visible au plan local, en Loire-Atlantique, il faut souligner dans quel esprit d'ouverture travaillait Monique : ouverture au plan social vers le monde du travail, ce qui était bien entendu renforcé par la présence à ses côtés de Charly Salaün, ouvrier métallurgiste, militant syndical et politique ; ouverture également vers les jeunes architectes et les Francs-camarades pour aboutir, à partir de l'expérience de St-Fons dans le Rhône, à la réalisation de deux projets d'école ouverte. Là encore, le rôle de Charly, conseiller municipal de gauche, avait un poids évident.

La qualité militante de Monique avait amené le comité directeur de l'I.C.E.M. à lui proposer de participer à ses travaux. Ce n'était pas la première fois qu'une femme était ainsi sollicitée mais, la première, elle accepta. Malheureusement la maladie ne lui permit pas de donner toute la mesure de ses qualités dans ses nouvelles responsabilités. En tout cas, dans ce domaine comme dans d'autres, elle ouvrit la voie et nous lui devons peut-être de trouver avec autant d'évidence, que la mixité de toutes les instances du mouvement est une nécessité.

Tous ceux qui ont connu et apprécié l'apport de Monique ne peuvent se résigner que son éloignement soit sans espoir de retour. Elle restera présente dans notre affection et nous témoignons à Charly et à son fils la part que nous prenons à leur douleur.

M. Barré

Un message retranscrit par Monique peu de temps avant de mourir :

« Et si nous vivions en toute sécurité, sans jamais vouloir tenter le diable, ni trembler au bord des précipices, nous ne serions jamais déprimés. Mais nous serions déjà fanés, résignés et vieux ».

Virginia Woolf

« Une grande idée ne peut survivre que si elle est incarnée dans des personnes dont la vie est le message. Monique, par sa vie, incarnait cette autre idée de l'Éducation, que concrétise la pédagogie Freinet et, entrer dans sa classe, avec ses petits, c'était pénétrer de plein-pied dans l'univers particulier de la classe Freinet.

L'image de la ruche bourdonnante, si souvent évoquée pour spécifier ce milieu éducatif, sa classe en était l'exemple même, une ruche dont on admirait l'activité, mais aussi l'organisation minutieuse, la richesse des outils et le dynamisme de son animatrice.

Monique a beaucoup donné aux enfants et à nous-mêmes. Educateurs et militants, aujourd'hui qu'elle nous a quittés, nous devons continuer, avec encore plus de conviction, l'action qui nous faisait œuvrer ensemble. »

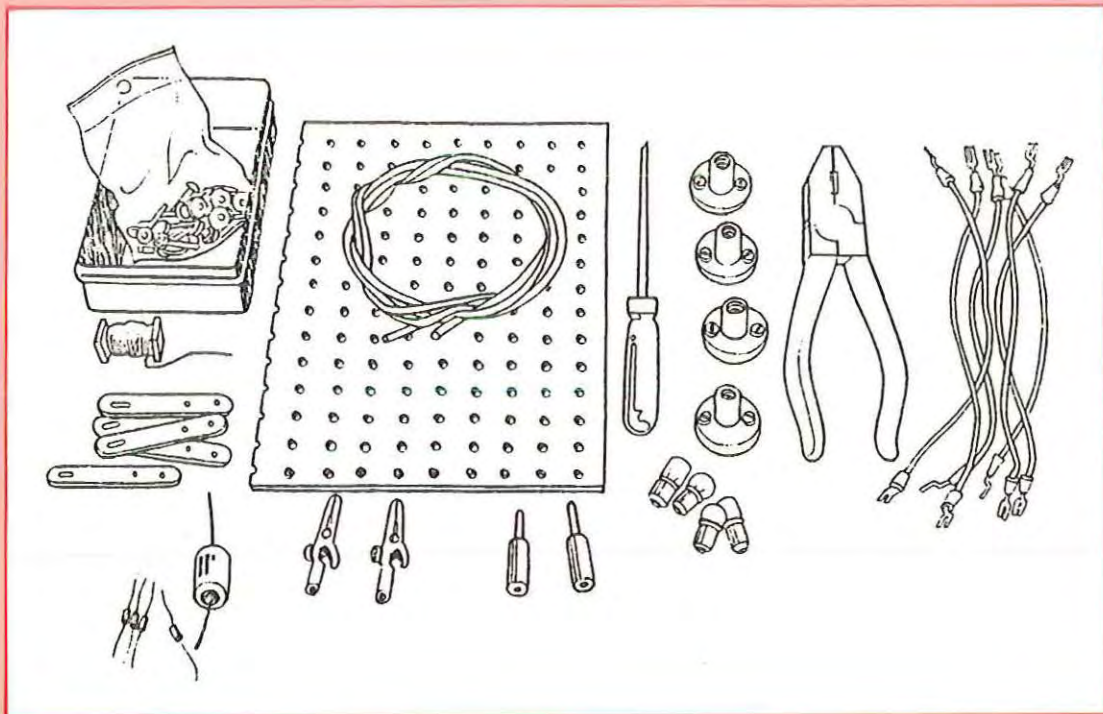
Jean Le Gal

(1) Pour une méthode naturelle de lecture et *Croqu'odile, crocodile*, tous deux publiés chez Casterman et qu'il faut lire.

DU COURS ÉLÉMENTAIRE... A LA QUATRIÈME

pour créer, rechercher, tâtonner sans être handicapé
par la recherche fastidieuse du matériel nécessaire :

nouveau **BOÎTE MONTAGES ÉLECTRIQUES**



CONTENU DE CETTE BOÎTE

- | | |
|---|----------------------|
| 4 douilles | 2 pinces crocodile |
| 2 fiches banane | 12 barettes |
| 2 ampoules 6 V | 2 ampoules 3,5 V |
| 24 écrous moletés | 24 vis |
| 24 écrous | 48 rondelles |
| 1 plaque perforée | 4 diodes |
| 1 condensateur | 1 fil émaillé 5 m |
| 1 fil isolé rouge 1 m | 1 fil isolé noir 1 m |
| 1 tournevis | 1 pince |
| 6 fils isolés de 20 cm
(3 rouges et 3 noirs) | 1 petite boîte |
| | 1 boîte n° 10 |

Matériel fiable correspondant à des normes techniques

Le coffret : 195 F

A commander à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la bocca Cédex

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
Libres recherches d'adolescents au collège
Edmond Lèmy
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**
L'inspection en question
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**
La pédagogie relationnelle
de lecture-écriture
Collectif I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**
Michel Barré
Casterman E 3 Témoignages
- **Les rois nus**
Pour un nouveau statut de l'enfance
Jacky Chassagne
Casterman E3 Témoignages

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 18

- Avec les cinq ans à la piscine
- Pascale Collange : illustratrice de livres pour enfants
- Des expositions :
Camille Claudel

La Brèche n° 98-99

- Changer le collège
- Un choix de socialisation
- Nous avons des correspondants allemands

DES OUTILS

EN ÉDITION DÉFINITIVE

- Fichier lecture A 2^e série • Fichier lecture O 2^e série

DE LA DOCUMENTATION



251
Nos histoires en photo
252
La machine à vendanger
253
Qu'est-ce qui est vrai
dans Astérix ?



472
Pour fabriquer des
marionnettes à
tringles



955
Les Sarahrouis
956
Compter autrefois, maintenant
957
Les inondations en Val
de Saône



167
Traditions et
révolutions
dans le Périgord
168
La question irlandaise
169
Jean Vilar : théâtre
populaire



DES ADRESSES UTILES :

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.

Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

- Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) : Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.
- Enseignement spécialisé : Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.
- Second degré : Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.
- L.E.P. : Tony ROUGE, L.E.P. - 69240 Thizy.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.
- Échanges de journaux scolaire : Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.
- Échanges avec techniques audiovisuelles : Jocelyne PIED, 3 rue du Centre, Saint-Clément des Baleines - 17580 Ars-en-Ré.
- Correspondance internationale : Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40 rue du Vallon - 30000 Nîmes.
- Correspondance en espéranto : Émile Thomas, 17 rue de l'Iroise - 29200 Brest.